

Biblioteka Politechniki Krakowskiej



100000296981

MUSÉES ET GALERIES
PONTIFICALES

III.

GUIDE

DE LA

PINACOTHÈQUE DU VATICAN

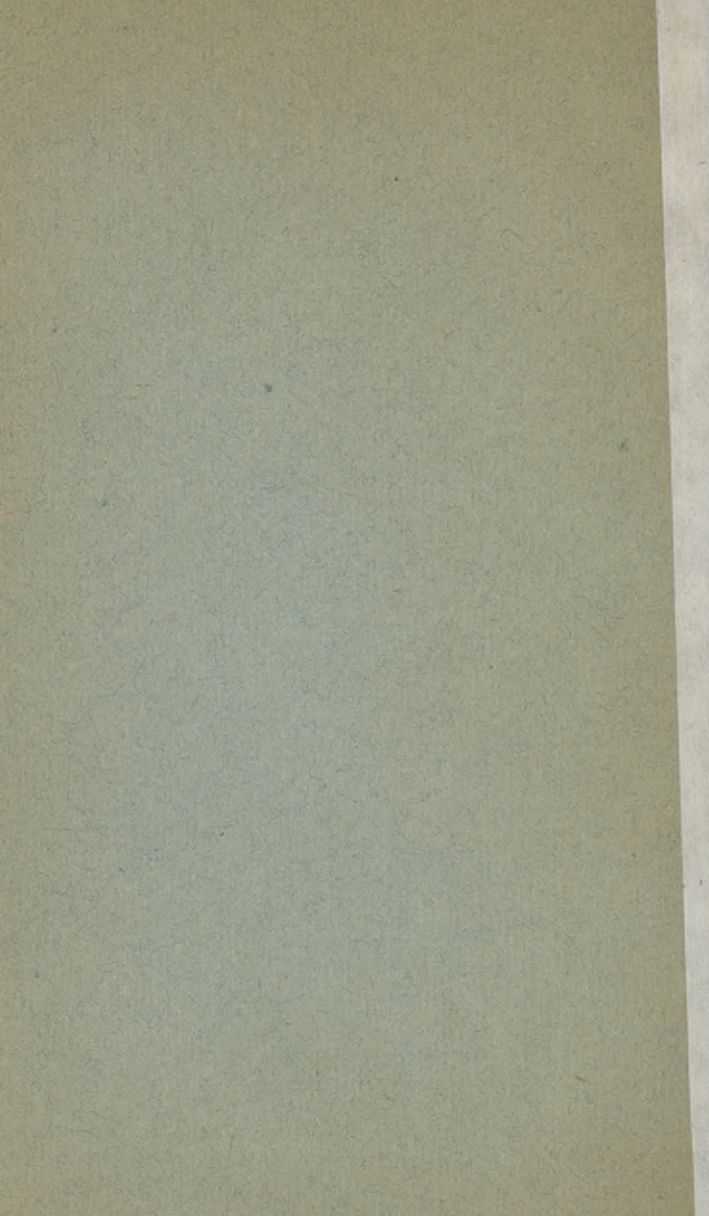


X
62

ROME

IMPRIMERIE DU VATICAN

1915



MUSÉES ET GALERIES
PONTIFICALES

III.

GUIDE

DE LA

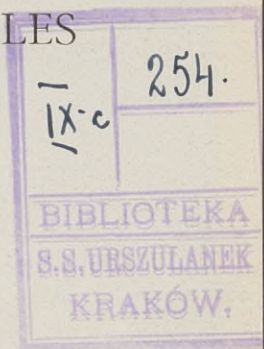
PINACOTHÈQUE DU VATICAN



ROME

IMPRIMERIE DU VATICAN

1915





J 40568

La Direction générale des Musées et Galeries pontificales
se réserve les droits de propriété artistique, littéraire et de
traduction.

Rome, 1 Janvier 1915.



Phot. Felici.

Fig. 1. - Buste du Souverain Pontife Pie X
placé dans le Vestibule de la Pinacothèque du Vatican
(œuvre du sculpteur Seeboeck)



PRÉFACE.

LA nouvelle Pinacothèque du Vatican, inaugurée le 28 mars 1909, doit son existence au Souverain Pontife Pie X. Celui-ci voulut que les peintures de l'ancienne Pinacothèque fussent transportées dans un endroit mieux arrangé et plus digne et fussent réunies à la Collection des Primitifs conservés à la Bibliothèque du Vatican, aux tableaux du Musée du Latran et aux autres peintures répandues dans les divers appartements des Palais Apostoliques.

L'histoire de l'ancienne Pinacothèque du Vatican, installée au dernier étage du Palais du Vatican, dans l'appartement de Grégoire XIII, ne datait pas de loin. Sous le pontificat de Pie VI, on avait réuni quelques tableaux dans les chambres occupées maintenant par les tapisseries. Ces peintures furent dispersées ou volées pendant l'invasion française de même que beaucoup d'autres choses précieuses placées dans les Musées et dans la Bibliothèque.

Cent tableaux qui appartenaient au St-Siège et aux églises de Rome, et cent quinze enlevés aux autres villes des Etats Pontificaux, enrichirent alors les Collections du Louvre.

Par le traité de 1815, beaucoup de ces œuvres retournèrent en Italie, mais plusieurs demeurèrent en France.

Soixante-dix-sept seulement revinrent à Rome. Les Commissaires de Pie VII, Marino Marini et Antonio Canova, durent lutter contre de grandes difficultés pour obtenir ce qu'avait enlevé la violence des conquérants de 1798.

Les peintures les plus fameuses retournèrent au deçà des Alpes, mais on dut renoncer à la restitution des médallons impériaux, collection unique pour la numismatique romaine.

Les soixante-dix-sept tableaux restitués, selon les conditions établies au Congrès de Vienne, ne furent pas rendus aux Eglises et aux palais d'où ils provenaient. Ils devaient rester exposés au Palais du Vatican, afin que les étrangers pussent en jouir plus facilement et que les artistes et les savants pussent en tirer une plus grande utilité. C'est ainsi que sous le pontificat de Pie VII, selon le conseil du Card. Consalvi et de Canova lui-même, ils formèrent le noyau de la Pinacothèque du Vatican et furent placés dans l'Appartement Borgia.

Mais bientôt ces chambres apparurent insuffisantes. En 1822, on les transporta dans l'appartement de Grégoire XIII, au deuxième étage des Loges; sous Grégoire XVI, ils furent placés dans les salles où se trouvent à présent les tapisseries; ensuite dans l'appartement de Grégoire XIII, où ils demeurèrent jusqu'à leur transport dans le lieu actuel.

L'appartement de Grégoire XIII, mal éclairé, était trop petit; de plus, se trouvant au dernier étage du Palais du Vatican, il était d'accès difficile et incommode et ne présentait pas les garanties de sécurité contre l'incendie ou autres dangers.

L'exiguïté de l'espace empêchait aussi l'arrangement des tableaux par époque et par école, selon un principe esthétique ou scientifique satisfaisant. De plus, le petit

nombre des œuvres, malgré leur extraordinaire importance, laissait dans l'esprit du visiteur une impression non en rapport avec celle inspirée par la grandeur et la richesse des autres collections artistiques du Vatican. Impression d'autant plus déplorable que le Vatican possédait encore beaucoup d'autres peintures remarquables, comme les tableaux anciens se trouvant au Latran, la très riche collection des Primitifs renfermée pendant de longues années dans les vitrines de la Bibliothèque du Vatican, les nombreuses œuvres byzantines se trouvant au Musée Chrétien et beaucoup d'autres tableaux répandus dans les vastes appartements et les divers garde-meubles des Palais Apostoliques.¹

Réunir toutes ces œuvres dans un seul endroit qui offrît toutes les conditions nécessaires d'exposition et de conservation, former une grande collection digne des traditions artistiques du Vatican et propre à favoriser le progrès de l'art et des études, créer en un mot une vraie Pinaco-

¹ Les tableaux du Musée du Latran sont de provenance diverse. Nous indiquons leur histoire dans la note relative à chacun d'eux.

Les tableaux de la Bibliothèque sont aussi de provenance diverse; mais il est excessivement difficile d'en retracer l'histoire. Mgr Gabriele Laureani († 14 octobre 1849), nommé par Grégoire XVI premier préfet de la Bibliothèque Vaticane, chercha à l'embellir par une collection de peintures. Il envoya, dans ce but, dans les diverses villes de l'Italie une lettre circulaire, à la suite de laquelle arrivèrent à Rome les œuvres conservées à la Bibliothèque. Des auteurs déjà représentés à la Bibliothèque, il fit une seconde collection achetée ensuite par le Comm. Giulio Sterbini. C'est le Cav. Carlo Lasinio, conservateur du Campo Santo de Pise, historien d'art et graveur, qui indiqua nombre d'auteurs. Pour authentifier son jugement, Lasinio plaça son sceau et celui du Campo Santo de Pise sur le dos de beaucoup de peintures.

De celles-ci, on n'exposa dans la nouvelle Pinacothèque que les plus intéressantes. Faute de place, on dut également faire un choix parmi les tableaux byzantins provenant du Musée Chrétien. Les peintures qui ne purent être placées dans les Salles de la nouvelle Pinacothèque furent exposées dans une Salle supplémentaire annexée à la galerie elle-même.

thèque du Vatican, telle fut l'idée du Souverain Pontife Pie X.

Comme emplacement de la nouvelle galerie, on choisit les chambres situées sous la Bibliothèque, dans l'aile ouest de la cour du Belvédère. Elles servaient de garde-meubles et de remise aux carrosses. L'endroit choisi, d'accès facile et en même temps bien protégé, parfaitement sec, se trouvant au premier étage par rapport à la cour du Belvédère et un peu au-dessus du niveau de la rue conduisant aux Musées, présentait tous les avantages qu'une nouvelle construction seule aurait pu réaliser.

Les Salles de la nouvelle Pinacothèque, en y comptant le Vestibule et la Salle supplémentaire servant de magasin, sont au nombre de neuf. On y entre par la rue conduisant aux Musées. Dans le Vestibule, contre le mur en face de l'entrée, on a placé le buste en marbre du Souverain Pontife Pie X. Vis-à-vis, on lit l'inscription suivante :

PIVS · X · PONT · MAX ·

PINACOTHECAM · VATICANAM

LAVDATORVM · OPERVM · ACCESSIONE · AVCTAM

HEIC · SPLENDIDIORE · ATTRIBVTA · SEDE

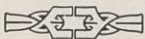
STATVENDAM · ORDINANDAM · CVRAVIT

SACRI · PRINCIPATVS · ANNO · VI

Les Salles sont disposées à droite et à gauche du Vestibule de la manière suivante : à droite, la première Salle, celle des Primitifs, contenant de petits tableaux provenant pour la plus grande partie des vitrines de la Bibliothèque ; la seconde Salle, dite Salle de Melozzo, contient des œuvres de diverses Ecoles du xv et xvi siècle ; la troisième, des œuvres de l'Ecole umbro-marchigiana ; la quatrième, les

œuvres de Raphaël. A gauche, la cinquième Salle, des œuvres de l'Ecole de Venise; la sixième, les « Seicentisti », enfin la septième Salle contient les œuvres des artistes étrangers.

En résumé, les tableaux exposés actuellement au public dans la nouvelle Pinacothèque sont au nombre de 277; dont 56 seulement proviennent de l'ancienne Pinacothèque. Quant aux autres: 19 viennent du Latran, 181 de la Bibliothèque du Vatican et du Musée Chrétien, et 21 des divers appartements et garde-meubles des sacrés Palais Apostoliques.





INDEX DES SALLES.

	PAGE
PREMIÈRE SALLE. Primitifs	1
SECONDE SALLE. Salle de Melozzo da Forli (écoles diverses)	47
TROISIÈME SALLE. Ecole « umbro-marchigiana »	85
QUATRIÈME SALLE. Salle de Raphaël	107
CINQUIÈME SALLE. Ecole de Venise	121
SIXIÈME SALLE. « Seicentisti »	133
SEPTIÈME SALLE. Artistes étrangers.	147



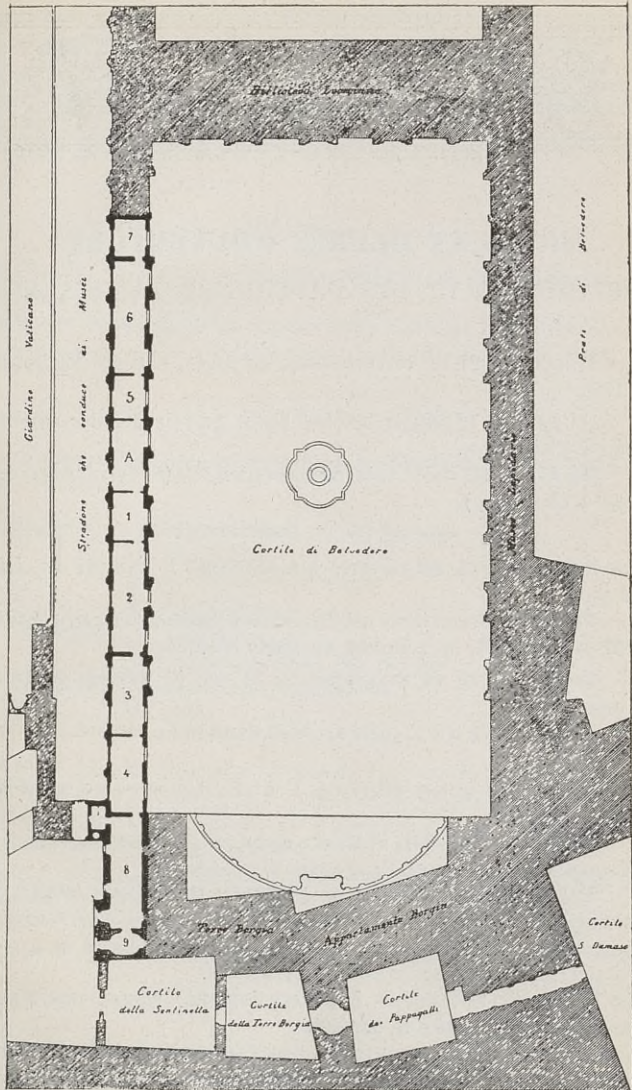


Fig. 2. - Plan de la Pinacothèque du Vatican.

La Pinacothèque occupe les Salles numérotées à gauche; A vestibule; 1. Salle des Primitifs; 2. Salle de Melozzo da Forlì; 3. Ecole « umbromarchigiana »; 4. Salle de Raphaël; 5. Ecole de Venise; 6. Salle des « Seicentisti » 7. Salle des artistes étrangers; 8 Magasin; 9. Direction.



JOURS ET HEURES D'OUVERTURE

DES MUSÉES ET DES GALERIES PONTIFICALES.

La PINACOTHÈQUE est ouverte tous les jours, excepté les jours de fête,

de **10 h. à 15**, du 1^r octobre au 31 mai (le dernier samedi jusqu'à 13 heures).

de **9 h. à 13**, du 1^r juin au 30 septembre (le dernier samedi jusqu'à 12 heures),

moyennant un franc d'entrée.

La PINACOTHÈQUE est ouverte gratuitement le samedi de chaque mois.

Le MUSÉE DU SCULPTURE est ouvert les **lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi**, moyennant un franc d'entrée:

de **10 h. à 15** du 1^r octobre au 31 mai (le samedi jusqu'à 13 heures).

de **9 h. à 13** du 1^r juin au 30 septembre (le samedi jusqu'à 12 heures).

Avec le billet qu'on délivre à l'entrée des Musées, on peut visiter en outre:

le **mardi** et le **jeudi**: le MUSÉE EGYPTIEN, le MUSÉE ETRUSQUE, la GALERIE LAPIDAIRE et l'APPARTEMENT BORGIA;

le **lundi**, le **mercredi** et le **vendredi**: la GALERIE DES CANDÉLABRES, la GALERIE DES TAPISSERIES, la GALERIE DES CARTES GÉOGRAPHIQUES, la CHAPELLE SIXTINE, les CHAMBRES et la LOGE DE RAPHAËL, la CHAPELLE DE FRA ANGELICO.

Le MUSÉE DE SCULPTURE, à l'exception du CABINET DES MASQUES, est ouvert gratis le **samedi**.

Les GALERIES DES CANDÉLABRES, des TAPISSERIES et des CARTES GÉOGRAPHIQUES, la CHAPELLE SIXTINE, les CHAMBRES DE RAPHAËL et la PINACOTHÈQUE, le dernier **samedi** du mois.

Dans la GALERIE DES CARTES GÉOGRAPHIQUES, dans la CHAPELLE SIXTINE, dans les CHAMBRES et la LOGE DE RAPHAËL, dans la CHAPELLE DE FRA ANGELICO et dans l'APPARTEMENT BORGIA, ne sont pas admis les visiteurs revêtus de l'uniforme militaire.

LATRAN.

LES MUSÉES CHRÉTIEN ET PROFANE sont ouverts les **lundi, mercredi, vendredi et samedi.**

Le MUSÉE PROFANE et les SALLES contenant les reproductions plâtres de la COLONNE TRAJANE sont ouverts les **mardi et jeudi.**

Les Musées et Galeries sont fermées les dimanches et les jours de fête suivants :

JANVIER	1. Circoncision,
»	6. Epiphanie,
JUIN	29. St Pierre et St Paul,
AOÛT	15. Assomption,
NOVEMBRE	1. Toussaint,
»	2. Commémoration des défunts,
DÉCEMBRE	8. Immaculée Conception,
»	25. Noël,

de plus le dernier jour du Carnaval, les vendredi et samedi saints, le jour de l'Ascension, le jour du *Corpus Domini*, le jour anniversaire du Couronnement et le jour de fête du Souverain Pontife, le dernier jeudi d'octobre.


L'Administration se réserve le droit de fermer les Musées, aux jours dans lesquels des raisons de service l'exigeraient.

AVIS AU PUBLIC.

Il est défendu d'entrer dans les Musées et les Galeries avec des parapluies, des parasols, des chiens, d'y fumer, d'y faire du tapage.

Il est défendu de cracher sur les pavements, de toucher les objets, de mettre n'importe quel signe sur les murs et les objets.

Il est sévèrement défendu aux gardiens du Musée de demander des pourboires ou d'importuner les visiteurs. Ceux-ci sont autorisés à présenter leurs réclamations de vive voix ou par écrit à la Direction Générale.



INTRODUCTION.

*Ce guide de la Pinacothèque, que nous avons l'honneur de présenter aux visiteurs, fait partie de la série de Guides manuels des Musées et des Galeries Pontificales. Indépendamment de cette série on poursuit la publication des Collections artistiques, archéologiques et numismatiques des Palais Apostoliques.*¹

Notre but est d'offrir au visiteur une description sobre et exacte des tableaux de la nouvelle Pinacothèque, suivant

¹ *De la série de guides manuels ont paru :*

I. Guida del Museo Vaticano di Scultura.

II. Guida speciale della Galleria Lapidaria del Museo Vaticano.

De la série des grandes publications ont paru :

1^o Gli avori dei Musei Profano e Sacro della Biblioteca Vaticana, avec préface du Baron Rodolfo Kanzler (épuisé).

2^o Le Nozze Aldobrandine, i paesaggi con scene dell'Odissea e le altre pitture murali antiche conservate nella Biblioteca Vaticana e nei Musei Pontifici, avec préface du Comm. Doct. B. Nogara (L. 250).

3^o Le Monete e le Bolle plumbee pontificie del Medagliere Vaticano, par le Comm. C. Serafini, avec préface de Mons. S. Le Grelle. Tome I (1515-1572), L. 80; tome II (1573-1700), L. 80; tome III (1700-1903), L. 80.

4^o I Mosaici antichi conservati nei Palazzi Pontifici del Vaticano e del Laterano, avec préface du Comm. Doct. B. Nogara, 1910. L. 200.

5^o Materiali per la etnologia antica toscano-laziale del Museo Gregoriano Etrusco per G. Pinza, avec préface et des notes sur la formation du Museo Gregoriano-Etrusco de B. Nogara: Vol. I Ibid. 1915. L. 200.

6^o La nuova Pinacoteca Vaticana descritta ed illustrata dal Comm. Prof. Pietro D'Achiardi nei quadri provenienti dalla vecchia Pinacoteca

l'ordre où ils sont exposés dans les Salles. Nous ajoutons quelques notes biographiques des artistes et quelques lignes sur l'origine et l'histoire des peintures.

Nous n'avons pas cru devoir accompagner la description des peintures, de discussions critiques ni d'appréciation esthétiques, parce que ces ajoutés auraient grossi outre mesure un guide manuel. Du reste nous les avons réservées pour les grandes publications illustrées que nous avons citées à la page précédente.

Nombreuses furent les difficultés que nous avons dû vaincre pour la classification et l'identification des œuvres exposées dans la nouvelle Pinacothèque. Un bon nombre d'entr'elles avait déjà attiré l'attention des savants et reçu une attribution certaine, mais combien d'autres, surtout celles de Primitifs provenant de la Bibliothèque du Vatican, présentèrent et présentent encore des problèmes difficiles à ceu qu'intéresse l'histoire de l'art! Le lecteur ne saura jamais combien les indications d'attribution placées sur ces petits tableaux ont coûté de travail et de longues recherches critiques et bibliographiques. Il fallait tenir compte en effet de opinions très variées et souvent contradictoires des savant

Vaticana, dalla Pinacoteca del Laterano, dagli appartamenti privati e dai magazzini dei Palazzi Apostolici. Bergamo, Istituto ital. d'arti grafiche 1914. L. 600.

D'autres volumes sont en cours de publication :

I vasi antichi del Museo Gregoriano Etrusco e della Biblioteca Vaticana editi da C. Albizzati con introduzione di B. Nogara.

Le monete e le bolle plumbee pontificie descritte e illustrate da C. Serafini. Vol. IV, di supplemento: le monete e le bolle non esistenti ne Medagliere Vaticano.

Materiali per la etnologia antica toscano-laziale del Museo Gregoriano Etrusco per G. Pinza. Vol. II.

La nuova Pinacoteca Vaticana nei quadri (prerafaelliti, bizantini) provenienti dalla Biblioteca Vaticana per P. D'Achiardi.

tant italiens qu'étrangers, ayant spécialement étudié les peintures elles-mêmes.

Ce catalogue offrira aux visiteurs les résultats de ces longues études.

Nous avons accepté beaucoup d'attributions anciennes; nous en avons substitué bien d'autres plus en rapport avec les études récentes et nos propres recherches.

Dans le doute, lorsque l'attribution est encore l'objet de controverses, nous avons ajouté aux notes historiques les diverses opinions.

Un des meilleurs avantages du nouvel arrangement sera celui de permettre aux visiteurs d'observer plus facilement tant de chefs-d'œuvre et de faciliter ce travail patient d'analyse et de comparaison si utile au progrès des études.

Pour aider ceux qui s'intéressent à ces études nous ajoutons un index bibliographique des principales publications qui nous ont servi pour la composition du présent catalogue.

PIETRO D'ACHIARDI.





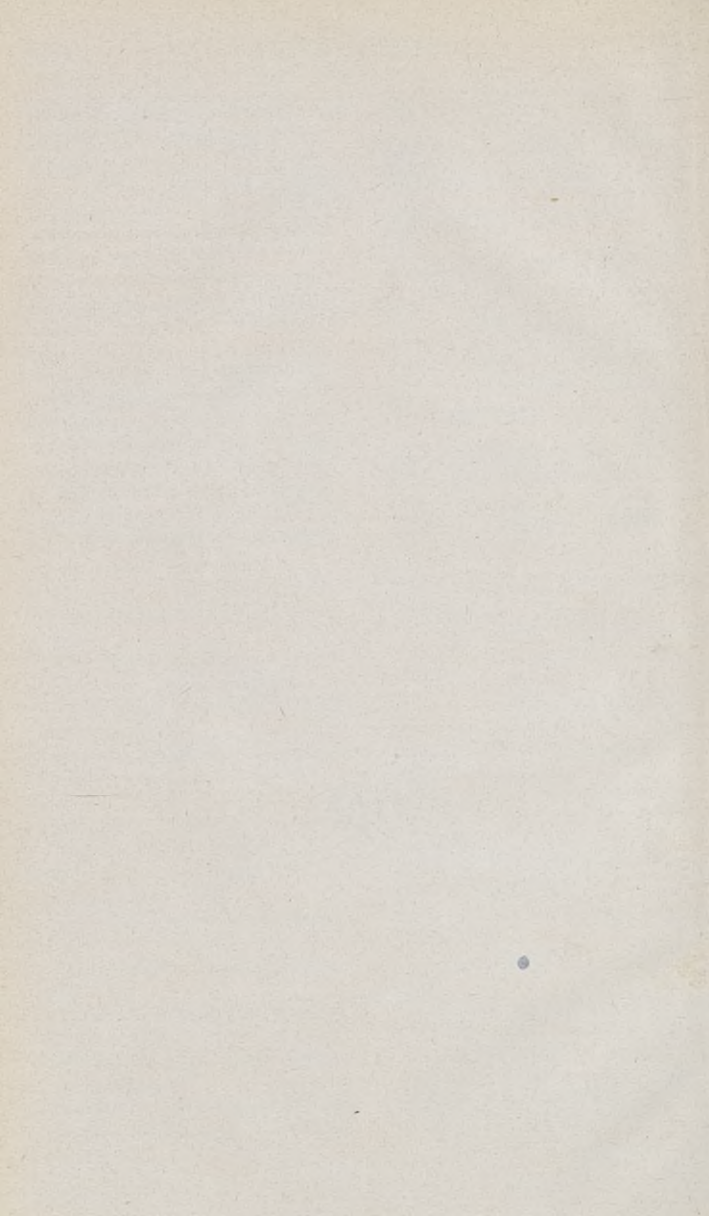
LISTE BIBLIOGRAPHIQUE.

- ARBIER DE MONTAULT, *Les Musées et Galeries de Rome*, Rome, 1870.
- BRENSON B., *The florentine Painters of the Renaissance*, New-York, London, 1896.
- Central Italian Painters of the Renaissance*, 1897.
- The Study and Criticism of Italian Art*, 1902.
- The Venetian Painters of the Renaissance*, London, 1898.
- North Italian Painters of the Renaissance*, 1907.
- BURCKHARDT J., *Der Cicerone*, VI Auflage.
- CALZINI E., *Marco Palmezzano e le sue opere* (in *Arch. stor. dell'Arte*, 1894).
- CANTALAMESSA G., *Artisti Veneti nelle Marche* (*Nuova Antologia*, 1^o ottobre 1902).
- Saggi di critica d'arte: Guido Reni*, Bologna, 1890.
- Lo stile del Guercino*, Bologna, 1891.
- CAROTTI G., *Le opere di Leonardo, Bramante e Raffaello*, Milano, 1905.
- CAVALCASELLE E CROWE, *Raffaello: la sua vita e le sue opere*, Firenze, Le Monnier, 1884.
- *Gesch. d. It. Malerei*, vol. I, II, III, IV.
- CAVALCASELLE E CROWE, *Tiziano*, Firenze, Le Monnier, 1877-1878.
- COLASANTI A., *Gentile da Fabriano*, Bergamo, 1909.
- *Note sull'antica pittura fabrianese: Allegretto Nuzi e Francesco di Cecco Ghissi* (in *L'Arte*, 1906, pag. 263 e segg.).
- DOLLMAYR H., *Rafaels Werkstaette* (in *Jahrh. d. K. Samm. der ost. Kais.*, 1895).
- FABRICZY C. (in *Arch. stor. dell'Arte*, 1897, pag. 482).
- FRIZZONI G. (in *Arch. stor. dell'Arte*, 1894, pag. 182).
- (in *Zeitschrift für bild. Kunst.*, XXIII, 1888, pag. 289, e *Perseveranza*, 7 agosto 1893).
- GAMBA C., *Giovanni del Biondo* (in *Riv. d'Arte*, 1907, pag. 22).
- *Giovanni da Ponte* (in *Rassegna d'Arte*, 1904, pag. 177).
- GREENE E. A., *Saints and their Symbols*, London, 1911.
- JACOBSEN E., *Das Quattrocento in Siena*, Strassburg, 1908.
- (in *Zeitschrift für bild. Kunst.*, 1896, pag. 184).
- KRISTELLER, *Andrea Mantegna*, Berlin, 1902.
- LAFENESTRE ET RICHTENBERGER, *La peinture en Europe: Le Vatican, Les Eglises*, Paris, 1903.

- LAFENESTRE G., *La vie et l'œuvre de Titien*, Paris, 1888.
- LISINI, *Le Tavolete dipinte di Biccherna e di Gabella*, Siena, 1901.
- LUDWIG, *Archivalische Beiträge zur Geschichte der Venezianischen Malerei* (in *Jahrbuch der K. pr. Kunst.*, 1905, pag. 4).
- MALAGUZZI-VALERI I., *Catalogo della R. Pinacoteca di Brera*, Bergamo, 1908.
- MASSI E. G., *Descrizione delle Gallerie di Pittura nel Pontificio Palazzo Vaticano*, Roma, 1887.
- MORELLI G., *Della pittura italiana: La Galleria Borghese e Doria-Pamphily di Roma*, Milano, 1897.
- MUÑOZ A., *L'Art bizantin à l'Exposition de Grottaferrata*, Roma, 1906.
- MÜNTZ E., *Raphael, sa vie, son œuvre et son temps*, Paris, 1900.
- PASSAVANT J. D., *Raphael d'Urbin et son Père Giovanni Santi*, Paris, 1860.
- PERKINS MASON F., *Note su alcuni quadri del Museo Cristiano del Vaticano* (in *Rassegna d'Arte*, 1906, pag. 21).
- PUNGILEONI, *Elogio storico di Giovanni Santi*, Urbino, 1822.
- RICCI A., *Memorie storiche delle Arti e degli Artisti nella Marca d'Ancona*, Macerata, 1834.
- RICCI C., *Antonio Allegri da Correggio*, Londra, 1896.
- *Giov. Fr. da Rimini* (in *Rassegna d'Arte*, 1902, pag. 134).
- *Il Pinturicchio*, Parigi, Hachette, 1903.
- *La Pinacoteca di Brera*, Bergamo, I. A. G., 1907.
- *Melozzo da Forlì*, Roma, Anderson, 1912.
- SCHMARSOW A., *Frammenti di una predella di Masaccio nel Museo Cristiano Vaticano* (in *L'Arte*, 1907, pag. 209).
- SCHMARSOW A., *Masaccio, Studien*, pag. 82 seg.
- *Giovanni Santi*, Berlin, 1887.
- *Melozzo da Forlì*, Berlin e Stuttgart, 1886.
- SEIDLITZ, *Raphael und Timoteo Viti* (in *Rep. f. Kunstw.*, XIV, 1).
- SIREN O., *Don Lorenzo Monaco*.
- *Notizie critiche sui quadri sconosciuti del Museo Cristiano Vaticano* (in *L'Arte*, 1906, pag. 321 e seg.).
- *Gli affreschi nel Paradiso degli Alberti. - Lorenzo di Niccolò e Mariotto di Nardo* (in *L'Arte*, 1908, pag. 179).
- SPRINGER A., *Raphael u. Michelangelo*, Leipzig, 1878.
- SUIDA W., *Maso e Giotto di Mastro Stefano* (in *Rep. f. Kunstw.*, 1905).
- *Studien zur Trecento Malerei, I. Bemerkungen über Bernardo Daddi* (in *Repert. f. Kunstw.*, XXVII).
- TESTI L., *La storia della pittura veneziana*, Bergamo, 1909.
- TOESCA P., *Masolino da Panicale*, Bergamo, 1908.
- *Opere di Giovanni di Paolo nelle collezioni romane* (in *L'Arte*, 1904, pag. 303).
- VASARI, *Le Vite*. Ed. Sansoni, con note del MILANESI.
- VENTURI A. (in *Arch. Stor. Ital.*, 1897).
- *La Galleria Crespi in Milano*, 1900.
- *Beato Angelico e Benozzo Gozzoli* (in *L'Arte*, 1901, pag. 1-29).
- *L'Arte ferrarese nel periodo di Ercole I d'Este* (in *Atti e Mem. della R. Deput. di Storia Patria di Romagna*, serie LII, vol. VII,

- fasc. III-VI e in *Arch. Stor. dell'Arte*, 1889, pag. 347).
- VENTURI A., *La quadreria Sterbini in Roma* (Catalogo, e *L'Arte*, 1905, pag. 432).
- *Le vele di Assisi* (in *L'Arte*, 1906, pag. 19).
- *Un quadro di Bernardo Daddi nella Pinacoteca di Napoli* (in *L'Arte*, 1906, pag. 150).
- *Gentile da Fabriano e il Pisanello* (Ediz. critica delle *Vite* del Vasari, Firenze, Sansoni, 1896).
- *Storia dell'arte italiana*, voll. V e VII.
- *Tesori inediti dell'Arte a Roma*.
- *The Vatican Gallery*, Roma, 1890.
- VENTURI L. *Le origini della pittura veneziana (1300-1500)*, Venezia, 1907.
- Vite: Malvasia, Baglioni, Orlandi, Bellori, Baldinucci, L. C. Crespi.*
- VITZTHUM G. G., *Bernardo Daddi*, Leipzig, Hiersemann, 1903.
- VON MEYENBURG E., *Ambrogio Lorenzetti, Ein Beitrag zur Geschichte der sienesischen Malerei im vierzehnten Jahrhundert*, Zürich, 1903.
- VORAGINE (DE) IACOBUS, *Legenda aurea*, Edition Th. Graesse, Dresda, 1890.
- *La Légende dorée* (Trad. par Theodor de Wyzewa) Paris, Perrin.
- VOSS HERMANN, *Zwei unbekannte Hoenzollern-Porträts des Meister von Messkirk* (in *Monatshefte für Kunstwiss.*, April, 1910, p.119).
- WAUTERS A. I., *La peinture flamande*, Paris, Quentin, 1883.





PREMIÈRE SALLE.

PRIMITIFS.

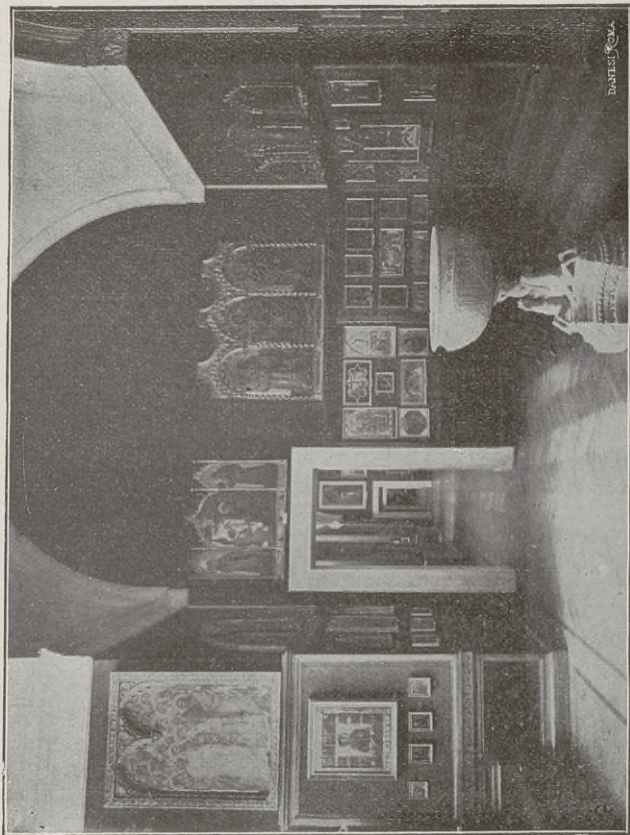


Fig. 3. - Première Salle. - Primitifs.

Phot. Felici.



PREMIÈRE SALLE.

PRIMITIFS

Margaritone d'Arezzo (1216-1293).

Né à Arezzo en 1216 il fut peintre, sculpteur et architecte. Ses œuvres sont encore tellement imprégnées de l'école Byzantine, que Vasari appelle sa manière *alla greca*. Vasari signale beaucoup d'œuvres de cet artiste à Arezzo et ailleurs. Il travailla à Rome pour Urbain IV; il exécuta plusieurs décorations au portique de l'antique Basilique de St-Pierre. Il mourut à Arezzo en 1293.

1. St François d'Assise. — Le Saint est peint de face, debout. La main droite montre les stigmates; la main gauche tient un livre rouge fermé. Il est vêtu d'un vêtement gris foncé, une corde ceint sa taille, un capuchon couvre sa tête, les pieds nus portent les stigmates. Dans le bas, on lit cette signature en partie effacée: MARGARITO DE ARETIO ME FECIT. Le fond est peint dans la partie inférieure du tableau, doré dans le haut.

A comparer avec les autres portraits semblables qui se trouvent à l'Académie de Sienne et dans les Musées de Pise et d'Arezzo, et avec celui plus ancien peint du vivant de St François, dans le « Sacro Speco » de Subiaco.

Tableau, h. 1,22; l. 0,40. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine A, IV, n. 221.

Ecole de Sienne (XIV siècle).

2. L'Apôtre St Pierre. — Demi grandeur, de face; vêtu d'un manteau rouge, sous lequel on voit une étole brodée d'or et la tunique bleue. Fond d'or à arc aigu. Un petit ange de chaque côté de l'arc.

Tableau, h. 0,78; l. 0,42. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine J, III, n. 205.

Ecole de Sienne (XIV siècle).

3. St Jean Baptiste. — Demi grandeur, de face, vêtu d'une peau et d'un manteau rouge. Il bénit à la manière grecque. Fond d'or, arc aigu. Un ange de chaque côté de l'arc.

Tableau, h. 0,81 ; l. 0,41. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine J, II, n. 204.

Ecole florentine (XIV siècle).

4. Ste Marguerite et l'histoire de sa vie. — La Sainte est représentée debout vêtue d'une robe bleue et d'un riche manteau vert à fleurs d'or avec revers rouges. Dans la main droite, elle tient un sceptre terminé par une croix d'or. Elle porte un diadème sur le front et a sous ses pieds un dragon. Le fond est d'or avec une auréole gravée autour de la tête de la Sainte. A ses pieds une pieuse femme en prière. En haut, de part et d'autre de la tête, l'Annonciation. Dans la partie supérieure du tableau terminé en forme de triangle, le Christ mort placé sur le sépulcre avec Marie et St Jean en larmes qui lui baisent les mains. De chaque côté de la Sainte, quatre tableaux, à gauche en commençant en haut : 1. Sainte Marguerite écorchée ; 2. Sainte Marguerite en prison ; 3. Sainte Marguerite conduite devant le prince Olibrio ; 4. Le prince Olibrio et Sainte Marguerite ; - à droite : 5. Sainte Marguerite visitée en prison par le dragon ; 6. Sainte Marguerite entre dans la chaudière ardente ; 7. Décollation de la Sainte ; 8. Le tombeau.

Tableau, h. 1,71 ; l. 1,17. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine G, I, n. 65.

Bernardo Daddi.

Bernardo Daddi naquit vers la fin du XIII siècle ; sa première œuvre signée est un devant d'autel (1328) conservé à la Galerie des Offices. Il travailla jusque vers 1350, année de sa mort ; fut un des meilleurs élèves de Giotto. Dans ses œuvres, à la manière de Giotto s'ajoute la finesse de l'école de Sienne.

5. La Vierge avec l'Enfant. — La Vierge est représentée de demi-grandeur, de face, vêtue d'un vêtement blanc avec broderies d'or et d'un manteau bleu à revers rouges. Elle tient entre

ses bras le divin Enfant vêtu d'une tunique rouge. Celui-ci caresse tendrement sa mère. Le fond est d'or.

Tableau, h. 0,96; l. 0,61. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine J, I, n. 203.

Ecole florentine (XIV siècle).

6. Scènes de la vie de Jésus-Christ. — Tableau à cinq compartiments. Au centre, le Crucifiement, en bas la dernière cène, en haut le Père Eternel bénissant. Dans les panneaux de gauche: la Pentecôte et la Résurrection, le lavement des pieds et le baiser de Judas. Dans les panneaux de droite: l'agonie au jardin de Gethsémani, la montée du Calvaire, le Crucifiement et la Transfiguration. Dans les angles des quatre panneaux, les quatre Évangélistes; dans le marchepied, dans des arcs trilobés, deux saints pour chaque panneaux. Les fonds sont dorés.

Tableau, h. 1,66; l. 3,00. De la Bibliothèque du Vatican, hors de Vitrine.

Taddeo di Bartolo (1363?-1422).

Taddeo di Bartolo fut un des artistes Siennois qui subirent l'influence de Giotto. Élève de Bartolo di Fredi, il travailla avec son maître dans la Cathédrale de San Gimignano. Une de ses œuvres les plus importantes est la décoration de la chapelle supérieure du Palais Public de Sienne. On conserve d'autres de ses œuvres à la Cathédrale de Montepulciano et à Saint-François de Pise.

7. La dormition de la Sainte Vierge. — La Vierge est étendue sur une civière couverte d'un drap d'or, sous un portique aux arches aigües. Près de la tête de Marie, St Pierre lit l'office des morts. A sa droite, Jésus-Christ avec le nimbe en forme de croix, portant un manteau d'or, tient l'âme de la Madone sous la forme d'une petite fille entourée de langes d'or. Autour de lui sont les Apôtres. Trois parmi eux sont agenouillés tournant le dos au spectateur. A la tête et au pied du lit, deux anges tiennent des candélabres.

Tableau, h. 0,345; l. 0,560. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine D, V, n. 32.

Taddeo di Bartolo.

(v. notice biographique n. 7).

8. La dormition de la Madone. — La Vierge est couchée dans un cercueil. Le Christ la soulève en la tenant par les mains.

Marie est enveloppée dans un riche vêtement d'or et porte l'aurole autour de la tête. Le Christ, sous la forme d'un séraphin, entouré de rayons d'or, est descendu du Ciel pour y emporter Sa Divine Mère. Autour du sépulcre orné de fleurs sont agenouillés les onze apôtres dans l'attitude de la prière et de la douleur. Dans le fond, des montagnes et un ciel d'or.

Tableau, h. 0,34; l. 0,34. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine K, V, n. 197.

Pietro Lorenzetti.

Frère d'Ambrogio Lorenzetti il fut un des peintres les plus renommés de l'école de Sienne au XIV^e siècle. La première œuvre connue de lui est une Madone (1329) à Sant'Ansano, près de Sienne. On conserve d'autres de ses œuvres à l'Académie de Sienne et à Pieve d'Arezzo. Vasari l'appelle Pietro Laurati. C'est par erreur que l'histoire des anachorètes du Campo Santo de Pise lui est attribuée. On croit qu'il mourut de la peste en 1348.

9. Le Christ devant Pilate. — A droite, sous un portique surmonté d'un attique marqueté de marbres de différentes couleurs, se tient Pilate assis sur un trône élevé de trois marches, tourné à gauche. Il est couvert d'un manteau de pourpre ga'onné d'or et a la tête ceinte d'une couronne de lauriers en or. Devant lui, au centre du tableau, le Christ est debout, tourné vers la droite, les mains liées, couvert d'un vêtement rouge rodé et tissu d'or et d'un manteau bleu aussi tissu d'or. Derrière Notre-Seigneur se tient un prêtre portant la barbe, la tête couverte d'un drap blanc, vêtu d'un manteau violet, garni de franges d'or. Il regarde le Christ avec colère. Près de lui, quelques soldats armés de lances.

Tableau, h. 0,275; l. 0,380. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine D, IV, n. 31.

Voir Crowe u. Cavalcaselle, *Gesch. d. Ital. Mal.*, II, 303.

Bartolo di Fredi.

Né à Sienne vers 1330, il travailla à orner la Salle du Conseil de sa ville natale (1361). Avant 1356, il avait déjà orné la muraille gauche de la Pieve à San Gimignano de scènes de l'ancien Testament. Retourné à Sienne

(1367), il travailla à la décoration de la Cathédrale, fit plusieurs œuvres pour différentes églises de la ville et des environs. Il mourut en 1409.

— **10. L'Ange apparaît à St Joachim.** — St Joachim assis au milieu d'un paysage alpestre, se tourne vers l'ange arrivant à droite. Le Saint, à la longue barbe blanche, est vêtu d'un manteau bleu doublé de pourpre, galonné d'or et d'une tunique violette. Un nimbe d'or semblable à celui de l'ange entoure sa tête. L'ange, couvert d'un manteau de pourpre et d'une étole violette, a des chaussures rouges, la tête découverte et des ailes couleur de feu. A droite deux bergers, l'un assis qui joue de la musette, l'autre appuyé sur son bâton; ils gardent les troupeaux du Saint, près duquel est couché un chien. Le ciel est doré.

Tableau, h. 0,260; l. 380. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine Q, III, n. 177.

Ecole florentine (XIV siècle).

11. Le Baptême de St Pancrace (?). — Dans un petit édicule entouré de colonnes, est agenouillé le Saint, la tête demi-nue, les mains jointes devant un bassin, recevant l'eau du baptême des mains du Pape Cornelius (?). Deux clercs assistent le Pape; un personnage agenouillé derrière St Pancrace tient sur ses bras le manteau du Saint.

12. Le Martyre de St Pancrace. — Le Saint est agenouillé à l'avant plan, les mains jointes, la tête baissée, prêt à recevoir le coup mortel. Le bourreau, derrière lui, lève l'épée. A terre, est étendu le cadavre d'un autre Saint décapité. Derrière les martyrs, deux personnages portant la barbe assistent à la décollation, ainsi qu'un groupe de soldats armés de lances et de boucliers sur lesquels se lit l'inscription S. P. Q. R. Ce tableau représentant deux martyrs, il semble qu'il s'agit du martyre des Sts Nazaire et Celso plutôt que de celui de Saint Pancrace, comme le croit Barbier de Montault.

Tableau, h. 0,23, l. 0,245. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine H, VII, VIII, n. 74, 75.

Ecole de Sienne (XIV siècle).

13. L'apparition de l'ange sur le Mausolée d'Adrien. — St Grégoire le Grand, en 593, porta dans les rues de Rome, dévastée par la peste, l'image de la Madone. Arrivé au pied du Mausolée d'Adrien, il vit un ange sur le sommet de l'édifice remettant son épée dans le fourreau et chantant le *Regina Coeli*. Le fléau cessa, dit-on, aussitôt. Le Mausolée d'Adrien prit de ce fait le nom de Château St-Ange. Le Pape est représenté à genoux, la tête auréolée couverte de la mitre blanche. Il est précédé d'un clerc portant un petit étendard blanc et est assisté de deux prélats. Derrière eux on voit agenouillés quelques fidèles, hommes et femmes. A gauche, le château est représenté comme une forteresse avec une tour à deux étages. Sur le dernier étage, l'ange ailé, vêtu comme un guerrier, la tête auréolée, lève l'épée de la main droite et tient le fourreau de la main gauche. A droite, une église ayant trois portes, près d'un autre édifice crenelé. Dans le fond, les murs de la ville, derrière lesquels s'élèvent des montagnes.

Tableau, h. 0,35; l. 0,53. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine K, II, n. 194.

Ecole de Sienne (XIV siècle). MANIÈRE DES LORENZETTI.

14. Épisodes de la vie de St Antoine Abbé et de St Paul, premier Ermite. — A droite, St Antoine gravissant des montagnes, rencontre un centaure, symbole de la solitude affreuse du lieu. A gauche, le Saint, renversé sur le sol, est frappé par deux démons, pendant qu'un troisième démon le tient par un crochet. Au sommet d'un rocher, à gauche, s'élève une forteresse entourée de murs garnis de tours. Le ciel est doré.

15. Épisodes de la vie de St Antoine Abbé et de St Paul Ermite. — Dans un paysage de montagnes, dans les parois desquelles sont creusées des cellules, St Antoine va à la recherche de St Paul, premier ermite. La rencontre des deux Saints devant une cabane, est représentée à gauche en haut du tableau. Plus bas, St Antoine partage avec St Paul, agenouillé devant lui, le pain apporté par

le corbeau qu'on voit s'envolant avec un pain dans le bec. Au centre, St Antoine retourne à sa cellule; mais à sa grande surprise, il voit les anges portant au ciel l'âme de St Paul; il retourne aussitôt chez le Saint et le trouve agenouillé dans sa grotte: la mort avait fait son œuvre; avec l'aide de deux lions il lui donne sépulture (v. *Legenda aurea*).

Tableau, h. 0,29; l. 0,405. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine L, IV, V, n. 185, 186.

Ecole de Sienne (XIV siècle).

16. Le Crucifiement; St Nicolas (?) et Ste Lucie (ou Ste Agathe); St Antoine Abbé et Ste Catherine d'Alexandrie; l'Annonciation (Triptyque). — Au centre est représentée la Crucifixion. Le Christ est attaché par trois clous à la croix, les jambes fortement pliées, les bras élevés tout couverts de sang, la tête entourée d'une auréole inclinée sur l'épaule gauche. En haut de la croix un écriteau rouge porte les lettres d'or I. N. R. I. Des deux côtés de la croix volent deux petits anges; l'un recueille dans un calice le sang qui jaillit du côté du Sauveur. En bas, la Madeleine, habillée de vert, couverte d'un manteau rouge, embrasse désespérément la Croix. A gauche, debout, se trouve la Vierge vêtue de rouge avec un manteau bleu galonné d'or, les yeux et les mains tournés vers son Fils. A droite St Jean, pieds nus, vêtu d'un manteau rouge et d'une tunique verte, serre douloureusement ses mains pendantes abaissés et regarde le Christ.

Panneau de gauche. — Sous un arc trilobé se tient St Nicolas (?) en habits pontificaux, tenant dans la main droite un livre rouge fermé et dans la gauche la crosse. A sa gauche, Ste Lucy de Syracuse (ou Ste Agathe?), les cheveux très blonds, revêtue d'une simple robe rouge serrée à la ceinture, tenant dans la main droite un livre fermé d'où pend un sceau, et dans la main gauche le poignard, instrument de son martyre. Dans la cuspide de ce panneau, l'ange Gabriel, à mi figure, habillé d'une robe rouge brodée d'or, les bras croisés sur la poitrine, tient une palme dans la main gauche. Ses longues ailes sont levées vers le ciel.

Panneau de droite — St Antoine Abbé, portant une longue barbe, tient sa main droite appuyée sur un bâton et dans la main gauche un livre fermé. Il dirige son regard vers Ste Catherine qui se trouve près de lui, couverte d'une robe parsemée de fleurs d'or et d'un manteau violet, un livre fermé dans la main gauche et la palme dans la main droite; sur la tête de la Sainte est posée la couronne royale; sous ses pieds on voit la roue du martyr. Dans l'ogive, l'Annonciation. La Vierge, en demi grandeur, habillée d'une robe rouge brodée de fleurs d'or et d'un manteau d'azur, tient la main droite sur la poitrine et la main gauche baissée tenant un livre ouvert. Toutes les figures ont une auréole. Les fonds sont d'or.

Tableau, partie central: h. 0,66; l. 0,29; les volets, h. 0,66; l. 0,165. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine F, XIII, n. 64. Derrière il y a des ornements poinçonnés et imprimés dans le plâtre, avec deux figures de Saints dans les volets.

Ecole florentine (XIV siècle).

(MANIÈRE DE LORENZO DI NICOLÒ).

17. L'Annonciation. — La Vierge est agenouillée sous un portique devant un prie-Dieu, sur lequel repose son livre de prières. L'Ange est agenouillé sous l'arcade du portique, les bras croisés sur la poitrine, la tête inclinée. Au fond, à gauche, la chambre à coucher de la Vierge. Dans le ciel doré, le St-Esprit, sous la forme d'une colombe.

18. La Nativité. — Dans une cabane dressée au milieu de rochers, est couché l'enfant Jésus, réchauffé par l'âne et le bœuf. La Vierge couchée près de lui, prie, les mains jointes. A gauche, les bergers sont à genoux; à droite, St Joseph est assis, la tête appuyée sur sa main. Dans le ciel doré, volent des anges.

Tableau, h. 0,345; l. 0,255. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine E, XI-XII, n. 50, 51.

Ecole de Sienne (XIV siècle).

19. Saint Antoine Abbé en prière. — Le Saint est agenouillé, les mains jointes, près de la chapelle de son ermitage. Il prie le Père Eternel qui apparaît dans le ciel et le bénit. On voit, dans

les montagnes du paysage, une grotte dans laquelle est couché un lion; sous la grotte, murmure une fontaine; plus loin, un bois.

20. Mort de Saint Antoine Abbé. — Dans le même paysage que celui du tableau précédent, on voit le Saint couché sur le sol entouré de cinq religieux récitant l'office des morts. Dans le lointain, on voit le Saint, tout petit, porté au ciel par deux anges.

Tableau, h. 0,26; l. 0,26. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine O, IV, V, n. 108, 109.

Manière de Giovanni da Ponte.

21. Traits de l'histoire de Saint Antoine Abbé. — Rencontre de St Antoine et de St Paul ermite. A gauche, les deux Saints s'embrassent fraternellement devant une porte ouverte dans le rocher. A droite, St Antoine ensevelit St Paul dans la fosse creusée par les lions. Au centre, St Antoine s'éloigne au milieu des montagnes, portant sur ses épaules, comme une relique précieuse, la tunique du défunt.

Tableau, h. 0,315; l. 0,565. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine M, IV, n. 79.

22. Traits de l'histoire de Saint Antoine Abbé. — A gauche, St Antoine parle à un ermite regardant par la fenêtre de sa cellule située au milieu des montagnes. Celui-ci paraît tout étonné de la nouvelle que lui apporte le Saint. Plus loin, St Antoine se retourne effrayé de ce que la terre s'est ouverte devant lui, vomissant des flammes. A droite, le Saint, à la porte de sa cellule, a été jeté par terre et est frappé par deux démons. Un troisième, armé d'une torche, tâche d'enflammer ses vêtements. Ces flammes symbolisent peut-être le mal « des ardents », contre lequel on invoque le Saint.

Tableau, h. 0,585; l. 0,315. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine M, V, n. 80.

23. Mort de Saint Antoine Abbé. — On peut diviser la scène en deux parties. A gauche, on voit la cellule du Saint dans laquelle, entouré de ses moines, St Antoine, assis sur son lit,

les mains jointes sur la poitrine, rend le dernier soupir. Les anges portent le Saint au ciel. A droite, deux frères cōvers portent le Saint entouré d'un linceul. Un prêtre, vêtu de la chape, accompagné de quatre religieux et assisté de trois clercs portant la croix et les cierges, récite les prières des morts et bénit le cadavre. Au fond, une église avec des fenêtres gothiques, un bout de ciel dans lequel s'élève un arbre derrière un mur.

Tableau, h. 0,575; l. 0,315. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine M, VI, n. 81

Ecole florentine (XIV siècle). MANIÈRE DES GERINI.

24. La Vierge, l'Enfant et des Saints. — La Vierge est assise sur un trône à haut dossier; elle est vêtue de pourpre et d'or et a la tête entourée d'un grand nimbe doré. Elle se tourne à droite vers son Divin Fils qu'elle tient assis sur ses genoux et auquel elle présente son sein. L'Enfant Jésus porte sur le bas du corps une étoffe brodée d'or et de ramages. Aux côtés du trône, sont disposées six figures: quatre Saints et deux anges: à gauche, Marie Madeleine portant le vase des parfums et la palme; Ste Catherine d'Alexandrie avec un livre, la palme et la roue, instrument de son martyre. A droite: Ste Apolline avec les tenailles et un livre; Ste Dorothee avec un livre, tenant dans son giron une gerbe de fleurs et une guirlande. Les deux anges sont agenouillés sur le devant du tableau et offrent chacun un vase d'or contenant des lis blancs. Sur la marche dorée est représentée une « Pietà »: au centre, le Christ nu entre la Vierge et St Jean et deux Saintes femmes: tout les personnages de buste.

Tableau, h. 1,15; l. 0,58. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine L, III, n. 184.

Ecole florentine (XIV siècle). MANIÈRE DES GERINI.

25. Sainte Paule. — La Sainte est représentée debout portant l'habit des clarisses, tournée de trois quarts vers la droite, tenant dans la main droite une inscription, sur laquelle on lit:
 COGI | TIS . ME | O PAVLA | TEVST | OCHIVM | INMO | CARIT | AS .
 XPI | ME . CO | NPELLIT . QVOBI | S . DVDV | M . TRAC | TA TIB | LOQ .

G | ONSVE | VERA | . Sur le fond d'or, autour de la tête de la Sainte, est écrit: SCA PAULA.

Tableau terminé en forme d'arc aigu, h. 0,94; l. 0,35. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine J, VII, n. 209.

26. Ste Eustochium (fille de Ste Paule). — La Sainte est représentée debout, tournée légèrement à gauche, portant autour de sa chevelure blonde un petit di dème. Elle est vêtue d'une robe blanche et d'un manteau à ramages. Dans la main droite, elle tient une fleur de lis; dans la main gauche une inscription: AVDI . FILI | A . EVIDE | ETINGLI | NA . AV | REM . TV | A . ET . O | BLIVIS | CERE . POPVL | V TVVM, ET DOM | V . PAT | RIS . TV | I . ET COC | VPISC | ET . REX | DECO | REM T | VVM . Sur le fond d'or, aux côtés de la tête de la Sainte, on lit: SCA EVSTOCHIVM.

Tableau terminé en arc aigu, h. 0,95; l. 0,36. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine J, VIII, n. 210. Ce tableau fait pendant au précédent; tous deux constituant peut être les volets latéraux d'un triptyque.

Simone Martini.

Simone Martini naquit à Sienne en 1284 et mourut en 1344. Il fut l'élève de Duccio Bo inegna; ayant abandonné la manière byzantine, il fut le premier maître Siennois qui sentit profondément l'idéal nouveau de l'art gothique. Il travailla à Pisa, Florence, Orvieto, Avignon, mais surtout à Sienne où il eut beaucoup d'élèves et d'imitateurs.

27. Le Rédempteur bénissant. — Le buste du Rédempteur est représenté de face, portant un manteau rouge sur une robe verdâtre, décoré d'ornements imitant des lettres orientales. La main droite levée bénit selon la manière grecque; la main gauche semble reposer sur un globe. Le nimbe cruciforme autour de la tête. Le fond d'or a été récemment restauré.

Tableau, h. 0,39; l. 0,29. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine B, III, n. 3.

Lippo Memmi.

Lippo Memmi naquit et mourut à Sienne en 1357. Disciple de son beau frère à l'école duquel il se forma, il travailla surtout à Sienne et à San Gimignano.

28. Le Crucifiement. — Le Christ pendu à la Croix, les bras étendus, la tête inclinée sur la poitrine. Aux côtés du Christ

volent des anges; au pied de la croix, Marie évanouie est aidée par les pieuses femmes. Marie Madeleine, vêtue de pourpre, ses longs cheveux blonds épars, se tourne vers la Vierge. Derrière les groupes des saintes femmes, Longin à cheval perce de la lance le côté du Sauveur. A droite de la croix, St Jean debout regarde pieusement la Vierge évanouie. Près de lui quelques fantassins et quelques chevaliers. Le fond d'or est terminé par un arc aigu polylobé. La petite prédelle est divisée en six compartiments par des colonnettes surmontées d'arcs trilobés, dans chacun desquels se trouve un Saint: St Jean Baptiste, St Jean l'Évangéliste (?), St François d'Assise, St Louis de Toulouse, Ste Catherine d'Alexandrie, Ste Dorothee. Dans l'ogive du tableau, dans un cercle, est représenté le pélican; des deux côtés, St Jean l'Évangéliste avec l'aigle et St Luc avec le bœuf.

Tableau, h. 0,590; l. 0,280. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine H, VI, n. 73. Ce panneau était probablement la partie centrale d'un triptyque. On voit encore les traces des pivots auxquels étaient fixés les volets. Berenson, Siren, Perkins attribuent unanimement cette œuvre à Lippo Memmi.

Ecole de Lippo Memmi.

29. Le Crucifiement. — Le Christ est suspendu à la croix par trois clous. Des mains, des pieds, du côté du Rédempteur coule le sang en abondance. Le tête est inclinée vers la terre. Madeleine agenouillée embrasse la croix avec amour et douleur. A gauche, la Vierge tombe évanouie dans les bras des pieuses femmes qui la soutiennent aidées de St Jean. A droite, un groupe de pharisiens, de soldats et d'hommes du peuple, au milieu desquels on distingue, grâce à leur nimbe polygonal, Longin et le Centurion. Le fond est d'or.

Tableau en forme d'ogive, h. 0,510; l. 0,245. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine P, II, n. 122. L'attribution de ce tableau est très discutée, les uns (Maison Perkins) y voient la main d'un maître Giottesque se rapprochant fort de Bernardo Daddi, d'autres (O. Siren) y reconnaissent un disciple de Lippo Memmi.

Ecole de Sienne (XIV siècle). (OU BERNARDO DADDI ?).

30. Légende de St Etienne protomartyr. - Lapidation du Saint.

— Le martyr, à genoux à droite du tableau, la tête nue auréolée, un manteau vert brodé d'or autour du cou, porte les mains jointes devant son visage couvert de sang. Derrière lui quatre jeunes bourreaux lui lancent des pierres avec force. A gauche, Saul, tenant un manteau sur le bras gauche, indique le Saint de la main droite. Un paysage montueux et un ciel doré occupent le fond du tableau.

31. St Gamaliel apparaît à St Lucien. — St Lucien est couché tout habillé, la tête nimbée, tourné vers la gauche, sur un lit de pourpre à l'intérieur d'une chambre. St Gamaliel lui apparaît à gauche dans les airs, la tête nimbée. Il lui indique au moyen d'une verge d'or tenue dans sa main droite quatre paniers placés devant le lit et représentant les tombeaux de quatre Saints. Deux de ces paniers contenant des roses blanches symbolisent le martyr de St Gamaliel et Nicodème; un troisième contenant des fleurs pourpres indique le martyr de St Etienne, le quatrième une matière couleur safran en signe de la pureté de Abiba (v. *Legenda Aurea: Vita di S. Stefano protomartire e rinvenimento del corpo di Santo Stefano*).

32. Sépulture des corps des Saints Etienne, Gamaliel, Nicodème et Abiba. — Les corps des quatre Saints sont placés chacun dans un cercueil déposé sur le sol, à droite du tableau. Leur tête est nimbée et au-dessus de la tête on voit les paniers dont nous avons parlé plus haut. Autour des morts, quatre hommes creusent les tombes. A cette scène assistent deux évêques, deux saints à la tête auréolée, divers religieux et quelques fidèles.

33. Translation des corps des Saints. — Deux diacres en dalmatique ouvrent la marche, suivis de trois personnages dont deux sont des évêques portant la mitre: un d'eux porte le nimbe. Six religieux, trois de chaque côté, portent ensuite sur leurs épaules le cercueil recouvert d'un drap vert à fleurs d'or. Un des religieux a une auréole. Derrière eux, on voit les têtes de quelques fidèles qui suivent le funèbre cortège.

34. Le prêtre Lucien raconte sa vision à Jean, patriarche de Jérusalem. — Celui-ci est assis sur un trône, à droite, à l'intérieur d'une chambre. Il est vêtu de pourpre et tient la main gauche sur un livre ouvert sur ses genoux. Il tend la main droite vers Lucien agenouillé devant lui, la tête auréolée, la main gauche sur la poitrine, la main droite étendue. Aux côtés du trône se tiennent debout deux religieux tonsurés. Derrière Lucien un autre jeune homme tonsuré, les mains croisées sur la poitrine. La base du trône du Patriarche est décorée d'octagones alternativement rouge et noir sur lesquels se trouve l'aigle impérial.

35. Réunion des corps des Saints Etienne et Laurent. — Deux cardinaux vêtus de la dalmatique, la tête auréolée, ont déposé les deux corps dans un même cercueil placé sous un baldaquin soutenu par des colonnettes. Autour du tombeau, debout, se tiennent le Patriarche portant la tiare, la grande chape bleue richement décorée, la tête entourée d'une auréole, l'empereur d'Orient, un troisième Cardinal portant le chapeau rouge, un évêque, quelques dignitaires de la cour impériale et quelques fidèles. A gauche, tout à l'extrémité du tableau, on voit, soutenue par une vieille femme, Eudoxie, fille de l'empereur Théodose. Dès que le corps de St Etienne fut réuni à celui de St Laurent, cette malheureuse fut délivrée du démon qui la torturait (v. *Legenda aurea*, loc. cit.). Un démon noir sort de sa bouche.

36. Seconde translation des corps des deux Saints. — Le cercueil est porté sur les épaules de six religieux, parmi lesquels un Cardinal précédé de deux diacres. Viennent ensuite le Patriarche, l'Empereur d'Orient, des évêques et des fidèles. Le fond est d'or.

37. Culte rendu au tombeau des Saints Etienne et Laurent. — Sous un édicule porté par des colonnes et fermé sur le devant par une grille, on voit à terre le blanc sarcophage; autour de lui, sont agenouillés des fidèles, parmi lesquels des estropiés et des infirmes. A gauche, sous l'édicule, deux hommes, portant la barbe et la tête entourée d'un voile, causent ensemble. Un d'eux

montre le tombeau de la main gauche. De la voûte centrale pendent une lampe.

Tableau, h. 0,305; l. 0,265. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine G, VI-XIII, n. 18, 25.

Crowe et Cavalcaselle (*Gesch. d. Ital. Mal.*, Deutsche Ausg., II, 292) attribuèrent ces tableaux à Pietro Lorenzetti; Witzum et Suida à Bernardo Daddi. A. Venturi (*L'Arte*, 1906, p. 150) attribue ces peintures au maître qui collabora avec Giotto aux voiles d'Assise et au rétable de St-Pierre à Rome, maître dont la manière a une grande affinité avec celle de Bernardo Daddi avec qui on l'a confondu (voir aussi *Storia dell'Arte Ital.*, VII, p. 486). Von Meyenburg et Berenson l'attribuèrent à Ambrogio Lorenzetti (cfr. *Pinacoteca di Siena*, n. 73). Berenson a ensuite, croyons-nous, changé d'opinion. Siren y a vu la main d'un artiste qui n'est ni Ambrogio Lorenzetti ni Bernardo Daddi, mais se rapproche de celui-ci. F. Mason Perkins s'approche de l'opinion de Siren, mais trouve que c'est l'influence d'Ambrogio Lorenzetti qui prédomine.

Ecole giottesque (XIV siècle).

38. Quatre Saintes. — Les quatre Saintes sont représentées debout, une à côté de l'autre, de face et en petit. De gauche à droite, nous voyons: Ste Marguerite avec un livre dans la main gauche et une croix dans la main droite; Ste Madeleine, vêtue de peaux de bêtes, les mains jointes; Ste Catherine tenant un livre dans la main gauche et la palme du martyr dans la main droite; Ste Claire, un livre dans la main gauche et un lis dans la main droite.

Tableau, h. 0,125; l. 0,145. Du Musée Chrétien (en dehors des Vitrines), n. 262.

Ecole florentine (XIV-XV siècle).

39. La Vierge et l'Enfant. — La Vierge est représentée, en buste, enveloppée dans un grand manteau blanc, tenant dans ses bras le Divin Fils, vêtu d'une tunique rouge et qui écarte le manteau du visage de sa mère. Le fond est d'or.

Tableau, h. 0,16; l. 0,11. Du Musée Chrétien (en dehors des Vitrines), n. 274.

Ecole de Toscane (XIII siècle).

40. Le Crucifix. — Le Christ est attaché par quatre clous à la croix, la tête entourée d'un grand nimbe en relief, les yeux grands et ouverts, la chevelure brune et abondante, la barbe peu fournie. La forme de la croix, avec ses bras terminés de bouts transversaux, est caractéristique des Crucifix byzantins du XIII siècle. Dans l'espace aux côtés du Christ sont représentés, debout, la Vierge et St Jean profondément affligés. Dans les quatre bouts, dont des traces demeurent aux bras latéraux de la croix, étaient représentés probablement les quatre évangélistes. Dans le nimbe doré on voit les traces de l'inscription: *IESVS NAZARENVS REX IVDEORVM.*

Tableau, h. 1,04; l. 0,74. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine A, II, n. 219. Sur le revers on voit des restes d'un Crucifix peint sur une toile tendue sur le panneau. Ce Crucifix était destiné à être porté dans les processions.

Giovanni Bonsi da Firenze.

Nous n'avons aucun détail biographique touchant cet artiste dont ce tableau est le seul connu.

41. La Vierge avec l'Enfant et quatre Saints. — Dans la partie centrale de ce grand polyptyque est assise la Vierge sur un riche trône de style gothique, la robe rouge et le manteau bleu. Elle tient sur le bras gauche le Divin Enfant vêtu d'une tunique d'or et tenant dans sa main gauche un chardonneret. Le fond est d'or. Dans les panneaux de gauche, St Onophre ermite et St Nicolas évêque, le premier, n'ayant comme vêtement qu'un peu de feuillage, se repose sur un bâton grossier; il porte la barbe et les cheveux blancs très longs; au fond, un paysage rocheux, avec deux arbres disposés symétriquement sur deux hauteurs, sur lesquelles poussent quelques plantes. St Nicolas, revêtu d'un grand manteau rouge, la mitre sur la tête, un livre ouvert dans la main gauche, sur lequel sont placées trois boules d'or, la crosse dans la main droite. Dans les panneaux de droite nous trouvons St Barthélemy et St Jean l'Évangéliste; celui-ci

écrivain son Evangile; celui-là portant un livre dans sa main gauche, le couteau avec lequel il fut écorché dans la main droite. Dans les ogives, on voit le Rédempteur bénissant et quatre Saints. Sur la marche du trône est écrit: *A. D. M. CCCLXXII. Iohes. Bonsi. De Florentia. me. pinsit.*

Tableau, h. 1,65; l. 2,32. Du garde-meuble du Vatican.

Ecole de Giotto (XIV siècle).

42. Le Crucifiement. — “*Noli me tangere* „. — Au centre se trouve la croix sur laquelle le Christ est attaché par trois clous. Autour de la croix volent des anges. Madeleine est prosternée embrassant et baisant les pieds du Rédempteur. A gauche est évanouie la Vierge soutenue par les saintes femmes. A droite, St Jean, les mains jointes, regarde avec douleur Marie Madeleine. A côté du groupe principal, devant un édicule, St Paul à gauche, St Pierre à droite, sont représentés debout et de face avec leurs attributs. Dans le compartiment inférieur du cadre, Madeleine est agenouillée, les mains étendues, au pied du Rédempteur. Celui-ci, portant l'étendard blanc avec la croix rouge, tend la main droite vers Marie Madeleine. A gauche, on voit les Marie portant les vases pleins de parfums, qui s'éloignent du tombeau vide sur lequel est assis l'ange. Au fond: un paysage montueux. Toutes les têtes sont auréolées. Fond d'or.

Tableau, h. 0,580; l. 0,395. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine E, VI, n. 45. Constituait peut-être primitivement la partie centrale d'un triptyque.

Ecole siennoise (XIV siècle).

MANIÈRE DE PIETRO LORENZETTI.

43. “*Regina Virginum* „. La Vierge sur un trône avec l'Enfant et des Saintes. — Ce petit tableau est divisé en trois rangs superposés; chacun de ceux-ci est divisé en divers compartiments. Au milieu, la Vierge est assise sur un riche trône de style byzantin. Elle est revêtue d'un manteau bleu orné d'or, avec une étoile d'or sur l'épaule gauche. Elle soutient de son bras droit

son Divin Fils, vêtu d'une tunique rouge, qui tend les mains vers le sein maternel. De chaque côté du trône, un ange. Dans les compartiments latéraux: Sainte Catherine d'Alexandrie et Ste Marie Madeleine. Au-dessus de chacun de ces compartiments, un chérubin. Le rang supérieur est divisé en quatre. Dans les deux parties centrales: l'archange Gabriel et la Ste Vierge; dans les parties latérales: Ste Agnès et Ste Lucie. Dans le rang inférieur, divisé aussi en quatre, sont représentées, en commençant par la gauche: Ste Marguerite, Ste Dorothee, Ste Isabelle, Ste Agathe.

Tableau, h. 0,365; l. 0,240. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine E, X, n. 49.

Ecole siennoise (XIV siècle). MANIÈRE DES LORENZETTI.

44. Quatre Saints. — En commençant par la gauche: St François, un livre dans la main gauche, la croix dans la main droite, la tunique ouverte pour montrer la plaie du côté. St Jean Baptiste, un rouleau dans la main gauche et la main droite levée. St Louis de Toulouse, avec la mitre, la crosse et un grand manteau rouge avec les lis d'or de France: à ses pieds est agenouillée la figure toute petite du Cardinal donateur. St Julien de Cilicie portant la palme, l'épée et l'étendard rouge. Toutes les figures sont représentées debout et de face.

Tableau, h. 0,145; l. 0,245. Du Musée Chrétien (hors de Vitrine), n. 250.

Ecole des Marches (fin de XIV siècle).

45. La Pieté. - La Nativité. — Le tableau comprend deux parties superposées. Dans la partie supérieure le buste du Christ, les mains croisées sur sa poitrine, dans une espèce d'édicule. A ses côtés deux anges en adoration. Dans la partie inférieure, la Vierge adore à genoux son Enfant couché par terre sur un linge blanc. Derrière elle, St Joseph adore aussi, les mains jointes. Près du petit Enfant, deux anges sont en adoration.

Tableau, h. 0,395; l. 0,290. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine F, X, n. 60.

Ecole florentine (XIV siècle).

46. La Vierge et l'Enfant. — La Vierge est assise sur un trône décoré de colonnettes torsées: elle est enveloppée complètement dans un manteau noir bordé d'or et serre amoureusement dans ses bras son Fils vêtu d'une tunique rouge. Le fond est d'or.

Tableau, h. 0,19; l. 0,16. Du Musée Chrétien (hors de Vitrine), n. 257.

Ecole florentine (fin de XIV siècle).

47. L'Annonciation. — La Vierge est assise sur un petit trône à droite, les mains jointes, la tête levée vers le ciel. Devant elle se tient l'ange, les mains croisées sur la poitrine, les ailes repliées. La scène se passe dans la chambre de la Vierge gracieusement décorée de petits arcs. Par une fenêtre ronde, entre la lumière divine émanant du Père Eternel qui apparaît dans le ciel à l'extérieur. Le fond est d'or.

Tableau, h. 0,20; l. 0,15. Du Musée Chrétien (hors des Vitrines), n. 232.

Ecole des Marches (XIV siècle).

48. La Vierge et l'Enfant. — La Vierge est assise sur un coussin brodé d'or posé sur un tapis à ramages rouges. Vêtue d'une robe rouge et d'un manteau noir, elle emmaillotte son Fils qu'elle tient dans ses bras. Derrière le groupe, une draperie de pourpre parsemée de lis, garnie d'ornements. Le fond est d'or, terminé dans le haut par une corniche polylobée.

Tableau, h. 0,225; l. 0,280. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine B, II, n. 2. Une ancienne attribution, qu'on lit derrière la peinture, mais qui mérite peu d'attention, désignait comme auteur Guido da Siena.

Ecole florentine (XIV siècle). TADDEO GADDI (?).

49. Saint Dominique resuscite Napoleone Orsini. — Le jeune noble est représenté deux fois, d'abord étendu privé de vie, sur une couverture brodée d'or, revêtu d'une longue robe rose, avec

des brodequins rouges, la tête nue reposant sur un coussin de pourpre, les mains jointes sur la poitrine; ensuite, à genoux, remerciant le saint de lui avoir rendu la vie. A droite, un groupe de femmes debout ou à genoux, prie avec ferveur; une d'elles, peinte de profil, les cheveux épars, est la mère du jeune homme. A gauche, St. Dominique, accompagné d'un autre frère, bénit le mort; près de lui se trouve le Cardinal Orsini, oncle du défunt, suivi de ses familiers, parmi lesquels se trouve un écuyer tenant par la bride le fatal cheval. Le fond d'or a été restauré.

Tableau, h. 0,295; l. 175. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine S, II, n. 155.

Ecole de Venise (XIV siècle).

50. Quatre Saints. — Les Saints sont représentés, de demie grandeur, sur deux rangs superposés. A gauche, en haut St Jean Baptiste, la croix dans la main gauche, un agneau dans la main droite levée. A droite, St Antoine Abbé, un rouleau dans la main gauche; la main droite est appuyée sur un bâton en forme de T. En bas, St Louis IX de France (ou St Henri Empereur?) en habits royaux, l'épée dans la main droite; à droite, Ste Catherine d'Alexandrie, vêtue aussi d'habits royaux, la couronne sur la tête, un livre fermé dans la main gauche, les instruments de son supplice dans la main droite. Une auréole entoure les différentes visages. Le fond d'or a été restauré récemment.

Tableau, h. 0,30; l. 0,225. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine N, V, n. 92.

Ecole florentine (XIV siècle).

51. L'Assomption. — La Vierge est assise de face, les mains jointes, vêtue de blanc, portant un voile sur la tête et une gorgerette monacale. Elle a le nimbe doré et est enfermée dans un losange soutenu par six anges vêtus de différentes couleurs, un diadème sur la tête auréolée d'or. Dans le bas le sépulcre vide.

Tableau, h. 0,414; l. 0,264. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine C, IV, n. 16.

Ecole de Giotto (XIV siècle).

52. Le Crucifiement. — Au centre de la composition se trouve la croix, faite d'un bois grossier, surmontée de l'inscription I. N. R. I. et d'un disque dans lequel on voit la représentation habituelle du Pélican se déchirant la poitrine pour nourrir ses petits de son sang. Le Christ pend à la croix, perdant son sang en abondance de ses plaies. Au pied de la croix est agenouillée Madeleine. La Vierge est évanouie entre les bras des pieuses femmes et St Jean, les mains jointes, regarde attendri le Rédempteur. Derrière lui le soldat portant l'éponge. Dans le fond, des soldats armés, parmi lesquels le centurion Abenadar, qui confesse la divinité du Christ. Le fond est d'or.

Tableau, h. 0,265; l. 0,265. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine R, I, n. 137. O. Siren croit cette œuvre peinte par un peintre romagnol de l'école de Giotto.

Ecole florentine (fin du XIV siècle).

53. Le Rédempteur. — Le Christ est représenté vêtu d'une robe blanche et d'un manteau bleu, sortant de son sépulcre creusé dans le roc. Il s'avance majestueusement portant un grand étendard où resplendit la croix. Le fond est doré.

Tableau, h. 0,38; l. 0,25. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine E, IX, n. 48.

Ecole de Giotto (XIV siècle).

54. Le Crucifiement (fig. 4). — La composition est divisée en deux zones superposées. En haut, le Christ pend de la croix. Marie Madeleine prosternée baise les pieds du Rédempteur. Près d'elle, la Vierge évanouie est soutenue par les saintes femmes. Dé l'autre côté, St François d'Assise, à genoux, les bras levés avec désespoir vers Jésus. Derrière lui, St Jean l'Evangeliste, les mains jointes et levées, et enfin St Jean Baptiste. Le fond est doré.

En dessous: au centre, St Pierre est assis, vêtu des ornements pontificaux, une riche chape, la tiare et les gants blancs,



Fig. 4. - Ecole de Giotto. Le Cruciflement (n. 54).

bénissant de la main droite, et appuyant sa main gauche sur un livre posé sur son genou. Sur la marche, on lit: S. PETRVS APOSTOLVS. A sa droite, St Paul est assis tenant l'épée des deux mains. Au-dessous de lui est écrit: S. PAVLVS APOSTOLVS. A sa gauche, St Louis de Toulouse, la crosse dans la main droite, un livre fermé dans la main gauche. Sur le gradin est écrit: S. LVDOVICVS FILIVS CARLI. Près de sa tête, à gauche, une mitre blanche brodée d'or.

Tableau, h. 0,40; l. 0,24. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine D, IX, n. 36. Berenson attribua ce tableau à Giotto lui-même. D'autres critiques (Mason Perkins, Siren) le regardent plutôt comme l'œuvre d'un disciple, peut-être romagnol, comme dit Siren.

Ecole siennoise (XIV siècle).

55. La descente de la croix. — La croix avec l'inscription: I. N. R. I. domine la composition. Au pied de la croix, est assise la Vierge évanouie dans les bras des pieuses femmes, à la vue du cadavre de son Fils que d'autres saintes femmes soutiennent, assistées de Nicodème et de Joseph d'Arimatee représentés debout à droite. Marie Madeleine est prosternée étendant sa main vers le visage du Christ. Le fond est d'or.

Tableau, h. 0,24; l. 0,20. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine F, XI, n. 62. A comparer avec le n. 56.

Ecole de Giotto (XIV siècle).

56. La descente de la croix. — Le Christ, soutenu par Joseph d'Arimatee se tenant sur une échelle appuyée sur la croix, est descendu entre les bras de sa mère debout, assistée de Marie Madeleine. De l'autre côté, Nicodème enlève les clous des pieds du Christ tandis que St Jean se tient derrière lui entre deux saintes femmes vêtues de noir.

Tableau, h. 0,195; l. 0,215. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine F, X, n. 61.

Agnolo Gaddi (?).

Fils de Taddeo Gaddi, il naquit à Florence après 1333 et fut l'élève de son père. Il appartient à la famille des grands héritiers directs de la manière de Giotto. Il peignit à Florence et à Prato. Sa principale œuvre furent les fresques illustrant la légende de la Ste Croix dans le chœur de l'église Santa Croce à Florence. Il mourut dans cette ville, en 1396.

57. Episodes de la vie de Saint Jean l'Évangéliste. — Ce sont trois tableaux réunis en forme de triptyque. Dans le tableau central est représenté St Jean l'Évangéliste buvant dans un calice d'or un liquide empoisonné (v. *Legenda Aurea, Vita di S. Giovanni Evangelista*). Derrière lui se tient un vieillard qui montre le Saint, devant lui un jeune homme qui le regarde avec compassion. Au centre de la scène, un homme portant une longue barbe noire, la tête voilée, parle à un jeune homme étonné. A gauche sont étendus deux jeunes gens empoisonnés, parce que, coupables, ils étaient condamnés à mort. Un homme étend sur leur corps le manteau du Saint pour les ramener à la vie. Dans le fond, des rochers et quelques édifices. Le ciel est doré. Dans le tableau de droite on voit St Jean dépouillé de ses vêtements, plongé jusqu'à la ceinture dans une chaudière d'huile sous laquelle un homme attise le feu avec un soufflet. A gauche, l'empereur (Domitien) vêtu de pourpre, le sceptre à la main, parle à un spectateur. De l'autre côté, des soldats tenant des lances et des boucliers. Dans le ciel, un ange vole vers le Saint tenant la palme du martyr. A gauche, des murs crénelés et une porte (la Porta Latina). Le ciel est doré. Dans le tableau de gauche, St Jean sortant d'un temple vole vers le ciel, tendant les bras vers le Rédempteur qu'on voit entre trois Saints. Dans le bas, trois hommes, dont l'un renversé à terre, regardent avec stupeur ce grand événement.

Tableau, h. 0,23; l. 0,43. - h. 0,23; l. 0,30; - h. 0,23; l. 0,19. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine D, X, n. 37.

Niccolò di Pietro Gerini (?).

Inscrit sur les registres de l'art en 1368, il mourut en 1445. Avec Lorenzo di Niccolò son fils, il aida Spinello Aretino, continuant la manière arrêté

d'Agnolo Gaddi et de Spinello lui-même et cela jusque à 1400 en même temps que Parri di Spinello, Pietro Nelli di Ruballa et les Bini.

58. La Vierge avec l'Enfant, St Jean Baptiste et Ste Catherine. — La Vierge est assise, vêtue d'une robe richement décorée en or et d'un manteau d'azur. L'enfant Jésus est assis sur les genoux de sa mère et tient dans sa main gauche un petit oiseau. A gauche, debout, se tient St Jean Baptiste indiquant de la main droite le joli groupe, et tenant une croix de l'autre main. A droite, Ste Catherine d'Alexandrie, une couronne sur la tête, porte un livre et la palme du martyr. Le fond est doré.

Tableau, h. 0,865; l. 0,49. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine B, IV, n. 4.

La peinture se rapproche aussi de l'œuvre de Mariotto di Nardo et de Lorenzo di Niccolò (voir O. SIREN, *Gli affreschi nel Paradiso degli Alberti - Lorenzo di Niccolò e Mariotto di Nardo*. - *L'arte*, 1908, p. 179).

Ecole florentine (XIV siècle).

MANIÈRE DE AGNOLO GADDI.

59. La Bienheureuse Vierge, reine des Vertus. — La Vierge est représentée debout, de face, portant une robe violette à ramages dorés et un manteau bleu. Elle se tient sur un riche tapis rouge à ramages d'or; de la main droite elle tient un livre relié en rouge. Sur sa tête repose le Saint Esprit sous la forme d'une colombe, entouré de rayons d'or. Huit figures, de petite dimension, sont suspendues aux côtés de la Vierge, quatre de chaque côté, ainsi disposées: à gauche, la Charité et la Foi; l'Espérance et la Prudence; à droite, la Force et l'Humilité (?), la Temperance et la Justice. Le fond est d'or.

Tableau, h. 1,06; l. 0,563. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine C, I, n. 13.

Manière de Niccolò di Pietro Gerini.

(MARIOTTO DI NARDÒ ?).

60. Dieu le Père avec son Fils et des Saints. — Le Père Eterne est assis sur un trône et tient avec ses deux mains la croix sur laquelle est cloué son Fils. Au pied de la croix un crâne. Aux

côtés du trône, sont agenouillés, à gauche: St François d'Assise et une sainte; à droite: Ste Marie Madeleine et un autre saint: un vieillard portant la barbe (St Antoine Abbé?). Le fond en forme d'ogive est doré.

Tableau, h. 0,865; l. 0,49. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine B, V, n. 5. Cfr. O. SIREN, op. cit. au n. 58.

Ecole de Sienne (?) (XIV siècle).

61. La Résurrection de Lazare. — Du côté droit de la composition, on voit dans son tombeau Lazare debout, tout le corps enveloppé de bandelettes. Devant lui, les deux sœurs enveloppées dans leur manteau, la tête auréolée, implorent Jésus debout devant elles. Le Sauveur étend la main droite vers Lazare; dans la main gauche, il tient un rouleau sur lequel on lit: *Beat... mud...* (*Beati mundo corde?*). Des lèvres du Christ partent vers Lazare ces paroles: *Lazare, veni foras*. Autour de Jésus, se trouvent debout les douze apôtres et d'autres personnes dont une, près du tombeau, se touche le nez avec les doigts.

Tableau, h. 0,52; l. 0,39. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine B, VI, n. 6. Siren attribue ce tableau à un maître pisan qui travaillait sous l'influence de l'école de Sienne.

Ecole florentine (XIV siècle).

62. La Passion de Jésus-Christ. — Triptyque. Au centre, dans la partie supérieure, est représenté le Crucifiement. Le Christ est suspendu à la croix. La Vierge s'évanouit entre les bras des saintes femmes. St Jean est debout, les bras ouverts, profondément triste. Le soldat portant l'éponge regarde vers Jésus, tandis que Longin donne le coup de lance dans le côté du Sauveur. A côté de la croix plusieurs soldats romains. Dans la partie inférieure est représentée la dernière scène. Sur les volets latéraux sont représentés, à gauche: l'agonie dans le jardin des Oliviers, le baiser de Judas, l'*Ecce Homo*, le Christ bafoué; à droite: le Christ mort entre les bras de sa Mère, le chemin du

Calvaire, le Christ à la colonne, la flagellation. Dans la prédelle, six saints de demi grandeur: St Paul, St Onophre, St Jérôme, St Augustin, St Jean l'Évangéliste, Ste Marie Madeleine. Les fonds sont dorés.

Tableau: partie centrale, h. 0,90; l. 0,44; volets, h. 0,90; l. 0,22; prédelle, h. 0,10; l. 0 49. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine D, I, n. 28.

Ecole florentine (XIV siècle).

63. Quatre Saints. — Les Saints sont représentés en bustes, dans des quadrilatères sur deux rangs superposés. Dans la partie supérieure, à gauche: St Augustin (?) portant une barbe brune tient la crosse de la main droite, un livre fermé dans la main gauche; il a la mitre sur la tête, les gants brodés, une chape de pourpre. À droite, St Julien (?) ou St. Galgano (?): un jeune homme, portant un bonnet blanc, un habit vert et des gants blancs remet son épée dans le fourreau. Dans la partie inférieure, à gauche: St Paul est enveloppé dans un manteau blanc, l'épée dans la main droite, un livre dans la main gauche; à droite: St Michel Archange tient une longue lance dans la main droite et un grand bouclier blanc marqué d'une croix dans la main gauche. Il porte sur la tête un diadème de feu ainsi que les ailes. Toutes les figures ont sur la tête un diadème.

Tableau, h. 0,390; l. 0,395. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine E, I, n. 40.

Ecole de Sienne (commencement du xv siècle).

64. St Nicolas (?) et Ste Marie Madeleine. — Le premier est représenté en vêtements pontificaux avec un livre dans la main gauche et la crosse dans la main droite. La seconde, enveloppée d'une robe rouge, porte une palme dans la main gauche et un vase avec du feu dans la main droite.

65. Ste Caterine d'Alexandrie et Ste Marguerite (?). — La première avec la roue et la palme; la seconde avec un livre dans la main gauche et une croix dans la main droite.

Tableau, h. 0,14; l. 0,13. Du Musée Chrétien (hors de Vitr.), n. 243, 244.

Ecole florentine (?) (XIV siècle).

66. Le Crucifiement. — Le Christ est suspendu à la croix, la tête penchée. Le sang jaillit en abondance de toutes ses plaies. Au pied de la croix, St Dominique est agenouillé. La Vierge et St Jean sont debout à côté de la croix, dans une profonde douleur. Deux anges volent aux côtés du Christ. Le fond est noir.

Tableau, h. 0,325; l. 0,225. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine F, XIV, n. 225.

Ecole florentine (XIV-XV siècle).

67. La Nativité de la Ste Vierge. — Ste Anne est couchée sur un lit dans une chambre aux lambris d'azur parsemés d'étoiles d'or et fermée par une étoffe verte à ramages d'or. Le lit, placé sur une marche, est recouvert d'une couverture rouge. Une jeune servante, près de Ste Anne, évente la Sainte. A l'avant plan, la nourrice assise à terre près d'un bassin, tient sur ses bras l'enfant qu'une autre femme s'apprête à essuyer. Sur le seuil et la derrière de la chambre, deux femmes se donnent la main et conversent; une d'elles porte sur la tête un panier couvert d'un linge blanc. Le ciel est doré.

Tableau, h. 0,411; l. 0,335. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine C, V, n. 17.

Lorenzo Monaco.

Don Lorenzo Monaco, de l'ordre des Camaldules du Couvent des Anges à Florence, naquit vers 1370. Il travailla de 1390 à 1425 surtout à Florence. Sa manière subit l'influence des maîtres giottesques, d'Agnolo Gaddi et de Spinello Aretino. Il demeura fidèle aux grandes traditions du XIV siècle. Il fut un excellent miniaturiste. Il mourut à 55 ans selon Vasari.

68. Episodes de la vie de St Benoît. — *St Benoît délivre un moine des tentations diaboliques et sauve un jeune homme.* Ce tableau contient une double scène. Dans la première on voit à gauche l'intérieur de l'église du couvent, où six religieux bénédictins, parmi lesquels St Benoît et St Marin, qu'on distingue grâce à leur auréole, chantent l'Office. Près d'eux est placé l'antiphonaire sur un haut lutrin. Un autre moine, tout jeune, tiré

par un petit démon, sort de la porte de l'église. St Benoît délivre le frère des tentations du démon en le fouettant. A droite de la composition, on voit St Benoît debout bénissant un jeune religieux s'avançant vers lui sur un drap étendu par terre et tenu par un autre frère qui est agenouillé derrière lui. Dans le fond, on voit une bâtisse à moitié ruinée, sous laquelle le jeune frère était resté enfoué.

Tableau, h. 0,30; l. 0,65. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine S, XI, n. 164.

Ecole de l'Ombrie et des Marches (xv siècle).

69. Les œuvres de Miséricorde: 1^e Donner à manger à ceux qui ont faim. — Un pauvre est assis à une table dans l'atrium d'un palais. Les fenêtres sont de style gothique. Le maître lui présente la nourriture et une servante s'avance à droite portant un plat plein de victuailles. Le pauvre a la tête ceinte d'une auréole pour indiquer que le pauvre représente le Christ qui a dit: « Ce que vous aurez fait au moindre des miens, c'est à moi-même que vous l'aurez fait ».

Tableau, h. 0,37; l. 0,30. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine M, VII, n. 82.

70. Les œuvres de Miséricorde: 2^e Donner à boire à ceux qui ont soif, et 4^e Recueillir les voyageurs. — Dans ce tableau sont réunies ces deux œuvres de Miséricorde. A droite, un gentilhomme, sur les marches de son palais, tient une cruche dans la main gauche et présente de la main droite le verre à un jeune pèlerin, tandis qu'un autre pèlerin porte le verre à sa bouche. Tous les deux portent le nimbe. Un serviteur sort de la porte du palais et descend les marches portant sur ses épaules une autre cruche. A gauche, derrière les escaliers, on voit un troisième pèlerin, ayant aussi l'auréole, portant un sac sur les épaules et venant demander l'hospitalité. Il porte sur son chapeau la coquille caractéristique de même que le premier pèlerin.

* Tableau, h. 0,37; l. 0,295. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine M, VIII, n. 83.

71. Les œuvres de Miséricorde: 3^e Revêtir ceux qui sont nus.

— Sous le portique d'un édifice crénelé, un seigneur, assisté d'un serviteur, habille un mendiant presque complètement nu. Celui-ci se tient debout devant lui suppliant, les mains jointes, la tête ceinte d'une auréole. Le serviteur porte d'autres vêtements sur les épaules et sous son bras.

Tableau, h. 0,375; l. 0,295. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine M, IX, n. 84.

72. Les œuvres de Miséricorde: 5^e Visiter les malades. — Un

vieillard est couché sur un lit, assisté par le maître et la maîtresse de la maison. Le maître lui présente à boire. Un autre homme s'avance conduisant le médecin par la main. Dans le fond, un portique et quelques édifices dans le ciel doré. Le vieil infirme a la tête auréolée.

Tableau, h. 0,375; l. 0,30. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine M, X, n. 85.

73. Les œuvres de Miséricorde: 6 Visiter les prisonniers. —

Dans une cour entourée de murs crénelés, on voit une petite cellule avec deux arcs fermés par des grilles de fer, entre lesquelles on aperçoit le prisonnier, la tête ceinte d'une auréole. Un passant, portant un sac sur ses épaules, serre la main du prisonnier à travers la grille. Dans le fond, à travers les arches, un brigand regarde la scène.

Tableau, h. 0,295; l. 0,375. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine M, XI, n. 86.

74. Les œuvres de Miséricorde: 7^e Ensevelir les morts. — Trois

religieux cisterciens déposent dans le cercueil un mort entouré d'un linceul, la tête ceinte d'une auréole. A gauche, un prêtre tient l'étendard de l'Ordre, sur lequel est peinte la Vierge de la Miséricorde surmontée d'un Crucifix. A gauche, d'autres moines assistent à la scène. Dans le fond, une église dans le ciel doré.

Tableau, h. 0,37; l. 0,30. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine M, XII, n. 87. Siren attribue ces tableaux à l'école de L. Monaco.

Ecole de Lorenzo Monaco.

75. Martyre de St Laurent. — Le saint Martyr, la tête auréolée, est étendu nu sur le gril, pendant qu'un bourreau jette du charbon dans les flammes et qu'un autre bourreau retourne le Saint avec une fourche. A droite, un jeune homme regarde, épouvanté, l'horrible supplice; à gauche, un soldat avec la lance et le bouclier. Dans le fond, un mur crénelé.

Tableau, h. 0,19; l. 0,60. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine F, III, n. 54.

76. Faits de la vie de Ste Marguerite. — Dans un paysage montueux, la jeune Sainte garde les troupeaux de sa nourrice. Vers elle s'avance le jeune Olibrio, suivi d'un palefrenier tenant son cheval blanc. Derrière la Sainte, on voit trois soldats, dont l'un porte un grand bouclier sur lequel est peinte une tête de maure.

Tableau, h. 0,195; l. 0,305. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine F, IV, n. 55.

77. Mort de Ste Marguerite. — La Sainte, à laquelle on a coupé la tête, est tombée en avant, les mains jointes encore; la tête portant l'auréole a roulé sur le sol. Du cou de la Sainte coule du sang en abondance. Devant elle, vu de dos, le bourreau contemple impassible sa victime. Trois soldats assistent à la scène. L'un d'eux à gauche tient un grand bouclier sur lequel on lit S. P. Q. R.

Tableau, h. 0,19; l. 0,39. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine N, V, n. 56.

Ces trois peintures constituaient la prédelle du tableau à trois compartiments, attribué à Lorenzo Monaco, et qui se trouve au Musée du Louvre (n. 1348). Il représente St Laurence, Ste Agnès et Ste Marguerite. Il se trouvait dans la collection Campana.

Lorenzo Monaco.

(voir notice biographique au n. 68).

78. Le Crucifiement. — Au centre dans un losange polylobé est représenté le Christ attaché à la croix, au pied de laquelle sont assis pénétrés de douleur la Vierge et St Jean. Derrière la Vierge,

on voit Longin portant le casque et la cuirasse, armé d'un poignard et d'une épée et ayant à la main une longue lance toute rouge du sang de Jésus. Derrière lui, d'autres soldats. Derrière St Jean, on voit le centurion, un sabre dans la main gauche, la main droite levée montrant le Christ et le visage tourné vers un groupe de soldats se trouvant près de lui. Sur le fond d'or se profilent deux rochers.

Tableau, h. 0,325; l. 0,565. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine D, II, n. 14.

Manière de Giovanni de Milan.

79. L'Ascension. — Le Rédempteur est représenté debout sur un nuage, vêtu d'une robe d'azur avec un manteau blanc. Sous lui sont groupés, l'adorant, la Vierge, les douze apôtres et deux anges. Le fond est d'or.

Tableau, h. 0,730; l. 0,355. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine E, VIII, 47. Le fond et la corniche ont été redorés récemment. Lanzi attribua cette peinture à un Camaldule florentin de l'école de Taddeo Gaddi. Siren le croit de Giovanni de Milan. Berenson et Mason Perkins, de Lorenzo Monaco.

Giovanni del Biondo.

Giovanni del Biondo appartient à la nombreuse phalange des peintres florentins disciples d'Orcagna, de même que Jacopo et Matteo di Cione, frères plus jeunes d'Andrea Orcagna, Nardo di Cione et Puccio di Simone. Il fut fidèle à l'école de Nardo et d'Andrea di Cione, signa un tableau à Figline (1392) et un autre de la Galerie de Sienne (1377) et est l'auteur du devant d'autel de la chapelle Rinuccini dans l'église Santa Croce.

80. La Vierge avec l'Enfant et des Saints (*Regina Sanctorum*). — La Vierge revêtue d'habits royaux, tient sur son bras le Divin Enfant. Derrière la Vierge, deux anges soutiennent une draperie de pourpre à ramages d'or. Un nimbe richement décoré en or entoure la tête de la Vierge et celle de l'Enfant. A gauche, on voit St Etienne protomartyr, St Antoine, St Laurent et St François; à droite, Marie Madeleine, Sainte Catherine d'Alexandrie, Ste Catherine de Sienne et Ste Claire. Au-dessus de la tête de la Vierge, dans un petit nuage, on voit un ange purifiant avec le charbon ardent les lèvres du prophète Isaïe. Dans les angles

supérieurs l'Annonciation: l'archange Gabriel et la Vierge. Au pied du trône de Marie un croissant et deux écussons. Dans la petite prédelle, un squelette humain couvert d'insectes, de vers, de crapauds, de lézards qu'indique un vieillard agenouillé portant la barbe. Un autre homme, aussi agenouillé, a l'air épouvanté à cette vue.

Tableau, h. 0,75; l. 0,44. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine E, VII, n. 46. Voir les études de Suida et du Comte C. Gamba.

Manière de Lorenzo Monaco.

81. St Antoine Abbé et St Paul ermite. — St Antoine s'avance à travers les rochers, s'appuyant sur un bâton, à la rencontre de St Paul caché presque complètement dans la grotte et tenant un livre dans sa main. Comme fond, un bois avec des rochers. La tableau se trouve dans une *formella* polylobée.

Tableau, h. 0,245; l. 0,225. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine S, III, n. 156.

Manière de Lorenzo Monaco.

82. La Chrèche. — Au centre de la composition, on voit une grotte creusée dans le rocher, dont l'entrée est protégée par une grande toile. Au fond, le bœuf et l'âne; sur le devant, Jésus est étendu nu sur le sol; à gauche la Vierge à genoux adore son Fils; à droite, St Joseph est assis, la tête appuyée sur sa main. A l'horizon un paysage rocheux, à gauche, l'ange annonce aux bergers la nouvelle de la naissance du Sauveur. Le ciel est doré.

Tableau, h. 0,320; l. 0,595. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine H, IV, n. 71. Siren croit que c'est une œuvre de l'école de Lorenzo Monaco. Berenson et Mason Perkins que c'est une œuvre de Lorenzo Monaco lui-même.

École florentine (XIV siècle).

83. L'apparition de l'ange à St Joachim. — Dans un pays montagneux, est assis à terre St Joachim la tête tournée vers le ciel pour entendre les paroles de l'ange qui vole vers lui. A gauche, un berger entouré de son troupeau et assisté de son chien regarde lui aussi vers l'apparition céleste. Dans le lointain,

à droite, on voit, à l'intérieur d'une ville fortifiée, Ste Anne vers laquelle vole l'ange. Le ciel est doré.

84. La fuite en Egypte. — La Vierge, portant dans ses bras le Divin Enfant, est assise sur un âne. Elle se dirige vers la porte d'une ville fortifiée. St Joseph suit à pieds, portant un fardeau sur ses épaules. Dans le fond on voit une montagne et un palmier qui s'incline comme pour offrir ses fruits à la Vierge. Le ciel est doré.

Tableau, h. 0,38; l. 0,35, en forme d'hexagone. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine E, III, IV, n. 42, 43. Siren rapproche ces deux œuvres de la manière de Giovanni del Biondo.

Giovanni da Ponte.

On ne connaît guère la vie de cet artiste. Peut-être faut-il l'identifier avec le peintre Giovanni di Marco di Santo Stefano ayant vécu entre 1376 et 1437, auteur, avec Smeraldo di Giovanni, des fresques de la chapelle Scali à la Sainte-Trinité à Florence (1434). Vasari, sous le nom de Giovanni da Ponte, a placé, probablement à tort, les œuvres de divers peintres nommés Giovanni.

85. L'Annonciation, St Louis roi et St Antoine. — Triptyque. Dans la partie centrale, le peintre a représenté la Vierge assise près d'un prie-Dieu sur lequel est placé un livre de prières sur lequel est écrit: *Audiam quid loquetur in me Dominus Deus: quoniam loquetur pacem in plebem suam et super [sanctos suos ...]*. Elle est toute surprise de l'apparition de l'ange à genoux devant elle qui lui offre un lis. Dans le haut est représentée la Sainte Trinité: le Père Eternel, l'Enfant Jésus avec sa croix, le St Esprit sous la forme d'une colombe volant vers Marie. Dans la prédelle, on voit dans trois cercles: le Christ mort, la Vierge et St Jean et l'inscription: HOC FIERI FECIT ANGELUS DE ACTIS DE TUDERTO APOSTOLICE CAMERE NOTARIUS. Sur le volet de gauche, St Louis est représenté en habits pontificaux, avec la mitre et la crosse. A ses pieds est déposée à terre la couronne royale. Sur la prédelle on lit: S. LUDOVICUS REX FRANCORUM. ANI. DNI MCCCCXXXV. Dans le volet de droite, St Antoine de Padoue tient un missel dans la main gauche et une flamme dans la main droite. En bas, l'inscription: S · ANTONIUS · DE · PADVA · DIE XXVI · MARTII.

Tableau, h. 1,270; l. 1,420. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine Q, I, n. 475. Parmi les récentes études sur Giovanni da Ponte voir surtout celle de C. GAMBA in *Rassegna d'Arte*, 1904, p. 177 et suiv.; PIETRO TOESCA, *Umili pittori fiorentini del principio del 400* dans *L'Arte*, 1904, p. 49 et seq.; A. VENTURI, *Storia dell'Arte Italiana*, VII, 26.

Ecole des Marches (xv siècle).

86. La Vierge avec l'Enfant et quatre Saints. — Triptyque. Au centre, la Vierge est assise sur un trône, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu. Elle tient dans ses bras son Fils habillé d'une tunique rouge. Quatre anges, placés aux côtés du trône, tiennent derrière la Vierge une grande étoffe rouge à ramages d'or. Dans le volet de gauche, on voit St Aconcio et St Jean Baptiste; le premier, vêtu d'une tunique violette à ramages d'or, prie, les mains jointes; le second, le corps couvert de peaux de bêtes, est enveloppé dans un large manteau rouge; il tient dans sa main gauche la croix et une inscription qui porte: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollis*, etc. Dans le volet de droite, sont représentées Ste Marguerite et Ste Marie Madeleine; la première avec un livre et une croix, un dragon sous ses pieds; la seconde toute habillée de rouge porte dans ses mains le vase de parfums. Les fonds du triptyque sont d'or.

Tableau, partie centrale, h. 1,39; l. 0,75; volets, h. 1,30; l. 0,73. Du garde-meuble « della Floreria Apostolica ». On doit attribuer cette peinture à un artiste des Marches du commencement du xv siècle, qui n'est pas resté indifférent aux nouvelles formes introduites dans cette école par Gentile da Fabriano.

Manière de Niccolò di Pietro Gerini.

87. Le couronnement de la Vierge. — Le Christ et la Vierge sont assis au-dessus des nuages dans une ovale à rayons d'or formée par huit chérubins. La Vierge, habillée de blanc avec des fleurs d'or, les bras croisés sur la poitrine, s'incline vers son Fils qui lui pose une couronne sur la tête. En bas, se tiennent huit Saints, quatre de chaque côté du losange. A gauche: St Jean Ba, tiste, St Barthélemy, Ste Marguerite et un saint diacre. A

droite: St Pierre, St Paul, St Augustin, St Galgano. A l'avant plan, deux petits anges sonnent l'un du psaltéron, l'autre du violon. Dans la prédelle sont représentés, en demi grandeur, le Christ mort, la Vierge et la Madeleine, St Jean l'Évangéliste et St François d'Assise. De chaque côté, un écusson portant des armes non identifiées.

Tableau, h. 1,16; l. 0,64. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine J, IV, n. 206. Autrefois on attribuait cette peinture à Spinello Aretino.

Ecole de Sienne (XIV siècle).

88. Saint Pierre. — Le Saint est représenté en buste, de face, vêtu des habits pontificaux, la tiare sur la tête, un livre dans la main gauche; la main droite levée bénit.

Tableau, h. 0,66; l. 0,38. Du garde-meuble du Vatican.

Niccolò di Pietro Gerini (?).

89. La Vierge, l'Enfant et des Saints. — Marie, assise au centre, tient debout sur ses genoux le Divin Enfant, à peine recouvert d'un voile. Des côtés du trône se trouvent, à gauche: St Jean Baptiste, Ste Catherine et un ange; à droite: St Pierre, un autre Saint et un ange. A l'avant plan, au pied du trône, deux anges agenouillés offrent chacun un vase plein de fleurs. Le fond est doré, terminé en arc aigu décoré lui-même de petits arcs polylobés.

Tableau, h. 0,76; l. 0,48. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine I, II, n. 212.

Bernardo Daddi.

(voir notice biographique au n. 5).

90. La Vierge (Le "Magnificat,,). — La Madone est représentée de face, en demi grandeur, vêtue d'une robe rouge à ramages d'or et d'un manteau bleu bordé d'or. Elle étend la main droite devant elle, au delà du parapet sur lequel elle est

appuyée. Elle tient dans la main gauche un livre ouvert où l'on peut lire: *Magnificat anima mea Dominum et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo, Quia respexit hum...* Le fond est d'or richement ponctué.

Tableau, h. 0,725; l. 0,330. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine M, I, n. 76.

Ecole de Sienne (XIV siècle).

MANIÈRE DE LIPPO MEMMI.

91. St Dominique, St Pierre martyr et St Thomas d'Aquin. — Triptyque. Dans la partie centrale, est représenté St Dominique debout, de face, vêtu de l'habit de son Ordre, un rameau de lis dans la main gauche et un livre fermé dans la main droite. Dans le volet de gauche on voit St Pierre martyr, tourné vers la partie centrale, habillé comme le fondateur de son Ordre, debout, tenant une palme et un livre fermé dans les mains. Dans le volet de droite, St Thomas d'Aquin, debout et de face, tient dans ses deux mains un livre ouvert devant lui. Les fonds sont dorés. Le cadre est moderne.

Tableau: panneau central, h. 0,31; l. 0,10; volets latéraux, h. 0,23; l. 0,07. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine N, XI, n. 98.

Ecole de Sienne (fin du xv siècle).

92. La Vierge et l'Enfant, l'Annonciation et des Saints. — Triptyque. Dans la partie centrale est représentée en buste la Vierge avec son Divin Fils qui l'embrasse et la baise tendrement. La tête de la Vierge est recouverte d'un manteau d'or à ramages noirs et entourée d'un nimbe doré sur lequel on lit: AVE MARIA GRATIA PLENA DOMINUS TECUM. En haut le Père Eternel bénit. Dans le volet de gauche, St Jean l'Évangéliste et Ste Marguerite; en haut, l'Archange saluant Marie. Dans le volet de droite, Ste Catherine d'Alexandrie, St Jean Baptiste; en haut, la Vierge recevant le salut de l'ange. Les fonds sont dorés et richement décorés au poinçon.

Tableau: partie centrale, h. 0,440; l. 0,240; volets latéraux, h. 0,525; l. 0,155. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine E, II, n. 41.

Ecole de Giovanni de Milan (XIV siècle).

93. Le repas dans la maison du Pharisien. — Dans une salle gothique, Jésus tourné de profil vers la droite est assis en face de Simon. Deux apôtres sont assis de face. Madeleine prosternée devant le Seigneur, lui baise passionnément les pieds. Le Christ, les apôtres et Madeleine portent une auréole.

Tableau, h. 0,24; l. 0,32. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine D, VI, n. 33.

94. Le Crucifiement. — Au centre de la composition, on voit le Christ suspendu à une grande croix noire sans l'inscription. Madeleine, vêtue de pourpre, les cheveux épars, se prosterne pour embrasser les pieds du Rédempteur. A gauche, la Vierge, debout, vue de profil, la tête voilée, portant un grand manteau bleu, tend les bras désespérément vers Jésus. A droite, St Jean profondément triste, de face, lève la main droite.

Tableau, h. 0,24; w. 0,52. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine D, VII, n. 34.

95. "Noli me tangere", — Jésus, tout en blanc, est représenté à gauche, tenant dans la main droite une bêche, la main gauche tendue vers Marie Madeleine. Celle-ci, habillée de pourpre, est agenouillée les mains tendues vers son Sauveur. A droite, la porte du sépulcre ouverte. Au fond, un paysage montueux et des palmiers.

Tableau, h. 0,24; l. 0,34. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine D, VIII, n. 35.

Vitale da Bologna (XIV siècle).

Vitale Cavalli, appelé Vitale da Bologna ou Vitale delle Madonne, fut le disciple de Franco Bolognese et suivit l'enseignement des miniaturistes; il travailla à Bologne de 1320 à 1359. On le considère comme le chef de l'école de peinture de Bologne du 1400. On voit une de ses œuvres datée de 1320 à la Pinacothèque de Bologne.

96. La Vierge et l'Enfant. — La Vierge est représentée de buste et de face, revêtue d'un riche manteau d'azur parsemé d'or. Elle tient sur ses bras son Fils couvert en partie d'un léger petit manteau rose. Jésus se tourne à droite pour bénir

un groupe de flagellants à genoux en prière. Deux de ceux-ci portent la discipline et un autre la croix. Le fond, richement gravé et doré, se termine en arc polylobé. Sous la Madone, on voit écrit en grands caractères: VITALIS DE BONONIA F.

Tableau, h. 0,96; l. 0,68. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine K, I, n. 193 (voir CROWE u. CAVALCASELLE, *Gesch. d. Ital. Mal.*, II, 372; v. aussi R. BALDANI, *La Pittura bolognese nel 300* (dans *Documenti e Studi a cura della R. Deput. di Storia patria per la Romagna*, vol. III, p. 456, Bologna, 1909) et F. FILIPPINI, *Vitale da Bologna* (dans *Bollettino d'Arte*, Janvier, 1912).

Ecole de Bologne (XIV siècle).

97. St Jacques. — Représenté en buste, de face, la barbe blanche, une longue chevelure, le missel dans la main gauche et le bâton de pèlerin dans la main droite. Le fond est doré.

98. Ste Marie Madeleine. — Représentée en buste, de face, avec un manteau de pourpre, les longs cheveux épars sur les épaules, avec le vase des parfums dans la main droite, un livre dans la main gauche. Le fond est doré.

Tableau, h. 0,57; l. 0,43. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine F, I, II, n. 52, 53.

Ecole de Bologne (XV siècle).

99. La Flagellation. — Notre-Seigneur est représenté debout, de face, le corps nu couvert dans le bas d'un linge blanc, les bras liés derrière le dos à une colonne en spirale. La tête est entourée d'un grand nimbe doré. La poitrine est déchirée par les coups que lui donnent avec fureur deux bourreaux, à la mine brutale et sanguinaire. Dans le fond, le mur d'une maison avec deux fenêtres.

Tableau, h. 0,565; l. 0,435. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine B, I, n. 1. Siren pense que ce tableau, attribué quelque temps à Bonamico Buffalmacco, est l'œuvre d'un peintre bolognais de la première moitié du XV siècle, peut-être Michele Lambertini ou Pietro Lianori.

Iacopo Avanzi de Bologne.

Cet artiste, qu'il ne faut pas confondre avec Jacopo Avanzi de Verona, travailla à Bologne à la fin du XIV^e siècle; on a de lui très peu d'œuvres, quelques-unes se trouvent à la Pinacothèque de Bologne et un petit tableau signé par lui dans la Galerie Colonna à Rome.

100. Les funérailles de St François. — St François est étendu sur une civière réticulée. La tête porte l'auréole. Le côté, les mains et les pieds portent les stigmates. Autour de lui se trouvent de nombreux religieux. Deux clercs portent des cierges allumés, un autre la croix, un quatrième tient le goupillon; un religieux, un livre ouvert dans la main gauche, un encensoir dans la main droite, récite les prières pour les défunts et encense le cadavre. A gauche, un jeune homme vêtu de rouge s'incline mettant ses mains sur les pieds du Saint. On voit au milieu de la foule un dominicain. Un des franciscains tient l'inscription suivant: *O Francisce Sancte Christi cuius animam vidit Discipulus ab angelis ferre in cellum* (sic).

Tableau, h. 0,83; l. 0,71. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine N, I, n. 88.

Ecole de Giotto (XIV siècle).

101. Histoire et martyre du St Barnabé (?). — Tableau de forme polygonale divisé en deux zones. L'artiste représente peut-être ici quelques épisodes de la vie de l'apôtre St Barnabé. Le mage Elina suscita contre lui une furieuse sédition dans l'île de Salamine; les juifs traînèrent le Saint par les rues et le brûlèrent (voir *Legenda aurea*, cfr. PISTOLESI, *Il Vaticano*, vol. III, incis. a tav. LXXVII). Dans la zone supérieure, à droite, on voit le Saint qui prie devant un autel. A gauche, le même Saint est agenouillé aux pieds d'un prince assis sur un trône et entouré de sa cour. Dans la zone inférieure, à gauche, le Saint, suivi de deux soldats, touche la tête d'une femme, qu'il guérit à la grande stupéfaction d'un homme qui se trouve devant lui. A droite, le Saint est conduit au supplice et poussé dans les flammes. Les fonds sont dorés.

Tableau, h. 0,50; l. 0,50. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine I, I, n. 211. Ce tableau, attribué autrefois à Squarcione, est l'œuvre d'un maître de l'école de Giotto, probablement de l'école de Padoue.

Ecole de Giotto (XIV siècle).

(Italie septentrionale).

102. La Passion de Jésus-Christ. — Ce tableau est divisé en plusieurs compartiments. En haut, à gauche, le Christ est représenté à genoux près de la croix, tandis que la Vierge, accompagnée des saintes femmes, lui donne sa bénédiction. Un soldat, portant un bouclier sur lequel on lit: S. P. Q. R., cherche à éloigner Marie. Longin, à cheval, suivi des autres soldats, montre la croix. En haut, à droite, les bourreaux dépouillent le Christ de ses vêtements; une échelle est posée contre la croix. De l'autre côté, Longin à cheval, Marie et les pieuses femmes en pleurs. Le centre du tableau est occupé par la scène du Crucifiement. Le Christ est attaché à la croix, au pied de laquelle se tiennent les soldats; la Vierge tombe évanouie dans les bras des saintes femmes; St Jean porte son manteau à son visage en signe de profonde douleur. Aux côtés de cette scène: St Jean Baptiste et St Paul. Dans la zone inférieure: la descente de croix; la mise au tombeau; les Marie près du sépulcre. Les fonds sont dorés.

Tableau, h. 0,54; l. 0,66. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine F, XII, n. 63.

Lorenzo di Niccolò (XIV siècle).

Fils de Niccolò di Pietro Gerini, il travailla avec son père à Prato en 1392. Il appartient à la nombreuse phalange d'artistes qui suivirent les traces d'Agnolo Gaddi. Dans ses œuvres on rencontre un mélange de la manière d'Agnolo Gaddi et de celle de Niccolò di Pietro Gerini.

103. St Nicolas délivre trois Cavaliers. — Au centre sont agenouillés trois jeunes gens sur le point d'être décapités. St Nicolas, évêque de Mire, assisté de quatre religieux, retient de ses deux mains la longue épée du bourreau sur le point de frapper le premier des trois cavaliers. Derrière le bourreau, se trouve un grand nombre de fantassins et de cavaliers romains. Dans le fond, un paysage montueux, à gauche une ville ceinte de murs crénelés. Le ciel est doré.

Tableau, h. 0,55; l. 0,355. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine E, V, n. 44. Voir O. SIREN, *Gli affreschi nel Paradiso degli Alberti - Lorenzo di Niccolò e Mariotto di Nardo* (dans *L'Arte*, 1898, p. 179).

Giovanni del Biondo (fin du XIV siècle).

(voir notice biographique au n. 80).

104-105. Plusieurs Saints en adoration. — Ce sont deux panneaux égaux, terminés chacun dans la partie supérieure par deux arcs polylobés. Dans le premier, on voit St Barthélemy, St François, St Etienne, Ste Catherine, Ste Claire, St Léon le grand, Charlemagne et d'autres Saints. Dans le second, St Jean Baptiste, St Laurent, St Nicolas, St Jacques, St André, St Pierre, St Paul, St Jean l'Evangeliste, St Jérôme, Moïse, Elie, St Grégoire le Grand, St Augustin et d'autres Saints.

Tableau, h. 1,36; l. 1,90. De la Bibliothèque du Vatican (hors des Vitrines).

Ecole italo-crétoise (XVII siècle).

106. Les douze fêtes de la Ste Eglise. — Le tableau est divisé en douze compartiments, dans lesquels on voit, en commençant par la gauche en haut: *La Présentation de Marie au Temple, l'Annonciation, la Nativité, le Baptême du Christ, la résurrection de Lazare, l'entrée de Jésus à Jérusalem, le Crucifiement, la Résurrection, la Pentecôte, l'Ascension, la Transfiguration, la Dormition de la Ste Vierge.*

Tableau, h. 0,57; l. 0,40. Du Musée Chrétien, n. 302. Pour ce tableau et les autres tableaux de l'école byzantine qui suivent, voir surtout A. MUNOZ, *L'art byzantin à l'Exposition de Grottaferrata*, Rome, 1906.

Emanuele Zanfurnari (XVI siècle).

107. La sépulture de St Ephrem. — Sur le devant est représenté le défunt étendu sur une table de marbre rouge; autour de lui se tiennent, plongés dans la douleur, les ermites, ses compagnons. De tous côtés arrivent les moines pour rendre les derniers devoirs à leur ami. Au fond, à droite et à gauche, on voit deux rochers dans lesquels on a creusé des grottes habitées par des ermites. Ceux-ci parlent entre eux, prient, lisent ou s'occupent à d'autres travaux. Au centre coule une rivière, près de laquelle s'élève une colonne sur laquelle on voit un

stylite qui reçoit sa nourriture au moyen d'un panier attaché à une corde. Dans le ciel, un ange emporte vers le paradis l'âme du défunt, représentée par un petit enfant. Le ciel est doré et porte l'inscription: ἡ τοῦ ἁγίου Ἐφραίμ Σύρου Κοίμεισις. Sur le palier où repose le défunt, se trouve la signature du peintre: Ἐμμανουήλου τοῦ Τεανφουρνάρι Χείρ.

Tableau, h. 0,53; l. 0,46. Du Musée Chrétien, n. 304. Ce tableau a joui pendant quelque temps d'une grande célébrité, parce qu'on le croyait du x siècle (Bottari), ensuite du xi siècle (D'Agincourt); encore récemment du xiv siècle (Kallab, 1900). Voir A. MUNOZ, op. cit., p. 34-38, fig. 14.

Art grec (xvi siècle). ECOLE ITALO-CRÉTOISE ?

108. La dormition de la Vierge. — Marie est étendue sur un lit, devant lequel brûle un cierge. Les apôtres se tiennent tout autour, très tristes, accomplissant les cérémonies funèbres. Près du lit, au centre de la composition, debout, le Christ entouré d'une gloire de petits anges, tient dans sa main, entourée d'un linge, l'âme de la Vierge, sous la forme d'une petite fille. Dans le fond, quelques édifices, deux anges dans le ciel et les rayons de la lumière divine.

Tableau, h. 0,52; l. 0,27. Du Musée Chrétien, n. 291. Voir MUNOZ, op. cit., p. 45.

Ecole néo-grecque (xvii siècle).

109. St Jean Baptiste. — Le Saint est représenté debout, à gauche, vêtu de peaux de bêtes et d'un manteau grossier. Il porte la barbe et les cheveux incultes; les pieds ont des sandales. Il tient, de la main gauche, la croix et un rouleau. Un paysage rocheux avec quelques arbres forme le fond du tableau; près du Saint est couché l'agneau; au pied d'un arbre la hache rappelant ces paroles de St Jean Baptiste dans l'Évangile selon St Matthieu (III, 10): « Déjà la cognée est à la racine des arbres; tout arbre donc qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu ».

Tableau, h. 0,22; l. 0,18. Du Musée Chrétien, n. 268.

Art russe (XVI siècle).

110. St Nicolas et épisodes de sa vie. — Le Saint est représenté au centre du tableau, en demi grandeur, couvert de riches vêtements, la tête auréolée, un livre dans la main gauche. Tout autour de lui, sont représentés seize épisodes de sa vie.

Tableau, h. 0,67; l. 0,55. Du Musée Chrétien, n. 305. Bel exemplaire d'icone russe ornée de riches plaques de métal travaillé. Une inscription derrière le tableau nous indique qu'il a été peint du temps des Godounoff, seconde moitié du XVI siècle. Voir MUNOZ, op. cit., p. 61.

Ecole italo-crétoise (XVI siècle).

111. Le Christ Rédempteur. — Buste du Rédempteur, vu de face, la tête entourée d'une auréole en forme de croix, sur fond d'or; peinture qui a subi l'influence de l'art des mosaïques.

Tableau, h. 0,12; l. 0,10. Du Musée Chrétien, n. 283.

Ecole italo-crétoise (XVI siècle).

112-113. St Ephrem et St Antoine. — Diptyque. L'artiste a représenté le premier Saint debout, vêtu de la tunique, le capuchon sur la tête, un rouleau dans ses mains; le second avec un rouleau ouvert dans la main gauche, la main droite levée pour bénir à la manière grecque.

Tableau, h. 0,17; l. 0,12. Du Musée Chrétien, n. 275, 276.

Ecole italo-crétoise (XVI siècle).

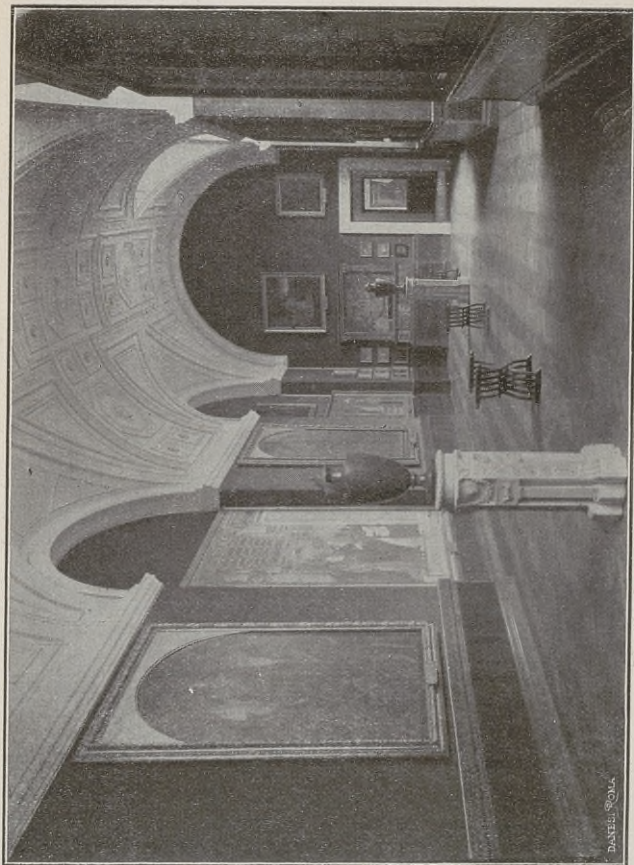
114. Le Christ et la Samaritaine. — A l'avant plan, le Christ est assis; devant lui la Samaritaine se tient debout, la cruche appuyé sur la margelle du puits, qui a la forme et les décorations des puits vénitiens (l'art italo-crétois s'est propagé le long du littoral de l'Adriatique). Plus loin, s'avance une autre femme venant aussi chercher de l'eau. Plus loin encore, le groupe des Apôtres.

Tableau, h. 0,15; l. 0,12. Du Musée Chrétien, n. 267.

DEUXIÈME SALLE.

SALLE DE MELOZZO DA FORLÌ.

(DIVERSES ÉCOLES).



DANTE SPOLA

Fig. 5. - Deuxième Salle - Salle de Melozzo da Forlì.

Phot. Felici.



DEUXIÈME SALLE.
SALLE DE MELOZZO DA FORLÌ
(DIVERSES ÉCOLES).

L'Angelico (FRA GIOVANNI DA FIESOLE).

Dans le monde: Guido di Pietro. Il naquit en 1387 à Vicchio dans le Mugello. Il entra en 1407 au couvent des Dominicains à Fiesole. Il se forma sur les œuvres de Starnina, d'Orcagna et de Masolino. Il travailla à Fiesole (1418-36), à Florence (1436-46), à Cortona (entre 1409 et 1418), à Orvieto (1447) et à Rome (entre 1446 et 1455). Il mourut à Rome en 1455.

115. La Vierge dans la gloire, entre St Dominique et Ste Catherine. — La Vierge, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu doublé de jaune, est assise sur un trône. De son bras gauche elle soutient son Divin Fils; elle tient un lis dans la main droite. A gauche, St Dominique; à droite, Ste Catherine, agenouillés tous les deux aux pieds du trône. Quatre anges se tiennent en adoration sur les marches. Le fond est d'or.

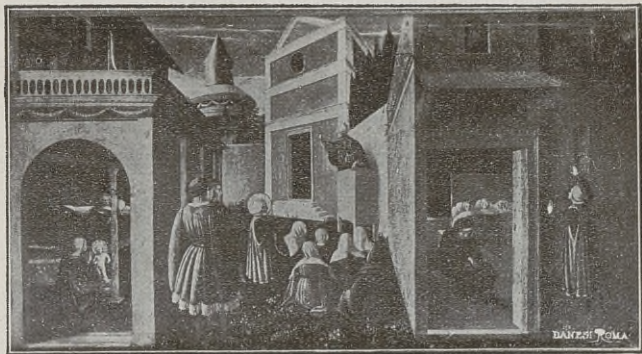
Tableau, h. 0,23; l. 0,18. Provient de la Collection Bisenzio et Lord Dudley. Celui-ci l'échangea en 1872 avec Pie IX. Il se trouvait dans l'ancienne Pinacothèque. Venturi place l'exécution de cette peinture entre 1418 et 1486.

L'Angelico.

(voir notice biographique au num. préc.).

116. Faits de la vie de St Nicolas de Bari (fig. 6). — Sur le premier panneau, sont représentés trois faits consécutifs de la vie du Saint. A gauche, la naissance de St Nicolas: sous une loge décorée de festons s'ouvre la chambre dans laquelle on voit,

couchée sur un lit recouvert d'une couverture bleue, la mère du Saint qui regarde avec amour son enfant. Celui-ci, à peine né, se dresse miraculeusement dans le bassin où une servante le



Phot. Anderson.

Fig. 6. - Bienheureux Angelico.

Episodes de la vie de St Nicolas de Bari (n. 116).

baignait. Au centre, l'évêque de Mirrhe prêche au peuple du haut d'une chaire placée dans la rue près de la porte d'une église. Des femmes agenouillées sur l'herbe parsemée de fleurs, écoutent avec attention la parole de l'Evêque, quelques hommes

écoutent debout. Parmi eux, se trouve le jeune St Nicolas, les cheveux d'or, la tunique rouge et la tête ceinte d'une auréole; l'Evêque lui prédit qu'il sera un jour élevé à la dignité épiscopale. A droite s'ouvre la porte d'une chambre; dans le fond, on voit les trois pauvres sœurs couchées dans un grand lit, au pied duquel leur père est assis triste et tout préoccupé du sort de ses filles. St Nicolas, alors adolescent, jette à travers les barreaux de la fenêtre de la chambre, la bourse contenant la dot des jeunes filles.

Le second panneau représente deux autres épisodes de la vie du Saint; à gauche, St Nicolas évêque parle à un ministre impérial venu pour recueillir du peuple une taxe exorbitante sur les grains; ceux-ci se multiplient miraculeusement dans les sacs de quelques hommes occupés à les décharger. A droite, St Nicolas apparaît dans les nuages, au milieu d'une auréole lumineuse, pour sauver du naufrage une barque, à bord de laquelle on voit quelques personnes priant les mains jointes. Parmi les flots, on voit un monstre marin.

Tableau, chacun h. 0,63; l. 0,33. Ces deux panneaux faisaient partie de la prédelle d'un grand tableau peint par l'Angelico pour la chapelle de St Nicolas del Guidolotti dans l'église de St Dominique à Pérouse. Le troisième panneau de la prédelle, ainsi que les autres parties du devant d'autel, se conserve à la Pinacothèque de Pérouse. Ce tableau fut peint vers 1437, pendant le séjour que fit l'Angelico à Florence. Il fut transporté à Paris en 1797 et y resta jusqu'en 1815. Il se trouvait dans l'ancienne Pinacothèque.

Ecole de l'Angelico (xv siècle).

117. La Naissance de Jésus-Christ. — Dans un paysage montagneux, à l'entrée d'une grotte, on voit, étendu par terre, nu, le Divin Enfant, dans une auréole d'or. St Joseph en contemplation est assis de l'autre côté. Au fond de la grotte, le bœuf et l'âne. Au fond, à droite, une porte crénelée pour indiquer la ville de Bethléem. Dans le ciel, un chœur d'anges forme une couronne au dessus de la grotte.

Tableau, h. 0,235; l. 0,490. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine P, IX, n. 128.

118. L'adoration des Mages. — La Vierge est assise à gauche, devant la grotte, St Joseph à côté d'elle. Elle tient Jésus sur ses genoux. Un des rois Mages, prosterné à terre, présente ses dons au Divin Enfant; un autre s'incline respectueusement; le troisième plus jeune s'avance, une coupe à la main. Cinq hommes, un nain, deux chevaux et un chameau complètent le cortège royal. Au fond, un paysage montueux et les murs crénelés de Bethléem. Dans le ciel brille une étoile d'or.

Tableau, h. 0,225; l. 0,410. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine P, IX, n. 129.

119. Jésus dans le temple. La Transfiguration. — Ce tableau contient une double composition. Dans la première partie, à gauche, Jésus adolescent discute avec les docteurs dans le temple de Jérusalem. Dans la seconde partie, à droite, Jésus, entouré d'une lumière d'or, tout en blanc, se trouve au sommet du Thabor, les bras ouverts, entre les prophètes Moïse et Elie qui l'adorent. Au pied de la montagne, St Pierre, St Jacques et St Jean sont prosternés.

Tableau, h. 0,225; l. 0,410. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine P, X, n. 130.

120. L'entrée de Jésus-Christ à Jérusalem. — Jésus assis sur un âne s'avance vers les murs de la cité, la main droite bénissante; il est suivi par les apôtres portant des palmes et des rameaux d'olivier. A sa rencontre arrive la foule; quelques jeunes gens étendent leurs manteaux sur le sol. Au fond, un paysage montueux, parsemé d'arbres.

Tableau, h. 0,235; l. 0,490. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine P, XI, n. 131.

Ecole de Ghirlandaio (xv siècle).

121. La Naissance de Jésus-Christ. — Le Divin Enfant est couché sur le sol, un léger voile autour du corps. Devant lui, la Vierge est à genoux, les mains jointes. De l'autre côté, St Joseph à genoux adore lui aussi. Dans le haut, un groupe de petits anges tient une grande inscription avec les paroles: GLORIA IN EXCELSIS... ainsi que des notes de musique. De la bouche

du petit Jésus sortent ces paroles: EGO SUM LUX MUNDI. Près de la Vierge est écrit: VENIENT GENTES ADORARE DOMINUM. Le fond est doré.

Tableau, h. 0,45; l. 0,42. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine O, XVI, n. 120. Ce petit tableau est probablement l'œuvre de Sebastiano Mainardi (v. CROWE u. CAVALCASELLE, *Gesch. d. Ital. Mal.*, III, 259).

Ecole de l'Angelico.

122. St François recevant les stigmates. — Dans un paysage montueux, représentant les montagnes de l'Alverne, est agenouillé sur le sol le Saint les mains levées, atteint par les rayons qui sortent du Séraphin apparaissant dans le ciel. Vers la droite, un frère étendu par terre près de la porte d'une cellule semble ébloui par la lumière céleste.

Tableau, h. 0,275; l. 0,330. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine Q, V, n. 179. BERENSON (*Flor. Paint.*, p. 102) attribue cette peinture à l'Angelico.

Benozzo Gozzoli.

Benozzo di Lese, appelé Gozzoli, naquit à Florence en 1420. Elève de l'Angelico, il suivit son maître à Rome pour travailler au Vatican et à Orvieto. Il peignit ensuite seul à Montefalco, Pérouse, Florence (1459), San Gimignano (1463-1468), enfin à Pisa (1469-84). Il mourut à Pistoie en 1497.

123. La Vierge donnant la ceinture à St Thomas. — La Vierge est assise sur les nuages au milieu d'une gloire d'anges musiciens. Elle présente des deux mains la ceinture à St Thomas, humblement agenouillé à ses pieds, vers la gauche. Sous la Vierge, le tombeau vide d'où sortent des fleurs variées. Dans la prédelle, six épisodes de la vie de la Vierge: la Naissance, le Mariage, l'Annonciation, la Naissance de Jésus-Christ, la Circoncision, la Mort de la Vierge. Sur les pilastres latéraux, trois Saints de chaque côté.

Tableau, h. 1,33; l. 1,64; prédelle, h. 0,35; l. 1,10. Ce tableau fut peint pour l'église de San Fortunato près de Montefalco. C'est une des premières œuvres de Gozzoli, exécutée vers 1450, selon la manière de l'Angelico. L'ouverture qu'on voit au dessus du gradin servait, dit-on, à donner la communion aux religieuses cloîtrées. Il faisait partie de la Pinacothèque du Latran.

Ecole umbro-florentine (xv siècle).

(Ecole de Piero della Francesca).

124. St François recevant les stigmates. — Le Saint est agenouillé au centre de la composition, vêtu d'une tunique blanche, les mains ouvertes et levées, la tête auréolée, le regard tourné vers le ciel où Jésus Crucifié apparaît dans les nuages. Des plaies du Christ partent des rayons qui ouvrent dans le corps du Saint des blessures semblables à celles de l'Homme-Dieu. Derrière le Saint, à gauche, assis sur les rochers, devant la porte d'une chapelle, dort un autre moine, la tête appuyée sur la main gauche, la main droite pendant le long du corps, les doigts entrelacés dans la corde qui lui ceint les seins. Sur le devant: à gauche, un lapin; dans le fond, un riche paysage avec de nombreux animaux, des canards, des brebis; un chemin tortueux sur lequel s'avancent des voyageurs. Au loin, un pont qui conduit à une ville fortifiée et les collines dégradant doucement leurs lignes dans la lumière légère d'un lointain horizon.

Tableau, h. 1,52; l. 1,40. Des appartements privés du Vatican.

Ecole florentine (xv siècle).

125. La Visitation. — Sous un petit toit, soutenu par deux colonnes, devant la porte d'une maison, Ste Elisabeth tend les bras vers la Vierge qui vient vers elle. Derrière la Vierge marchent deux servantes, dont l'une porte deux besaces. Une servante de Ste Elisabeth se tient sur le seuil de la maison.

Tableau, h. 0,28; l. 0,37. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine O, VIII, n. 112.

126. La Naissance de St Jean-Baptiste. — Dans une chambre au plafond à poutres, est assise, sur un grand lit, Ste Elisabeth. Elle tend les mains pour recevoir son enfant que lui présente la Vierge debout sur la marche du lit. St Zacharie assis sur cette même marche écrit le nom du nouveau né. Derrière Marie, se tiennent deux servantes.

Tableau, h. 0,280; l. 0,345. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine O, IX, n. 113.

École florentine (XV siècle).

127. Le banquet d'Hérode. — Sous un élégant portique, Hérode est assis à table avec deux femmes et un vieillard. Il regarde Salomé qui danse devant lui, un petit tambour dans la main. Deux pages élégamment vêtus avec un mantelet cramoisi sont occupés à servir le banquet, portant sur leurs épaules une serviette blanche avec des franges et des ornements noirs, semblable à la nappe elle-même.

Tableau, 0,280; l. 0,345. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine O, VI, n. 110.

128. Salomé reçoit la tête de St Jean-Baptiste. — Devant la même table que dans le tableau précédent sous le même portique Salomé, tenant encore un petit tambour dans les mains, se retourne vers un des pages qui lui présente dans un plat la tête de St Jean-Baptiste. Deux anges, sur un nuage, portent au ciel l'âme du Saint.

Tableau, h. 235; l. 0,370. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine O, VII, n. 111. Il faut comparer ce tableau avec le précédent. Tous les deux sont semblables, mais non de la même main que ceux des num. 125 et 126. On y trouve l'influence de Domenico Veneziano et de Alessio Baldovinetti comme l'ont fait remarquer avec raison Perkins et Siren. Ce dernier croit y voir l'œuvre d'un peintre inconnu de cassoni, de l'École florentine, vivant vers 1450.

Andrea del Sarto.

Andrea d'Agnolo naquit à Florence le 16 juillet 1486. On l'appelle del Sarto à cause du métier qu'exerçait son père. Il fut l'élève de Piero di Cosimo. Il subit fortement l'influence de Michel Ange, de Fra Bartolomeo et de Leonardo da Vinci. François I l'appela en France en 1518. Il revint à Florence en 1519 et y mourut le 22 janvier 1531.

129. La Sainte Famille. — La Vierge est assise par terre; elle tient sur ses genoux le Divin Enfant. Celui-ci déshabillé se retourne vers le petit St Jean qui se trouve devant lui, soutenu par Ste Anne. Au fond, à droite, un autre enfant tenant un oiseau dans la main.

Tableau, h. 1,30; l. 0,98. De la Pinacothèque du Lateran.

Ecole d'Andrea del Sarto.

130. La Vierge avec l'enfant Jésus et le petit St Jean. — La Madone est assise par terre et est tournée de trois quarts vers la droite. Un voile lui couvre la tête et lui descend sur les épaules. Elle est vêtue d'une robe rouge et d'un jupon vert. Elle serre sur son sein son fils. Celui-ci se retourne vers le petit St Jean debout, devant lui, portant la croix dans la main gauche.

Tableau, h. 1,07; l. 0,83. Des appartements privés du Vatican. Peut-être la main d'Andrea ne fut-elle pas étrangère dans l'exécution de ce tableau.

Ecole florentine (XV siècle).

131. Scènes de la vie de Ste Barbe (?). — Dans un pays montagneux, quelques maçons sont occupés à construire une tour carrée. Deux hommes travaillent au sommet; d'autres, en bas, préparent la chaux. La Sainte s'avance vers la droite, suivie de deux autres femmes, une vieille et une jeune. Elle lève la main droite comme pour parler aux maçons qui se trouvent sur la tour. Deux colonnes d'ordre composite à droite et à gauche ferment la composition.

Tableau, h. 0,325; l. 0,585. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine P, VI, n. 126.

132. Scènes de la vie de Ste Barbe (?). — La Sainte est couchée sur un catafalque élevé sur un autel et surmonté d'un baldaquin, au milieu d'une espèce de ciborium à quatre colonnes. Autour du corps de la Sainte brûlent treize lampes. Aux côtés du ciborium s'ouvrent deux rues bordées d'édifices. Quelques estropiés et quelques mendiants prient la Sainte autour du tombeau.

Tableau, h. 0,325; l. 0,560. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine P, VII, n. 127. Ce tableau fait pendant au précédent.

Ecole florentine (XV siècle).

133. Jésus dans le jardin de Gethsémani. — A droite, on voit Jésus à genoux priant avec ferveur et regardant l'ange qui lui présente le calice. A gauche, le Rédempteur est représenté pas-

sant le torrent avec ses disciples pour entrer dans le Jardin de Gethsémani. Au centre, le Christ debout reproche à ses disciples de s'être endormis. Au fond un paysage montueux.

Tableau, h. 0,225; l. 0,505. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine S, IX, n. 163.

134. Le baiser de Judas. — Au centre de la composition, est représenté le traître qui s'élançait au cou de Jésus pour l'embrasser, au milieu d'une foule de soldats, de scribes et de bourreaux. A droite, St Pierre coupe l'oreille au serviteur du grand prêtre. A gauche un soldat poursuit deux apôtres.

Tableau, h. 0,235; l. 0,530. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine S, X, n. 163. Cette peinture fait pendant à la précédente.

Ecole florentine (xv siècle).

135. Episodes de la vie de St Antoine de Padoue. — A gauche, le saint se tient, les pieds nus, sur un bûcher ardent et joint les mains pour prier la Sainte Vierge qui lui apparaît dans le ciel, dans un cercle de lumière. Au fond, un joli paysage de collines et d'arbres.

A gauche, à l'intérieur d'un parloir, St Antoine prêche à six personnages, dont deux sont des Dominicains, un Bénédictin et un Augustin et trois laïques.

Tableau, h. 0,225; l. 0,395. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine O, XIV, n. 118.

136. Conversion de St Jean Gualbert. — A gauche St Jean Gualbert à genoux prie dans un petit oratoire, devant un autel surmonté de l'image de la Vierge. Au centre, le même Saint, sur le seuil du même oratoire, sur le point de tuer le meurtrier de son père qui se trouve désarmé en face de lui et le supplie de lui laisser la vie. St Jean lui fait grâce à cause de la sainteté du jour qui était le Vendredi Saint. A droite les deux ennemis réconciliés s'embrassent. Au fond, un paysage sillonné par une rivière.

Tableau, h. 0,230; l. 0,395. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine O, XV, n. 119. Ce tableau fait pendant au précédent.

Ecole florentine (XV siècle).

137. Ste Catherine de Sienne délivre une possédée du démon. —

Dans l'atrium d'un cloître, est représentée la Sainte, assistée de deux compagnes, tenant de la main gauche la main de la possédée et bénissant de la main droite. Trois personnes accompagnent la petite fille possédée. Une quatrième, un vieillard, se tient derrière, regardant le miracle. Sur la tête de la jeune fille, on voit le démon, sous la forme d'un petit monstre ailé, qui fuit, pour indiquer la guérison de la fillette.

Tableau, h. 0,460; l. 0,345. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine O, XIII, n. 117.

Masolino da Panicale (?).

Tommaso di Cristoforo Fini naquit à Panicale en 1383. Il mourut en 1447. Il fut probablement l'élève de Lorenzo Ghiberti et ensuite de Gherardo Starnina, maître et collaborateur de Masaccio. Il travailla à Florence, en Hongrie (1427), à Castiglione Olona (1428) et à Rome.

138. Le Crucifiement. — Au centre de la composition, au-dessus d'un monticule, s'élève la croix terminée par un bras en forme d'arbre sur laquelle on voit le pélican s'ouvrant la poitrine pour nourrir ses petits. Jésus est attaché par trois clous, les bras étendus, un linge blanc lui couvrant le ventre, la tête auréolée inclinée vers la Vierge. Celle-ci debout, à gauche, en deuil, les mains jointes, la tête levée est profondément triste. A droite St Jean-Baptiste, aussi debout, la tête baissée soutenue par le bras droit. Le fond, récemment doré, se termine en arc aigu lobé.

Tableau, h. 0,530; l. 0,320. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine R, II, n. 138.

Masolino da Panicale (attribué à).

139. La dormition de la Vierge. — Au centre, sur un tombeau en pierre, est couchée la Vierge enveloppée entièrement d'un manteau bleu. St André lui arrange les pieds. Les autres apôtres sont réunis tout autour pleins de douleur et de dévotion. Quatre anges en blanc se tiennent aux deux extrémités, tenant

deux candélabres. Au fond, les murs de la grotte dans laquelle se déroule la scène.

Tableau, h. 0,190; l. 0,490. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine P, V, n. 125. Siren attribue ce tableau à Masolino; Schmarsow à Masaccio, Mason Perkins à l'école de l'Angelico.

Filippo Lippi surnommé Fra Filippo.

Filippo Lippi naquit à Florence vers 1406. Il se forma par l'étude des œuvres de Masolino et de Masaccio à l'église del Carmine; il subit aussi fortement l'influence de l'Angelico. Il devint Carme et travailla surtout à Florence jusqu'en 1452, à Prato (1452-1465) et à Spolète (1467-69). Il mourut à Spolète le 9 octobre 1469.

140. Le couronnement de la Vierge. — Triptyque. Dans le panneau central est représenté le Christ, assis de côté sur un trône en forme de niche et élevé sur trois gradins. Il dépose la couronne sur la tête de la Vierge agenouillée devant lui. Dans le panneau de gauche, le donateur, Carlo Marsuppini d'Arezzo, de profil, agenouillé, les mains jointes. Un moine debout le présente au Fils et à la Mère. Un autre moine assiste debout à la scène. Dans le fond, trois anges faisant de la musique. Dans le panneau de droite, un autre donateur, peut-être le fils de Carlo Marsuppini, assisté aussi de deux moines. Dans le fond trois anges faisant de la musique.

Tableau, panneau central, h. 1,70; l. 0,95; panneaux latéraux, h. 1,60; l. 0,83. Vasari raconte que ce tableau fut peint pour la chapelle de Saint-Bernard des Moines du Monte Oliveto. Carlo Marsuppini, Secrétaire de la République de Florence, en confia l'exécution vers 1460 à Fra Filippo. En 1785, lors de la suppression du Couvent de Monte Oliveto, il fut acquis par la famille Lippi de Arezzo, en 1841 par Ugo Baldi. Grégoire XVI l'acheta ensuite et le plaça au Musée du Latran. Il est passé récemment à la nouvelle Pinacothèque.

Melozzo da Forlì.

Melozzo Ambrosi naquit à Forlì en 1438. Il fut l'élève de Piero della Francesca, mais subit l'influence de l'école flamande par le moyen de Giusto de Gand, qui travailla beaucoup à Urbino, et de l'école de Mantegna.

Il travailla à Forlì, à Rome (1461-72 et 1476-81), à Loreto (1478), à Urbino (environ 1473-1476). Il mourut à Forlì en 1494.

141. Sixte IV et Platina (fig. 7). — La fresque représente Bartolommeo Sacchi, surnommé il Platina, au moment où il reçoit



Phot. Anderson.

Fig. 7. - Melozzo da Forlì. Sixte IV et Platina (n. 141).

de Sixte IV sa nomination de Préfet de la Bibliothèque Apostolique. Platina est agenouillé aux pieds du Pape. Celui-ci est assis

sur un fauteuil, tourné de profil vers la gauche, la soutane et le rochet blanc, la cape rouge bordée d'hermine et le camauro rouge sur la tête. A côté du Pape, le protonotaire apostolique Raphaël Riario. Le Cardinal qui se tient debout au centre de la composition devant le Pape, est Giuliano della Rovere plus tard Pape, sous le nom de Jules II. A gauche, Jérôme Riario, futur gouverneur des Etats Pontificaux, habillé de bleu, vu de face, les mains cachées dans ses larges manches. Près de lui Jean della Rovere, Préfet de Rome en 1475.

Fresque portée sur toile, h. 3,70; l. 3,15. La peinture est un chef-d'œuvre à cause de sa grandeur décorative, du naturel et du caractère des personnages représentés. Cette fresque fut exécutée en 1477 dans la nouvelle Bibliothèque du Vatican arrangée par Sixte IV dans les chambres actuellement occupées par la *Floreria Apostolica*, sous les appartements occupés plus tard par les Borgia. Léon XIII fit porter cette fresque sur toile par le restaurateur Domenico Succi. Elle fit partie de l'ancienne Pinacothèque. Sur les murs de la *Floreria*, on voit encore des détails de la décoration ancienne, consistant en figures de prophètes, de pères de l'Eglise, de philosophes et de sages de l'antiquité.

Marco Palmezzano (ou Palmeggiani).

Marco Palmezzano naquit à Forlì en 1456 (?). Il subit l'influence de différentes écoles: de celle de Venise, de Ferrare, mais surtout de celle de Melozzo da Forlì. Il mourut vers 1538.

142. La Vierge avec l'enfant et six Saints. — La Vierge est assise sur un trône très élevé à base octogonale; elle est vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu-foncé; un linge blanc tombant sur sa poitrine lui entoure la tête. Des deux mains, elle tient Jésus sans vêtements, assis sur son genou droit. Il bénit les Saints groupés autour du trône. A gauche: St François, les mains jointes; St Laurent avec le gril et la palme du martyr; St Jean-Baptiste tenant dans sa main gauche une croix de laquelle pend l'inscription: *Ecce Agnus Dei*. De l'autre côté du trône: St Antoine, vénérable vieillard à la barbe blanche, les mains appuyées sur un bâton; St Dominique portant dans sa main gauche la maquette d'une église, dans la main droite un lis; St Pierre, la clef dans la main gauche, un livre ouvert dans

la main droite, lit attentivement. Au pied du trône est assis un ange jouant de la viole. Au fond, une chapelle à voûte soutenue par des pilastres. Au-dessus de la tête de la Vierge descend une lampe suspendue à la voûte. Sur la base du trône, on lit l'inscription suivante: MARCHVS PALMEZANVS PICTOR FORO-LIVIENSIS FACIEBAT. MCCCCXXXVII.

Tableau, h. 3,03; l. 1,92. Provient du Couvent del Carmine à Cesena. Faisait partie de la Pinacothèque de Latran.

Marco Palmezzano.

(voir notice biographique au num. préc.).

143. La Vierge avec l'enfant et deux Saints. — La Vierge est assise sur un trône sous une arcade soutenue par quatre pilastres. Tournée de trois quarts vers la gauche, elle est vêtue d'une robe et d'un manteau qui lui recouvre la tête enveloppée dans une écharpe blanche qui lui tombe sur les épaules et sur la poitrine; Jésus, sans vêtements, assis sur le genou droit de sa mère, bénit. Derrière le trône, une étoffe rouge suspendue aux arcades de la voûte. Sur le devant, à gauche, St Jean-Baptiste avec la croix autour de laquelle on lit l'inscription: ECCE AGNUS DEI. A droite St Jérôme avec la croix et une pierre avec laquelle il se bâte la poitrine. Au pied du trône un ange assis joue de la viole. Au fond, un paysage montueux. Aux pieds de l'ange on voit une inscription effacée et illisible.

Tableau, h. 2,95; l. 1,94. Faisait partie de la Pinacothèque du Latran.

Ecole Romagnole (XIV siècle).

144. L'Annonciation. — La Vierge est agenouillée devant un prie-Dieu, les mains croisées sur la poitrine. Elle s'incline dévotement et humblement devant l'ange, agenouillé devant elle, un lis dans la main gauche, la main droite levée pour saluer Marie. Au pied de la Vierge, on voit un coussin vert, jeté sur le plancher de riche marbre à couleurs. Derrière la Vierge, s'ouvre la porte d'une église, à laquelle est adossé un petit édifice octogonale décoré de bas-reliefs et de statues. En haut, le Père Eter-

nel au milieu des nuages dans une gloire formée par des anges. Le Saint-Esprit vole vers la Vierge. Au fond un paysage montagneux; une cité sur le bord d'un lac sur lequel voguent des barquettes.

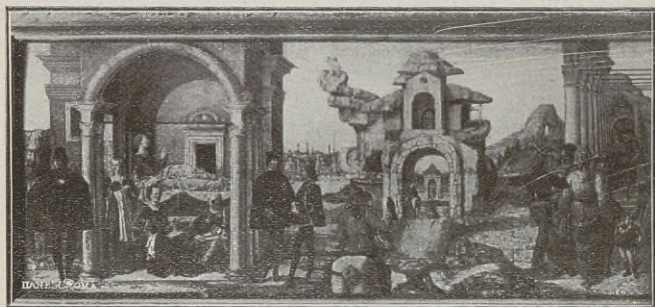
Tableau, h. 2,80; l. 1,75. Faisait partie de la Pinacothèque du Latran. La signature FRANCIA, qu'on lit à gauche, aux pieds de l'ange, est fautive. Le tableau est attribué, mais d'une façon incertaine, à Marco Palmezzano et à Antoniazio. Nous penchons plutôt pour le premier. L'influence de Melozzo da Forlì est évidente.

Francesco del Cossa.

Francesco del Cossa naquit vers 1438. Il commença par colorier quelques terres cuites dans la Cathédrale de Ferrara. Il subit l'influence de l'école « Squarcionesca » et de Piero della Francesca. Il peignit dans le palais Schifanoia à Ferrara (1467-1470). Il se rendit ensuite à Bologne où Bentivoglio fut son protecteur. Il mourut à Bologne en 1477.

145. Miracles de St Vincent Ferreri (fig. 8). — St Vincent Ferreri, dont l'histoire est représentée sur cette prédelle, naquit à Valence, en Espagne en 1357; en 1374 il entra chez les Dominicains et mourut en 1419. Il fut canonisé, en 1455, par Calixte III. Francesco del Cossa représenta d'abord la guérison d'une lépreuse; ensuite la résurrection de la Sœur de la Reine d'Aragon qui fut tuée par la chute d'une pierre tandis qu'elle entendait la prédication du Saint; ensuite le sauvetage miraculeux du fils d'un maçon entraîné par la chute d'un bâtiment et resté suspendu dans les airs: enfin, l'histoire d'une mère, qui, dans un accès de folie, avait coupé en morceaux son enfant. Le père, chez qui logeait le Saint pendant une de ses missions, désespéré, est consolé par le Saint lui-même. Celui-ci se fait apporter les membres de l'enfant, les réunit et, par la force de ses prières, rend la vie au petit enfant, qui se dresse dans un plateau.

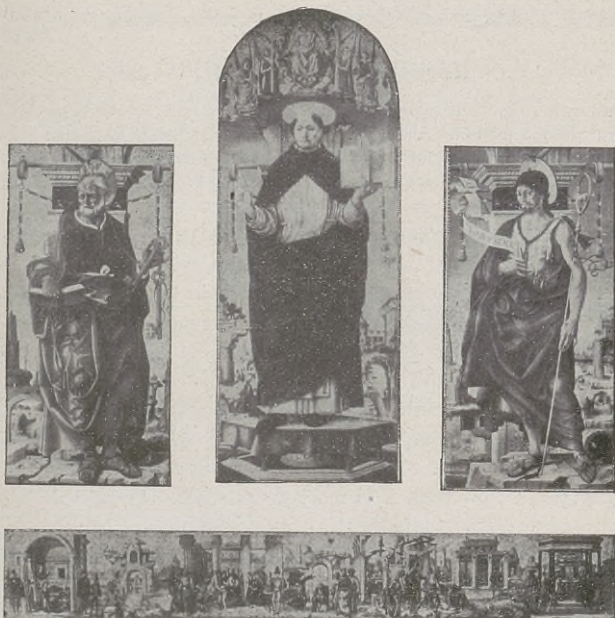
Cette prédelle faisait partie d'un grand rétable composé de trois panneaux représentant St Hyacinthe, St Vincent Ferreri et St Jean-Baptiste. Le panneau représentant St Vincent Ferreri, et qui constituait la partie centrale du triptyque, est conservé dans la Galerie Nationale de Londres, où il est venu en 1858 de la Galerie Costabili de Ferrare, avec le nom de



Phot. Anderson.

Fig. 8. - Francesco del Cossa. Miracles de St Vincent Ferreri (n. 145).

Marco Zoppo. Grâce aux travaux de Crowe et Cavalcaselle, surtout de ceux d'Adolfo Venturi, on substitua avec raison au nom de Zoppo celui de Francesco del Cossa. C'est surtout comparant ces panneaux avec les décorations du Palais de Schifanoia à Ferrare, dans la peinture desquelles Cossa eut une partie prépondérante, qu'on est arrivé à cette conclusion. Les



Phot. Anderson.

Fig. 9. - Francesco del Cossa. St Pierre, St Vincent Ferreri et St Jean-Baptiste.

(Reconstitution du triptyque avec la prédelle).

deux autres panneaux du triptyque, représentant St Jean-Baptiste et Saint Pierre, se conservent à la Pinacothèque de Brera de Milan, où ils sont arrivés de la galerie Barbi-Cinti de Ferrare. Ces deux panneaux furent aussi attribués autrefois à Marco Zoppo et à André Mantegna. La prédelle de la Pinacothèque du Vatican portait aussi par erreur, jusqu'il y a peu de temps, le nom de Benozzo Gozzoli. Frizzoni démontra que les quatre panneaux formaient à l'origine le rétable de l'autel de la Chapelle Griffoni

à St Petronio à Bologne, et que la prédelle de la Pinacothèque du Vatican représentait l'histoire de St Vincent Ferreri ainsi que celle de St Hyacinthe, Grégoire XVI acheta cette prédelle à la famille Aldobrandi.

Voir G. FRIZZONI, *Zur Wiederstellung eines allferavaresischen Altarwerkes* (in *Zeitschrift für Bild. Kunst*, 1888, p. 299). Voir aussi E. JACOBSEN (ibid., 1886, p. 186).

Tableau, h. 0,30; l. 2,15. Se trouvait à l'ancienne Pinacothèque.

Bernardino dei Conti.

Bernardino dei Conti naquit à Pavie en 1450. Il doit sa première éducation artistique peut-être à Foppa ou à Civerchio. Il subit plus tard l'influence de Leonardo et surtout celle de Ambrogio de Predis. Il exécuta surtout des portraits et son talent fut à son comble entre 1497 et 1506. Il mourut selon plusieurs en 1525, selon d'autres en 1528.

146. Portrait de François Sforza (1490-1511). — Il est représenté en demi grandeur, de profil à gauche, vêtu d'un élégant costume noir aux manches pagodes, fermé sur la poitrine par un cordon. Le jeune homme porte de longs cheveux blonds légèrement ondulés et ceints d'une couronne en métal et pierres précieuses; une plume qui y est attachée, s'élève droite comme un panache sur le front. Il tient la main gauche le long du corps; de la main droite, il serre la poignée d'un petit poignard caché sous les plis du vêtement. François Sforza, fils de Gian Galeazzo, naquit en 1490. A la mort de son père (1494), il devait devenir duc de Milan, mais il fut au contraire mis en prison. Ludovic le More en 1499, fuyant en Allemagne à cause de l'invasion des Français, le rendit à sa mère. Celle-ci confia imprudemment à Louis XII son fils, qui avait alors huit ans. Le roi de France, pour lui enlever ses prétentions à la succession de son père, le conduisit en France, ordonna qu'il fût élevé pour le sacerdoce et le fit Abbé de Noirmontier des Bénédictins. Il mourut en 1511 encore tout jeune, jeté à bas de selle par un cheval indompté, pendant une chasse. Il avait à peine cinq ans quand Bernardino dei Conti exécuta ce portrait, sous lequel on lit l'inscription:

VERA IMAGO PRIMO GENITI LEGITIME ILLMI QUONDAM DNI IO. GZ. MARIE SFORZIE MEDIOLANI DUCIS DUM ESSET ETATIS ANOR. QUINQTO MCCCCLXXXVI DIE XV IUNII. BERNARDINI DE COMITIBUS OPUS.

Tableau, h. 0,65; l. 0,42. Des appartements privés du Vatican.

Lorenzo di Credi.

Lorenzo di Andrea d'Oderigo naquit à Florence en 1457. Il fut d'abord l'élève d'Andrea son père qui était orfèvre. Il entra ensuite à l'école de Verrocchio où il suivit la manière de Léonard de Vinci et aussi celle du Pérugin. Il travailla surtout à Florence où il mourut le 12 Janvier 1537.

147. La Vierge et l'Enfant. — La Madone est assise, tournée de trois quarts vers la gauche, contre une grande fenêtre fermée en partie par une espèce de draperie qui sert de fond à la tête de la Vierge. Celle-ci est couverte d'un léger voile qui lui tombe sur les épaules. La robe est rouge avec un manteau bleu. Elle tient assis sur ses genoux son Divin Fils auquel elle présente son sein avec amour. Un paysage de petites collines et d'arbustes forme le fond du tableau.

Tableau, h.0,75; l. 0,57. Des appartements privés du Vatican. Pendant quelques années il a fait partie de l'ancienne Pinacothèque.

Giovanni Battista Uti.

(fin du xv siècle - commencement du xvi siècle).

Cet artiste romagnol, de Faenza, travailla en Toscane suivant la manière de Ghirlandaio, de Verrocchio et de Pollaiuolo. On connaît deux documents se rapportant à lui, l'un de 1505, l'autre de 1515. Sa principale œuvre est un grand tableau dans l'église de St-François à San Casciano à Val di Pesa.

148. La Vierge et l'Enfant. — La Vierge est assise, tournée de trois quarts à gauche, vêtue d'un manteau bleu étoilé qui de la tête lui descend sur les épaules et découvre la robe bleue. L'enfant Jésus, sans vêtement, est debout sur les genoux de la Vierge. A gauche, St Barthélemy avec un couteau dans la main; à droite, St Etienne, ayant une pierre sur sa tête ensanglantée. Au fond, un parapet, au-dessus duquel on voit deux arbres, des montagnes éloignées et le ciel.

Tableau, h. 0,58; l. 0,37. Du garde-meuble du Vatican.

Voir C. Ricci, *Un gruppo di quadri di G. B. Uti* (in *Riv. d'Arte*, IV (1906), 137).

Ecole romagnole (xv siècle).
GIAN FRANCESCO DA RIMINI (?).

149. Le Miracle de St Jacques. — Quelques pèlerins se rendant à St-Jacques de Compostella furent attaqués en route. Un homme fut arrêté et condamné par le juge. Il était innocent. St Jacques lui apparut lorsqu'il était pendu et le sauva. Les parents de ce malheureux, qui n'habitaient pas loin, ayant appris cette nouvelle, se rendirent chez le juge, en pèlerins, et lui demandèrent la délivrance de leur fils encore en vie. Introduit devant le juge assis à table, ils demandèrent la grace. « Mais il a été pendu et il est mort depuis trois jours! » leur dit le juge. Les parents affirmèrent qu'il était encore en vie. Le juge incrédule s'écria: « Il est vivant comme sont vivants ces coqs que vous voyez dans le plat devant moi! ». A peine eût-il prononcé ces paroles que les coqs bondirent sur leur pattes et commencèrent à chanter. Le tableau est divisé en deux scènes. A gauche, on voit à table trois convives stupéfaits de ce que les coqs fussent vivants. Devant la table sont agenouillés les parents du jeune homme. Dans la partie de droite, on voit l'innocent pendu au gibet, sauvé miraculeusement par St Jacques, devant ses parents.

Tableau, h. 0,600; l. 0,250. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine Q, IV, n. 178.

Voir CORRADO RICCI, *Per la storia della pittura forlivese* (in *L'Arte*, 1911, p. 81). Voir aussi in *Rassegna d'Arte*, Sept. 1908: *Un quadro di G. Francesco da Rimini al Louvre*, illustrato da G. C., celui-ci prétend que ce tableau du Vatican peut aussi être attribué avec toute certitude à G. F. da Rimini. BERENSON (*Central It. Paint.*, p. 154) l'attribue à Matteo di Giovanni.

Moretto da Brescia (Alessandro Buonvicino).

Moretto da Brescia naquit à Brescia en 1498. Il fut élève de Floriano Ferramola. Il chercha son inspiration dans les œuvres de Romanino, du Titien et de Raphaël. Il travailla surtout à Brescia et aussi à Bergamo, Milan et Verone. Il mourut à Brescia en 1554. Il fut le maître du grand portraitiste Moroni de Bergamo.

150. La Vierge avec l'Enfant, St Jérôme et St Barthélemy. — La Madone, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau vert est assise sur un trône, tournée de trois quarts vers la gauche. Elle tient sur les genoux l'enfant Jésus sans vêtements, qui offre une

poire à St Jérôme. Celui-ci est représenté debout à droite, se battant la poitrine. De l'autre côté, St Barthélemy avec un livre et le couteau. Sur la base du trône se trouvent des poires.

Toile, h. 1,85; l. 1,38. Ce tableau se trouvait à l'ancienne Pinacothèque. Il a souffert des retouches en plus d'une partie. Il a appartenu autrefois au Comte Costa de Plaisance; il fut acheté par Pie IX.

Léonard de Vinci.

Léonard de Vinci naquit en 1452, dans la Villa Anchiana à Vinci près d'Empoli. Elève d'André Verrocchio à Florence, il travailla à Florence jusqu'en 1481; ensuite il se rendit à Milan, où il travailla du 1485 à 1499. Les années suivantes il changea souvent de demeure: à Venise, à Florence, de nouveau à Milan, puis à Rome (1510) et dans d'autres villes d'Italie. En 1516, il se rendit en France comme peintre de la Cour de François I et s'établit au château de Cloux, près d'Amboise, où il mourut en 1519.

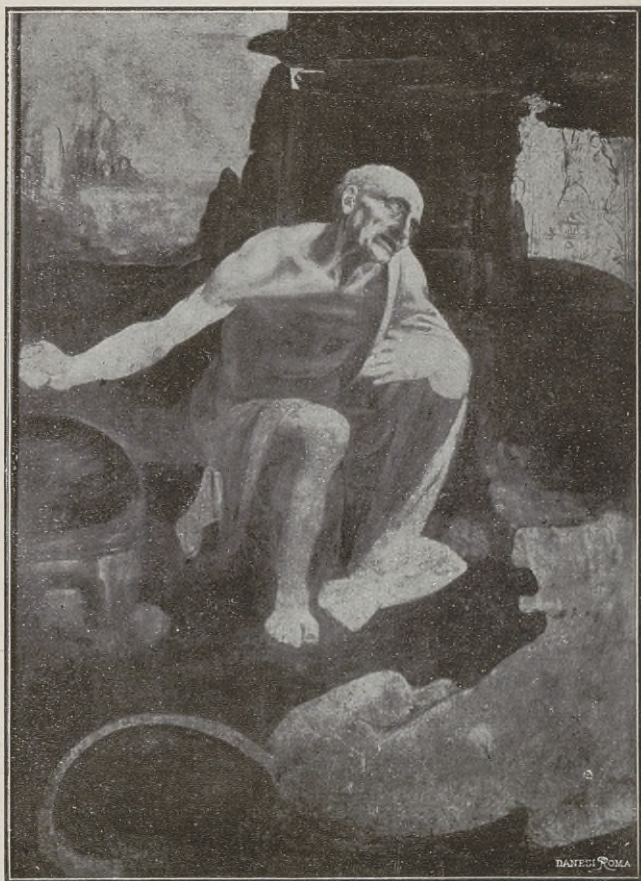
151. St Jérôme (fig. 10). — Le Saint est représenté de trois quarts regardant la droite. Agenouillé, presque nu, il se bat la poitrine avec une pierre qu'il tient dans la main droite. Le lion est couché aux pieds du Saint. Au fond quelques rochers et la façade d'une église qui semble être celle de Santa Maria Novella à Florence.

Tableau, h. 1,03; l. 0,75. Se trouvait à l'ancienne Pinacothèque. De même que beaucoup d'œuvres de Léonard, ce tableau resta inachevé. L'artiste le commença pendant son premier séjour à Florence. A peine préparé en clair-obscur, comme la célèbre *Adoration des Mages* de la Galerie des Offices, il a pour nous une très grande importance, parce qu'il nous montre la technique de Léonard. La peinture appartient d'abord à Angelica Kaufmann; il semble qu'ensuite le tableau fut divisé. On raconte que le Cardinal Fesch a acheté séparément les deux morceaux: il trouva d'abord chez un antiquaire la partie inférieure du tableau qui servait de couvercle à une ancienne cassette. Quelques années plus tard, il remarqua chez un cordonnier une petite table peinte. L'ayant achetée et portée chez lui il trouva qu'elle s'appliquait à la perfection à la partie qu'il possédait déjà. Pie IX acheta le tableau qui passa ainsi dans la collection du Vatican.

Ecole de Giov. Battista Moroni.

152. Portrait d'homme. — L'homme âgé d'environ trente ans est représenté le buste tourné de trois quarts vers la droite, en vêtement noir fermé devant par une rangée de boutons d'or. Il a une fraise autour du cou.

Tableau, h. 0,50; l. 0,35. Du garde-meuble du Vatican.



Phot. Anderson.

Fig. 10. - Léonard da Vinci. Saint Jérôme (n. 151).

Fra Bartolomeo (BARTOLOMEO DI PAOLO DEL FATTORINO, surnommé BACCIO DELLA PORTA).

Fra Bartolomeo naquit à Florence en 1475; il fut d'abord disciple de Cosimo Rosselli, dans l'atelier duquel il se lia d'une grande amitié avec Mariotto Albertinelli. Fra Bartolomeo et Mariotto exécutèrent de nombreuses œuvres en collaboration jusqu'en 1512. Entré chez les Dominicains, il prit le nom de Fra Bartolomeo et travailla beaucoup pour le Couvent de St-Marc. En 1514 il visita Rome. Il mourut à Florence en 1517.

153-154. St Pierre et St Paul. — Les deux Apôtres sont représentés debout, de grandeur naturelle, dans deux niches. Saint Pierre est vu de face, la tête tournée vers la droite. Il a un vêtement bleu et un grand manteau jaune. St Paul a un vêtement vert et un manteau rouge. Il tient un livre dans sa main gauche et s'appuie de la main droite sur une longue épée.

Tableau, h. 2,12; l. 1,08.

Se trouvèrent autrefois dans l'église de St Sylvestre de Montecavallo, près du Quirinal. En 1870, ils entrèrent au Musée du Latran, et récemment ils passèrent à la Nouvelle Pinacothèque. Les deux tableaux furent exécutés pendant un séjour que fit Fra Bartolomeo à Rome en 1514. La tradition a associé le nom de Raphaël à celui de Fra Bartolomeo dans l'exécution de ces tableaux, se basant sur ce récit de Vasari: « Fra Bartolomeo, entendant parler de chefs d'œuvre de Michel Ange à Rome, ainsi que de ceux du gracieux Raphaël, poussé par tout ce qu'il entendait dire de ces deux si grands artistes, avec la permission de son Prieur, se rendit à Rome. Il fut logé par Fra Mariano Fetti, frère du Piombo, à Montecavallo et St-Sylvestre. Il peignit pour lui les deux tableaux de St Pierre et St Paul. Mais il ne réussit pas dans ce milieu comme il réussissait à Florence; car à la vue de tant d'œuvres anciennes et modernes, il prit une autre manière qui diminua beaucoup la force et l'excellence de celle qu'il paraissait avoir; il décida de partir et laissa à Raphaël le soin d'achever un de ses tableaux. Celui-ci tout à fait retouché par l'admirable peintre fut donné à Fra Mariano; et ainsi il retourna à Florence, où on lui reprocha plus d'une fois de ne pas savoir peindre le nu ». La collaboration de Raphaël, du reste n'est pas certaine. Certainement l'influence exercée par les œuvres de Raphaël et surtout par celles de Michel Ange sur le talent de Fra Bartolomeo est évidente. Aux Offices, à Florence, existent deux grands cartons de Fra Bartolomeo et deux petits dessins préparatoires à ces deux peintures.

Antonio Allegri surnommé le Corrège (attribué à).

155. Le Rédempteur. — Le Christ est assis, vu de face sur des nuages, les bras ouverts; un grand manteau blanc couvre la partie inférieure de son corps. A ses pieds sont groupés quelques anges.

Toile, h. 1,05; l. 0,98. Se trouvait à l'ancienne Pinacothèque.

C'est une copie d'une œuvre aujourd'hui perdue du Corrège.

Elle reproduit probablement une partie d'un triptyque exécuté par le Corrège pour l'Hôpital de Santa Maria della Misericordia, dans sa ville natale et qui fut acquis en 1613 par Don Sirio d'Austria, nonobstant les protestations des habitants de Correggio. Le triptyque passa ensuite aux Seigneurs de Novellara; on en perd ensuite les traces. Le tableau de la Pinacothèque du Vatican reproduisait la partie centrale du triptyque. Dans les deux panneaux latéraux étaient représentés St Jean-Baptiste et St Barthélemy. Cette copie doit être attribuée à un peintre de Bologne de l'Ecole des Carraches, peut-être à Annibale Carrache lui-même, lequel, comme on le sait, copia beaucoup d'œuvres du Corrège. Elle provient de la collection Marescalchi de Bologne.

Ecole de Francesco Francia.

156. La Vierge avec l'Enfant et St Jérôme. — Marie est représentée jusqu'aux genoux, assise, tenant son Divin Fils. Celui-ci a deux cerises dans la main gauche. A droite, St Jérôme, vu de trois quarts avec une longue barbe ondulée. Dans le fond, des collines, des arbres et quelques édifices terminés en pointe.

Tableau, h. 0,71; l. 0,60. Se trouvait à l'ancienne Pinacothèque.

On l'attribua à Francesco Francia. C'est une œuvre d'un de ses élèves, peut-être, comme le croit Venturi, de Boateri. Pie IX l'acheta.

Ecole Florentine (xv^e siècle).

157. Ste Barbe enfermée dans une tour par son père. — La « Légende dorée » raconte que le Roi, père de Ste Barbe, ordonna de construire des thermes et partit ensuite pour un long voyage. La Sainte ne voyant dans toute la nouvelle construction que deux fenêtres, en fit faire une troisième en l'honneur de la Sainte Trinité. Dans cette peinture, nous voyons la Sainte, habillée de riches vêtements donnant des ordres à deux maçons. Dans le

fond, à gauche, on voit la nouvelle construction commencée; à droite, la tour, dans laquelle la Sainte fut enfermée par son père.

Tableau, h. 0,265; l. 0,370. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine N, XIV, n. 105.

BERENSON (*Centr. It. Paint.*, p. 154) attribue cette peinture à Matteo di Giovanni de Sienne.

Benvenuto Tisi surnommé le Garofalo.

Benvenuto Tisi naquit vers 1481, probablement à Ferrare. Elève de Domenico Panetti, ensuite de Boccaccino à Ferrara, il travailla sous Costa à Bologne et sous Raphaël à Rome. En 1512, nous le retrouvons à Ferrare où il resta jusqu'à sa mort arrivée en 1559.

158. La Sainte Famille. — La Vierge est assise au pied d'une colonnade, et tient l'enfant déshabillé sur ses genoux. A sa droite, St Joseph, debout, s'appuie contre un pilastre. A gauche, Sainte Catherine agenouillée, une main appuyée sur la roue de son martyre, offre la palme au Divin Enfant. A l'horizon, dans un pays montueux, un château au bord d'une rivière.

Tableau, h. 0,65; l. 0,85. Se trouvait à l'ancienne Pinacothèque.

Ecole Lombarde (XVI^e siècle).

159. Le Baptême de Jésus-Christ. — Le Rédempteur est debout, le bas du corps couvert d'un linge blanc, près des rives du Jourdain; St Jean, vêtu de peaux de bêtes et d'un grand manteau, verse sur la tête de Jésus l'eau qu'il a recueillie dans une coquille. Un rayon de lumière tombe sur la tête du Christ du ciel où l'on voit dans les nuages le St-Esprit sous la forme d'une colombe et le Père Eternel entouré d'anges.

Tableau, h. 2,50; l. 1,55. Ce tableau vient de la Pinacothèque du Latran, où, par erreur, on l'attribuait à Cesare da Sesto.

Sano di Pietro.

Sano, cu Ansano, naquit à Sienne en 1406; il fut l'élève de Stefano di Giovanni, surnommé il Sassetta; il mourut en 1481. Il travailla surtout à Sienne; il produisit beaucoup d'œuvres et fut aussi bon miniaturiste.

160. La Vierge apparaît à St Dominique. — On voit St Dominique debout dans sa cellule plein d'étonnement et de dévotion,

tourné vers la Vierge qui s'avance vers lui suivie de quatre Saints.

Tableau, h. 0,23; l. 0,37. De la Bibl. du Vatican, Vitrine N, VIII, n. 95.

161. Miracle de St Pierre Martyr. — Selon le récit de la « Légende dorée », dans une ville de Germanie, quelques femmes occupées à filer sur la place publique, voyant une grande foule entrer dans l'église des Dominicains pour fêter St Pierre, se moquèrent des moines et du Saint. Mais leurs quenouilles, leurs doigts et leurs fil se couvrirent en un instant de sang. Epouvantées et repentantes elles coururent à l'autel du Saint pour le prier. Sano di Pietro a représenté les deux parties de ce récit.

Tableau, h. 0,37; l. 0,23. De la Bibl. du Vatican, Vitrine O, XI, n. 115.

162. Faits de la vie de St Pierre Martyr. — A l'intérieur d'une chambre, une femme est couchée, toute habillée et la tête couverte, sur un lit, sur la marche duquel on voit deux petits enfants couchés. Derrière le lit, à droite, une femme épouvantée. A gauche, s'avance un jeune homme qui, au moyen d'un stylet, menace la femme couchée dans le lit. Cette histoire se rapporte à un fait de la vie de St Pierre Martyr; une femme ayant mis au monde deux enfants morts nés, fut détestée par son mari, jusqu'au moment où elle lui en donna un vivant.

Tableau, h. 0,23, l. 0,22. De la Bibl. du Vatican, Vitrine N, IX, n. 96.

— **163. Episode de la vie de St Pierre Martyr.** — Quelques estropiés et quelques infirmes s'avancent vers un Sanctuaire devant lequel ils se prosternent pour obtenir leur guérison. Un d'eux est blessé au visage et s'avance avec des béquilles. Un autre est aveugle et est guidé par un petit chien noir.

Tableau, h. 0,24; l. 0,23. De la Bibl. du Vatican, Vitrine N, IX, n. 95.

164. St Georges convertit la fille du roi après l'avoir délivrée du dragon. — Le roi est assis à droite, entouré par son peuple, qui d'abord voulait fuir et que St Georges rappelle dans la cité de Silene (v. « Légende dorée »). Il écoute attentivement les paroles du Saint debout devant lui. Au fond on voit le dragon lié et gardé par un soldat. La scène se passe dans l'atrium du palais royal.

Tableau, h. 0,20; l. 0,27. De la Bibl. du Vatican, Vitrine N, XII, n. 99.

165. Baptême de la Princesse convertie par St Georges. — Dans le même vestibule, la Princesse, demi nue et agenouillée, reçoit sur la tête l'eau du baptême, que lui verse St Georges. Derrière la princesse, d'autres hommes sont agenouillés, attendant eux aussi le baptême.

Tableau, h. 0,20; l. 0,27. De la Bibl. du Vatican, Vitrine N, XIII, n. 100.

Sano di Pietro.

(voir notice biographique au n. 160).

166. La Présentation au Temple. — Au sommet des marches d'un élégant portique, se tient le Grand Prêtre attendant et accueillant la Vierge. Celle-ci monte les gradins se retournant vers sa Mère Ste Anne qui demeure au bas de l'escalier, accompagnée de trois femmes. De l'autre côté, on voit St Joachim avec



Fig. 11. - Sano di Pietro. Le Mariage de la Vierge (n. 167).

deux vénérables vieillards. Derrière le prêtre, quatre jeunes filles, les futures compagnes de Marie, regardent avec affection la nouvelle venue.

167. Le fiançailles de la Vierge (fig. 11). — Sous un élégant portique soutenu par de légères colonnes, est représenté le grand

Prêtre, en habits pontificaux, soulevant de sa main gauche, couverte d'un pan de son manteau, la main de Marie et de sa main droite celle de St Joseph. Celui-ci porte la verge fleurie. Près de la Vierge à droite, on voit Ste Anne. Derrière eux, l'on voit des jeunes gens et des enfants jouant de la musique. De l'autre côté, St Joachim est tourné vers les douze prétendants.

Tableau, h. 0,32; l. 0,48. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine N, VI-VII, n. 93-94.

Pellegrino di Mariano.

Pellegrino di Mariano Rossini appartient à cette nombreuse phalange d'artistes qui peignirent à Sienne à la fin du xv siècle, fidèles aux traditions de l'école de peinture de Sienne. Parmi eux, les plus en vue furent Sassetta et Giovanni di Paolo. Pellegrino di Mariano dépendit surtout de Sassetta, de même que Pietro di Giovanni Pucci, Cecco di Giovanni et d'autres encore.

168. La Nativité de la Sainte Vierge. — Ste Anne est couchée sur un lit, assistée d'une sage femme assise sur le bord même du lit. A droite, s'avancent les servantes. L'une tient un vase d'or et une serviette, l'autre un plat. A gauche, assise par terre, la nourrice près d'un feu, tenant sur ses genoux la petite fille. Derrière, sous un portique, St Joachim contemple la scène.

Tableau, h. 0,46; l. 0,38. De la Bibl. du Vatican, Vitrine S, IV, n. 157.

169. La Présentation de Marie au Temple. — Au centre du temple, devant l'autel, se tient debout le Grand Prêtre. Il accueille la Vierge se présentant à lui les mains jointes, suivie de Ste Anne et de deux petites filles. A droite, St Joachim avec un autre homme. Plus loin, deux jeunes filles, futures compagnes de Marie.

Tableau, h. 0,46; l. 0,38. De la Bibl. du Vatican, Vitrine S, V, n. 158.

170. Le Mariage de la Vierge Marie. — Sous un portique soutenu par de minces colonnes, le prêtre, au centre, unit Marie et Joseph qui se donnent la main. Derrière Marie, deux jeunes filles et deux sonneurs de trompette. De l'autre côté, St Joachim semble consoler les prétendants.

Tableau, h. 0,45; l. 0,38. De la Bibl. du Vatican, Vitrine S, VI, n. 159.

171. La Visitation. — Sous un portique, la Vierge s'avance, tendant les mains vers Ste Elizabeth qui vient à sa rencontre, suivie de Saint Zacharie et de quelques femmes. La Vierge est suivie de Ste Anne et de deux servantes.

Tableau, h. 0,15; l. 0,38. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine S, VII, n. 169.

Sano di Pietro.

(voir notice biographique au n. 160).

172. La Nativité. — A l'intérieur d'une grotte, l'enfant Jésus est étendu par terre, sans vêtements, entouré d'une grande auréole en forme de losange. Une auréole de même forme entoure le corps de la Vierge agenouillée, adorant son Divin Fils. Dans le nimbe qui entoure la tête est écrit: *Ave Maria*, etc.; derrière la Madone, on voit par terre des escarpins et un vêtement; au fond, une crèche avec le bœuf et l'âne. De la bouche de Marie sortent ces paroles: *Ad me verteris Dominus Deus Deus meus*. A côté de la Vierge, est représenté St Joseph, les mains croisées sur la poitrine, en adoration. Dans le nimbe entourant sa tête, est écrit: *Santo Iusepus Sponsus Virginis*. Derrière lui on voit agenouillée, toute petite, une Sainte Dominicaine auréolée, une couronne à la main. Au-dessus de la grotte le Père Eternel dans une gloire d'anges. De sa bouche sortent ces paroles: *Hic est filius meus*. A droite, l'annonce aux bergers.

Tableau, h. 0,44; l. 0,55. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine K, VIII, n. 200.

Ecole de l'Ombrie et des Marches (?).

173. L'adoration des Mages. — La Vierge est assise avec l'Enfant dans ses bras dans une cabane à l'extrémité droite du tableau. Derrière elle, St Joseph, la tête appuyée sur sa main. A gauche, s'avancent les Rois Mages et leur suite. Un d'eux se prosterne devant son Dieu et baise les pieds de Jésus. Celui-ci tient dans sa main droite la coupe qui lui a été offerte. Le second Roi est debout précédé d'un page qui porte la couronne et d'un autre

qui tient un faucon. D'autres pages portent de nombreux présents et des objets précieux. Le troisième Roi, vu de dos, est le Nègre et a une suite de serviteurs noirs. Viennent enfin les montures. Au fond, un paysage montueux et à l'horizon, la ville de Bethléem.

Tableau, h. 0,250; l. 0,650. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine S, VIII, n. 161.

BERENSON (*Cent. It. Paint.*, p. 151) attribue cette peinture à Lorenzo di S. Severino le jeune. Siren à Pellegrino di Mariano, de Sienne.

Pellegrino di Mariano.

(voir notice biographique au n. 168).

174. St Vittorino (?) et l'Empereur. — A l'intérieur d'un riche palais est représenté un prince assis sur un trône, vêtu d'un manteau de pourpre brodé. A ses côtés, se tiennent divers personnages; devant lui est représenté debout un jeune homme, portant la barbe, la tête auréolée, accompagné de quelques soldats. Au fond, un paysage avec quelques orangers.

Tableau, h. 0,215; l. 0,375. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine N, III, n. 90. Ce tableau représente probablement St Vittorino, martyrisé à D'ospoli en Egypte en 284 et dont on célèbre la fête le 25 février.

175. Martyr de St Vittorino. — Le Saint est étendu nu sur un banc et lié avec des cordes. Quatre bourreaux le frappent avec des bâtons. Un cinquième serre la corde autour du corps du martyr. Dans le fond, sont assis trois pages sur un trône élevé. A gauche quelques soldats.

Tableau, h. 0,205; l. 0,395. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine N, IV, n. 91. Ce tableau et le précédent sont attribués aussi à Sassetta (v. *Rassegna d'Arte*, 1906, p. 122).

Stefano di Giovanni surnommé il Sassetta.

Stefano di Giovanni, appelé il Sassetta, siennois, travailla vers 1427; il mourut en 1450. Il occupa une des premières places parmi les peintres de Sienne du xv siècle. Il subit l'influence des Lorenzetti et de Bartolo di Fredi. Il travailla surtout à Sienne.

176. Vision de St Thomas d'Aquin (fig. 12). — A l'intérieur d'une élégante chapelle gothique, le Saint, vêtu de l'habit de

son ordre, la tête auréolée, est agenouillé devant un crucifix pendu contre un mur et d'où partent ces paroles : *Bene scripsisti de me, Thoma ...*

Tableau, h. 0,25 ; l. 0,285. De la Bibl. du Vatican, Vitrine O, XII, n. 116.

Pellegrino di Mariano.

(voir notice biographique au n. 168).

177. La flagellation. — La scène a lieu sous un portique avec des voûtes étoilées soutenues par d'élégantes et légères colon-



Fig. 12. - Stefano di Giovanni, surnommé **il Sassetta.**

Vision de St Thomas d'Acquin (n. 176).

nettes de style gothique. Jésus, le buste dépouillé de ses vêtements, est attaché à l'une d'elles. Deux bourreaux le frappent avec fureur. A droite s'avance Pilate vêtu de pourpre et d'or. Il semble se tourner vers les spectateurs accourus sur le seuil du

Prétoire. Au fond, une femme enveloppée de son manteau se dirige vers la porte.

Tableau, h. 0,365; l. 0,460. De la Bibl. du Vatican, Vitrine R, V, n. 141.

Pellegrino di Mariano.

(voir notice biographique au n. 168).

178. Vêture d'un franciscain. — Un franciscain, aidé d'un autre frère, est occupé à revêtir de l'habit de l'ordre un jeune homme agenouillé à terre. Deux dominicains assistent à la cérémonie, remplis de dévotion. A gauche, plus loin, deux dominicains, dont l'un, sortant de sa cellule, appelle l'autre. Au fond, une petite chapelle et les cellules du Monastère, que dépasse la cime des cyprès.

Tableau, h. 0,350; l. 0,400. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine R, VIII, n. 144.

Giovanni di Paolo.

Giovanni di Paolo, surnommé del Poggio, déjà connu en 1425, mourut vers 1481; il subit l'influence de Gentile da Fabriano et fut peut-être son élève. Il travailla surtout à Sienne et fut aussi bon miniaturiste.

179. L'Annonciation (fig. 13). — Ce panneau servit autrefois de couverture au livre de la « Biccherna Senese », c'est-à-dire au livre des recettes et des dépenses de l'octoir de Sienne. Beaucoup d'exemplaires semblables se conservent encore dans l'Archive d'Etat de cette ville. On voit représenté ici, dans la partie supérieure, l'Annonciation. La Vierge est sur un tabouret, les mains jointes. Devant elle, un vase avec des lis. A gauche, l'ange est debout, vêtu d'une longue tunique rose sur une robe blanche, les bras croisés sur la poitrine, rameau d'olivier à la main. Dans le ciel doré, on voit la main de Dieu bénissant la Vierge, et la colombe. Au-dessus de ces figures, sont peints sur une rangée six écussons; sous eux, on lit l'inscription suivante: QUESTA È L'ENTRATA E L'USCITA DELLA GENERALE CHABELLA DEL COMUNE DI SIENA AL TEMPO DEI SAVI HUOMINI PIETRO DI GIOVANNI BATTÀ

CHAMARLENGO. GIOVANNI DI SIMONE DI SERE AGNIOLO. PIETRO DI MISERE GIOVANNI CRISTOFANI. ANTONIO DI GUELFO PIZZICAIUOLO.



Fig. 13. - Giovanni di Paolo. L'Annociazione (n. 179).

(Tablette de la "Biccherna senese",).

MISERE IACOMO TOLOMEI. ASSEGNITORI E GIOVANNI DI PIETRO PANILINI ISCRITTORI E SER GIOVANNI DI BARTOLOMEO DI PIERO LORO

NOTAIO PER SEI MESI INCOMINCIATI A DÌ PRIMO GENNAIO 1444 E FINITI PER TUTTO GIUGNO 1445. Au fond les armes du notaire.

Tableau, h. 0,435; l. 0,335. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine N. II, n. 89.

Giovanni di Paolo.

(voir notice biographique au n. 179).

180. La Nativité. — Devant une grotte, où l'on voit un bœuf et un âne, est couché sur la paille l'Enfant Jésus dans une auréole de lumière. Devant lui, adore la Vierge à genoux. A droite St Joseph endormi est assis par terre. A gauche, sont assises deux femmes, dont l'une se retourne vers le nouveau né. Au fond, des montagnes rocheuses et dans le lointain à droite, deux bergers avec un chien regardent l'apparition céleste de l'ange et écoutent l'heureuse nouvelle. L'artiste a été inspiré par une scène analogue de Gentile da Fabriano dans la prédelle de l'Adoration des Mages qui se trouve à la Galerie de l'Académie à Florence.

Tableau, h. 0,31; l. 0,45. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine R, X, n. 146.

Giovanni di Paolo.

(voir notice biographique au n. 179).

181. Le Christ au jardin de Gethsémani. — A droite, on voit Jésus à genoux sur le sol, les bras tendus vers l'ange qui lui présente un calice d'or. Au centre, les trois apôtres assis par terre et endormis. A gauche, sont groupés les huit autres disciples, dormant aussi sur le sol. Dans le fond un paysage sillonné par le Cédron et parsemé de quelques orangers. Dans le lointain un groupe de soldats et de brigands conduits par Judas et plus loin encore les murs crenelés de Jérusalem.

182. La descente de croix. — Au centre de la composition, se dresse la croix contre laquelle est appuyée une échelle. A l'avant plan, à gauche, est couché sur un linge blanc, le Rédempteur soutenu par la Vierge et les pieuses femmes. D'autres fem-

mes sont assises tout autour en pleurant. Madeleine tord de douleur ses mains jointes. St Jean debout, les mains jointes : près de lui est Nicodème portant le vase de parfums. De l'autre côté, le vieux Joseph d'Arimatee, debout, parle avec un autre Saint. Dans le fond, un paysage montueux éclairé par le ciel que l'artiste représente comme une boule d'or.

Tableau, h. 0,330 ; l. 0,325. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine R, III, IV, nn. 139, 140.

Sano di Pietro.

(voir notice biographique au n. 160).

183. La naissance de Jésus-Christ. — Devant la grotte, creusée dans les rochers, sous un toit, on voit la Vierge et St Joseph agenouillés en adoration des deux côtés de l'enfant Jésus couché sur le sol, entouré d'une auréole lumineuse. Sur lui descend le Saint-Esprit. Dans la grotte, le bœuf et l'âne devant la mangeoire. Au-dessus de la grotte le Rédempteur et six anges dans une lumière d'or. A gauche, l'ange annonce la nouvelle aux bergers.

184. La fuite en Egypte. — Dans un paysage montueux, on voit la Vierge montée sur un petit âne tenu par un serviteur et suivi de St Joseph qui excite la bête. La Vierge, pleine d'amour, tient serré dans ses bras le Divin Enfant. Dans le fond, quelques arbres et deux châteaux dans le lointain.

Tableau, h. 0,365 ; l. 0,385. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine G, II, III, nn. 66, 67.

Ecole d'Urbino (XV siècle).

(ECOLE DE PIERO DELLA FRANCESCA).

185. La Vierge avec l'Enfant et des Saints. — Au centre, on voit la Vierge assise sur un trône tenant debout sur ses genoux son Divin Fils. La Madone entoure le corps de Jésus d'un léger voile. A droite, Ste Catherine avec un fragment de la roue de son martyre. A gauche, St Sébastien atteint par les flèches et St Bernardin avec un livre. Dans le fond, un parapet foncé,

décoré de ramages, sur lequel sont placés quelques vases. Au pied du trône de la Vierge, on lit C N, et la date *1472 a di 9 di marzo*. Sous chaque Saint, son nom.

Tableau, h. 0,44; l. 0,68. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine L, VI, n. 187.

Ecole Lombarde (XVI siècle).

186. La Vierge de la ceinture. — La Madone est assise sur un trône, les pieds sur des gradins formés par le rocher. Elle appuie sur son genou droit son fils. Celui-ci sans vêtement tient dans ses mains une ceinture. Il tourne la tête vers Saint Augustin, debout, à gauche, en habits épiscopaux : la mitre et le « pallium » ornés de pierreries ; la crosse dans la main droite. De l'autre côté, se tient St Jean Baptiste, une inscription dans la main droite, la main gauche levée pour indiquer le Christ. Derrière la Vierge un épais nuage comme une auréole en forme de losange. L'inscription que tient St Jean est fausse ; elle porte :

CESARE

DA

SESTO

1591.

Ce panneau rond, diam. 1,56, se trouvait à l'ancienne Pinacothèque. Attribué par erreur à Cesare da Sesto, il provient d'une église près de Milan et fut acheté par Grégoire XVI.

TROISIÈME SALLE.

ÉCOLE DE L'OMBRIE ET DES MARCHES.



DANESI ROMA

Phot. Felici.

Fig. 14. Troisième salle. - Ecole de l'Ombrie et des Marches.



TROISIÈME SALLE.

ÉCOLE DE L'OMBRIE ET DES MARCHES

Allegretto Nuzi.

Né à Fabriano, il se trouve inscrit dans le livre des peintres de Florence. Il travailla subissant l'influence des Maîtres de Sienne et de Florence, mais gardant toujours une personnalité caractéristique. Il mourut, croit-on, à Fabriano en 1335. Il travailla à Fabriano, à Florence et à Venise.

187. La Vierge avec l'Enfant, St Michel et Ste Ursule (fig. 15). — Triptyque. La Vierge est assise, de face, sur un trône recouvert d'une riche étoffe à ramages. Elle est vêtue d'une robe rose et d'un ample manteaux d'azur brodé d'or avec une grande étoile sur l'épaule droite. Elle tient sur son genou gauche l'Enfant Jésus debout bénissant. Dans le bas, des deux côtés du trône, huit personnes agenouillées. Le fond est d'or. Sur la marche du trône on lit :

AD TE LEVAVI OCULOS MEOS QUI HABITAS IN COELIS : ECCE SICUT OCULI | SERVORUM IN MANIBUS DOMINORUM SUORUM. ET SICUT OCULI ANCILLE. | IN MANIBUS DOMNE SUE, ITA OCULI NOSTRI AD DOMINUM DEUM NOSTRUM | DONEC MISEREATUR NOSTRI. MISERERE NOSTRI DOMINE MISERERE NOSTRI.

Tout au bas on lit :

ALEGRITUS NUTII ME PINXIT A. M.CCCLXV.

Dans le panneau de gauche Saint Michel est représenté debout et de face, couvert d'une cuirasse, un bouclier dans la main gauche, une longue épée dans la droite. Sous ses pieds le dragon

infernale. Autour de la tête du St Archange un diadème d'or. Le fond est d'or.

Dans le panneau de droite, Ste Ursule presque de face est représentée debout, un étendard portant une croix dans la main

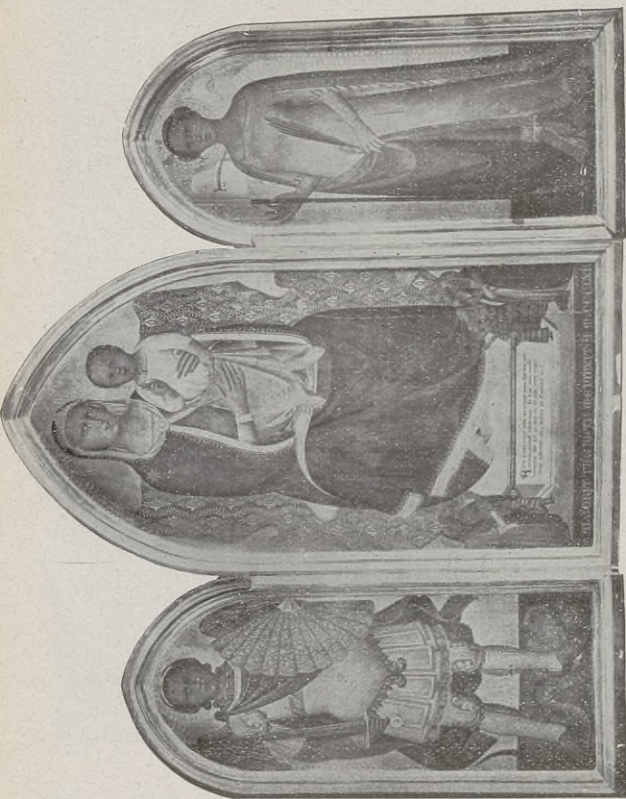


Fig. 15. - Allegretto Nuzi.
La Vierge avec l'enfant, St Michel et Ste Ursule (n. 187).

droite et la palme du martyr dans la main gauche. Elle porte un manteau d'azur richement galonné d'or. Le fond est d'or.

Tableau, partie centrale: h. 1,25; l. 0,69; volets latéraux. h. 0,93; l. 0,41.
De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine H, I, n. 68. C'est l'œuvre la plus

ancienne et la plus importante d'Allegretto Nuzi da Fabriano (v. COLASANTI, *L'Arte*, 1906). SUIDA (*Florentinische Maler um die Mitte des XIV Jahrhunderts*, Strassburg, 1905, p. 43 et suivantes) croit que le peintre Allegretto Nucci, inscrit sur la liste des peintres de Florence en 1346, est différent du peintre de Fabriano. Colasanti et VENTURI réfutèrent avec succès cette hypothèse (*Storia dell'Arte Italiana*, V, 839).

Allegretto Nuzi.

(voir notice biographique au num. préc.).

188. La Vierge avec son fils. — La Vierge est représentée de face, à demi grandeur, couverte d'une robe rose et d'un manteau d'azur qui lui couvre la tête; elle tient sur le bras gauche son fils. Celui-ci, vêtu d'une légère tunique serrée aux seins par une ceinture, appuie la main droite sur l'épaule de la Vierge, tandis qu'il avance la main gauche vers le sein maternel. Le fond est d'or orné d'élégants dessins.

Tableau, h. 0,295; l. 305. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine L, I, n. 182.

189. Le Christ mort. — L'artiste a représenté le Christ de face, demi grandeur, nu, de couleur livide, les bras croisés sur la poitrine, les yeux fermés, la tête inclinée vers l'épaule droite, perdant le sang par les plaies des mains et du côté. Le fond est doré.

Tableau, h. 0,35; l. 0,21. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine L, II, n. 183. Ces deux petits panneaux, furent attribués autrefois à l'école d'Agnolo Gaddi, mais nous sommes sûrs au contraire qu'ils sont l'œuvre d'Allegretto Nuzi qui les peignit certainement au moment où il subissait l'influence de l'art Florentin.

Manière d'Allegretto Nuzi.

190. La Madone avec son fils, Ste Catherine et St Jean Baptiste. — La Vierge assise sur un riche trône gothique tient son enfant sur ses genoux. Au-dessus du trône, deux petits anges; à gauche, Ste Catherine d'Alexandrie avec la palme et la roue de son martyre; à droite, St Jean Baptiste avec la banderole: *Ecce Agnus Dei*, etc. Le fond est doré.

Tableau, h. 0,35; l. 0,27. Des magasins du Vatican.

Lorenzo d'Alessandro da Sanseverino.

Cet artiste travailla dans la deuxième moitié du xv siècle. Il fut appelé Lorenzo II pour le distinguer du premier Lorenzo, qui avec son frère Jacopo décora l'église de St-Jean Baptiste à Urbino. Du second Lorenzo on possède des œuvres caractéristiques à San Francesco di Pausola près de Macerata, dans la collégiale de Sarnano datés 1481 et 1483, dans la collégiale de Sant'Angelo di Matelica et à la National Gallery des Londres.

191. La Vierge et Ste Anne. — La tête de la Vierge est représentée de face, couverte d'un voile brodé d'azur et or, entourée d'une auréole gravée et dorée avec l'inscription: *Mater Dei memento mei*. Derrière la tête de la Vierge, on voit la tête de Ste Anne avec un drap rouge. Nous nous trouvons certainement en présence du fragment d'une composition plus vaste contenant aussi l'Enfant Jésus. Ce fragment avait été scié en deux et le fond de la Madone avait été complètement doré.

Tableau, h. 0,54; l. 0,240. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine S, XIV, n. 167.

F. Mason Perkins attribua ce fragment à Matteo di Giovanni.

Francescuccio Ghissi.

Francescuccio Ghissi vivait à Fabriano à la fin de xiv siècle. Il appartient, de même qu'Allegretto Nuzi, à ce groupe d'artistes de Fabriano qui donna son caractère propre à l'école de l'Ombrie et des Marches avant l'arrivée de Gentile da Fabriano et qui prépara en quelque sorte Gentile lui-même. Il subit fortement l'influence de l'art siennois.

192. La Vierge avec l'Enfant (fig. 16). — La Vierge assise sur un tapis de pourpre est enveloppée d'un manteau d'azur brodé de fleurs d'or. Tournée de trois quarts vers la droite, elle regarde le spectateur et présente amoureusement son sein à son Enfant assis sur ses genoux. Le panneau a la forme ogivale. Le fond est doré.

Tableau, h. 0,365; l. 0,220. De la Bibl. du Vatican, Vitrine S, I, n. 154.

Ecole de Francescuccio Ghissi.

193. La Vierge, l'Enfant et Ste Catherine. — La Vierge est assise sur des nuages, vêtue d'une robe rouge à fleurs d'or et manteau d'azur. Elle tient sur ses genoux son fils. Celui-ci tient



Fig. 16. - Francesco Ghissi. La Vierge et l'enfant (n. 192).

dans sa main gauche un oiseau et présente de la main droite l'anneau à Ste Catherine agenouillée, vêtue de rouge, une couronne sur la tête, un livre et la palme du martyr dans la main gauche. Le fond est d'or.

Tableau, h. 0,30; l. 0,50. De la Bib. du Vatican, Vitrine F, VIII, n. 59.

Ecole de Fabriano (xv siècle).

194. La Crèche. — Sous le portique d'un édifice crénelé, on voit l'Enfant Jésus nu, couché sur la terre, tandis que sa mère agenouillée l'adore et que St Joseph est assis, la tête appuyée sur la main droite. Une servante prépare le bain du nouveau-né. Au fond le bœuf et l'âne près de la crèche. Au dehors, à gauche, un paysage montueux; une jeune fille s'avance portant une cruche sur la tête et un seau dans la main gauche; une femme plus âgée file la quenouille. La caravane des Rois Mages apparaît à l'horizon. Un ange porte la nouvelle de la naissance aux bergers. A droite, dans le ciel azur, brille la lune comme un disque d'or.

Tableau, h. 0,310; l. 485. De la Bib. du Vatican, Vitrine H, V, n. 72.

Ottaviano Nelli.

Ottaviano di Martino Nelli, de Gubbio, fleurit au commencement du xv siècle et fut un des maîtres, ou mieux un des précurseurs de Gentile da Fabriano. Il travailla à Gubbio, à Pérouse (1403-04), à Urbino (1420) et à Foligno (1424). Il mourut entre 1445 et 1450.

195. Le mariage mystique de Saint François avec la Pauvreté. — Dans un paysage montueux est représenté St François, debout, vêtu de l'habit de son ordre, la tête auréolée, suivi d'un frère. Le Saint passe un anneau au doigt d'une jeune fille représentant la Pauvreté. Celle-ci tient dans sa main gauche une fleur de lis. Près d'elle se trouvent la Chasteté et l'Obéissance. Au fond des édifices crénelés et des tours. Dans le ciel, la main de Dieu qui bénit.

196. La Circoncision. — Dans une chapelle à la voûte couverte d'étoiles, on voit à droite le grand prêtre portant une riche

chape. Il circonscrit l'Enfant que tiennent St Joseph et un autre prêtre. Le petit se tourne vers la Vierge qui lui tend les bras. Autour d'eux sont groupés de nombreux personnages. Au fond, une église gothique figure le temple de Jérusalem.

Tableau, h. 0,705; l. 0,32. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine M, II, III, nn. 77, 78.

Voir CROWE u. CAVALCASELLE (*Gesch. d. Ital. Mal.*, IV, 103). Siren dit que ce tableau se rapproche de la manière de Nelli. Perkins accepte l'attribution de Cavalcaselle à Nelli.

Manière de Gentile da Fabriano.

197-200. Miracles de St Nicholas de Bari. — (1^o). *Naissance de St Nicholas de Bari.* Sous un portique, devant la chambre où la mère est étendue, on voit St Nicholas se tenant miraculeusement debout dans le bain que les servantes s'apprêtent à lui donner. A gauche un arc et le mur extérieur de la maison à côté de laquelle pousse un oranger et des fleurs.

Tableau, h. 0,360; l. 0,360. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine P, XII, n. 132.

198. (2^o). *St Nicholas donne trois balles d'or à trois filles pauvres.* Le Saint est grimpé sur une grille, en dehors de la chambre où trois jeunes filles avec leur père se déshabillent pour se mettre au lit; une d'elle agenouillée devant son père, aide celui-ci à enlever son pantalon; une autre sur le point d'enlever son voile, s'aperçoit de la présence du Saint et se retourne vers lui; la troisième près du lit, a enlevé sa robe et en chemise se retourne aussi surprise. Deux balles d'or sont déjà tombées sur le lit; le Saint est sur le point de jeter la troisième.

Tableau, h. 0,365; l. 0,365. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine P, XIII, n. 133.

199. (3^o). *St Nicholas ressuscite trois petits enfants coupés en morceaux et mis dans le saloir par un aubergiste.* Le Saint Evêque, revêtu des ornements épiscopaux avec la mitre et la crosse, se tient debout devant une arcade sous laquelle sont

rangés trois tonneaux. De ceux-ci sortent trois petits enfants, qui, bien accueillis par un boucher, avaient été tués pendant la nuit, coupés en morceaux et salés. L'hôte et sa femme sont agenouillés suppliant le Saint, devant la porte de l'auberge qui porte une étrange enseigne. A droite, on voit un serviteur versant du vin.

Tableau, h. 0,365; l. 0,365. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine P, XIV, n. 134.

200. (4^o). *St Nicholas sauve un navire d'un naufrage.* On voit un navire à voiles ballotté par les flots. Les marins désespérés jettent des sacs à la mer pour alléger leur embarcation. St Nicholas apparaît dans le ciel étendant la main comme s'il bénissait le bateau. Au milieu des ondes nagent divers poissons et un monstre, emblème de la mer perfide, qui effrayé par l'apparition du Saint s'enfonce vers les abîmes.

Tableau, h. 0,39; l. 0,62. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine O, X, n. 114. Primitivement ces tableaux faisaient partie d'un rétable. Quelques savants ont cru pouvoir y reconnaître la main de Gentile da Fabriano lui-même. D'après SIREX (*L'Arte*, 1906, p. 334), ces petits cadres faisaient partie du tableau composé par Gentile pour la famille Quaratesi à St Nicolas près de la porte San Miniato, et dont parle Vasari. Le partie centrale de cette œuvre, représentant la Vierge, fut retrouvée dans la collection privée du Roi d'Angleterre. Les quatre Saints: St Nicholas, Ste Marie Madeleine, St Jean-Baptiste et St Georges se trouvent dans la Galerie des Offices. Schmarsow croit y reconnaître la main de Masaccio. A. VENTURI (*Storia dell'Arte Italiana*, VII, 196) incline à désigner Gentile comme auteur et croit qu'ils servaient de rétable à l'*ancone* qui orna quelque temps l'église de St-Nicholas à Fabriano et qui se conserve à présent au Friedrich-Museum à Berlin. Nous aussi, nous pensons que la main de Gentile n'est pas étrangère à ces peintures.

Ecole de l'Ombrie et des Marches (xv siècle).

201. *L'Adoration des bergers.* — Au milieu des rochers on voit une grotte devant laquelle est étendu dans un berceau de pierre le Rédempteur réchauffé par l'haleine du bœuf et de l'âne. La Vierge adore le nouveau-né sur lequel descend le Saint-Esprit. Près de la Vierge est agenouillé St Joseph. Deux bergers accom-

agnés de leur chien sont agenouillés à l'avant plan : au fond, les bergers avertis par l'ange. Dans le ciel, une multitude d'anges.

Tableau, h. 0,495; l. 0,440. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine F, II, n. 58.

Ecole des Marches (XV siècle).

202. Le Couronnement de la Vierge ; la Nativité de Jésus-Christ ; Adoration des Mages (appelé le **Triptyque Rospigliosi**). — Au centre est assise devant le Rédempteur la Vierge couverte d'un riche manteau jaune à ramages noirs. Le Sauveur tient dans la main gauche un sceptre et place de la main droite une couronne sur la tête de sa divine Mère. Les deux figures sont placées dans un losange tenu par des anges faisant de la musique. Dans le panneau de gauche, la Nativité : La Vierge, assise sur un coussin, contemple avec amour le petit Enfant que deux servantes s'apprêtent à baigner. Saint Joseph assis regarde la scène, la tête appuyée sur la main. Au fond, le bœuf et l'âne. Dans la cuspide apparition aux bergers. Dans le panneau de droite, Marie tient sur le genou l'Enfant Jésus. St Joseph se tient à côté d'elle. Devant eux les trois Rois Mages dont l'un baise le pied du Rédempteur. Dans la pointe du milieu, le monogramme du Christ. Dans la pointe des deux côtés du triptyque l'ange saluant Marie.

Le Prince Rospigliosi donna à Léon XIII, à l'occasion du son Jubilé, ce triptyque provenant de la Collegiale San Venanzio à Camerino. On l'a attribué par erreur à Gentile da Fabriano. C'est l'œuvre d'un peintre des Marches, contemporain de Gentile et qui dépend en même temps de l'école de Fabriano et de celle de Foligno. Voir A. VENTURI, *Gentile da Fabriano*, p. 36, p. 27, et *Storia dell'Arte Ital.*, VII, 182. W. SUIDA (*Studien zur Lombardischen Malerei des XV Jahrhunderts*, in *Monatshefte für Kunstwiss.*, Leipzig, 1909) attribue ce tableau à un maître lombard de 1450.

Tableau, panneau central : h. 1,75; l. 0,85; panneaux latéraux, h. 1,50; l. 0,62. Se trouvait dans l'ancienne Pinacothèque.

Ecole des Marches (XV siècle).

203. Le Bienheureux Jean da Prato et St Georges. — A droite, on voit le Bienheureux en demi grandeur, portant l'habit des franciscains, la poitrine percée par un poignard, la palme du

martyre dans la main gauche. St Georges, revêtu de son armure avec son casque rouge, transperce le dragon. Le tableau à fond d'or est cintré et est divisé en deux arcs, entre lesquels est peint le prophète Daniel tenant un rouleau.

204. St Antoine de Padoue et Ste Claire. — Tableau semblable au précédent. A gauche St Antoine lisant un livre qu'il tient de la main droite, un lis dans la main gauche. A droite Sainte Claire tenant aussi un lis. Dans le triangle central, un prophète. Le fond est d'or; les figures en demi grandeur.

Tableaux, h. 1,05; l. 0,81. Des magasins du Vatican.

Francesco di Gentile.

On ne connaît rien de ce peintre qu'on croit avoir été le fils de Gentile da Fabriano. Il vivait au commencement du xv siècle.

205. La Vierge et l'Enfant, appelée la Madone « della Farfalla ». — La Vierge est représentée à mi-grandeur, de face. Un voile blanc lui couvre la tête, les épaules et est fermé sur la poitrine par une grande agrafe d'or en relief. Une auréole d'or, aussi en relief, entoure sa tête. Elle est vêtue d'azur et tient dans la main gauche un livre relié en parchemin et appuyé sur le parapet. De la main droite elle soutient l'Enfant Jésus qui est assis sur le devant. Celui-ci est vêtu d'un vêtement vert sur une chemise blanche. Au fond, on voit la mer agitée, le ciel sombre et verdâtre. A droite, près de l'épaule de Marie un grand papillon. En bas sur le devant, on lit: FRANCISCUS GENTILIS.

Tableau, h. 0,63; l. 0,46. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine R, XI, n. 147.

Ecole des Marches.

MANIÈRE DES SANSEVERINATI.

206-207. Le Baptême de St Augustin. St Augustin entouré de ses disciples. — Dans le premier de ces tableaux St Augustin est représenté dénudé jusqu'à la ceinture, entrant dans le baptistère, les mains croisées sur la poitrine. St Ambroise, en yête-

ments pontificaux, lui verse l'eau baptismale sur la tête. A gauche, des clercs assistent St Ambroise, à droite Ste Monique mère de St Augustin est agenouillée. Deux jeunes gens attendent aussi le baptême. Au fond, une chapelle à trois arcs. Dans le second tableau, sous une édicule à arcs trilobés, on voit Saint Augustin évêque enseignant à ses disciples qui, revêtus de l'habit de l'ordre, sont agenouillés autour de lui. Sur les genoux du Saint il y a un livre ouvert où l'on lit: *Ante omnia, fratres carissimi, diligatur Dominus Deus, inde proximus.*

Tableau, h. 0,40; l. 0,28. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine R, VI, VII, nn. 142, 143.

208-209. St Augustin conduit à l'école par Ste Monique. Saint Augustin faisant la classe. — Le Saint, jeune enfant, est conduit à l'école par sa mère. Il tient dans les mains une tablette sur laquelle on lit les lettres de l'alphabet (sur la tête de la Sainte, on lit: *Monica*, près des pieds du Saint: *Augustinus*). Le maître, assis en chaire, interroge Augustin. Quelques enfants, leurs livres ouverts devant eux, sont assis sur un long banc. Dans le deuxième tableau, St Augustin est représenté, maître à son tour, debout, derrière la chaire, enseignant à neuf hommes assis en face de lui; il explique en ce moment le livre ouvert devant lui, sur lequel on lit: *Liber retorice* (sur la tête du Saint on lit: *Agustinus*).

Tableau, h. 0,33; l. 0,35; - h. 0,25, l. 0,26. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine J, V, VI, nn. 207, 208.

Ecole de Pinturicchio.

210. L'Assomption de la Ste Vierge; la messe de St Grégoire; St Jérôme dans le désert. — Triptyque. Au centre, la Vierge est assise sur un nuage, les mains jointes, entre deux anges agenouillés en adoration. En bas, le sépulcre vide de Marie, devant lequel St Thomas est agenouillé, tenant la ceinture entre ses mains jointes; le visage, sur lequel se montre un grand amour, est levé vers la Vierge. Dans le fond un agréable paysage, une riche végétation, un château au bord d'une rivière. Dans le

volet de gauche, St Grégoire célèbre la messe. Tout à coup, au moment de l'Élévation, il voit devant lui la Vierge et l'Enfant ; le Christ en forme de « Pietà » tout brillant de lumière. Un jeune clerc, qui tient la chasuble, reste indifférent et comme ne voyant pas la miraculeuse vision. L'autel est sous une édicule à arcs, par lesquels on voit un paysage: des arbres, une cité au bord d'un fleuve. Dans le volet de droite, St Jérôme est agenouillé, la tête tournée vers le Crucifix, se frappant la poitrine dénudée avec une pierre. Devant lui, fixée au sol, une croix au pied de laquelle se trouve un crâne ; à droite un lion est couché près du chapeau du Cardinal. Au fond, un paysage, des rochers, des arbres, un fleuve et quelques édifices classiques de Rome.

Tableau, panneau central: h. 1,30; l. 0,52; volet de gauche: h. 1,30, l. 0,48; volet de droite, h. 1,30; l. 0,46. De la Bibliothèque du Vatican, Vitrine T, IV, n. 174. Voir CROWE u. CAVALCASELLE, *Gesch. d. Ital. Mal.*, IV, 311.

Niccolò Alunno.

(NICCOLÒ DI LIBERATORE DA FOLIGNO).

Né à Foligno vers 1430, il subit l'influence de Benozzo Gozzoli à Montefalco. Un profond sentiment religieux caractérise son œuvre. Souvent l'expression douloureuse des visages est exagérée. On conserve la plus grande partie de ses œuvres en Ombrie, à Assisi, à Foligno, à Gualdo Tadino, à Nocera, à Deruta et dans quelques cités des Marches. Il mourut en 1492.

211. Le Triptyque de Camerino (fig. 17). — Dans le panneau central on voit le Christ en croix, entre la Vierge et St Jean. Marie Madeleine baise avec amour les pieds du Sauveur. Deux Anges recueillent précieusement le sang qui coule des mains de Jésus. Deux autres petits anges volent dans le haut. Dans le panneau de droite: St Jean l'Évangéliste et St Porfirio. Dans le panneau de gauche: St. Pierre et St. Venance. Dans les ornements supérieures: la Résurrection au centre; à droite, David; à gauche, Isaïe placés dans des guirlandes soutenues par des anges. Le fond est d'or.

Tableau, panneau central, h. 2,40; l. 1,15; panneaux latéraux, h. 1,60; l. 0,84. Se trouvait dans l'ancienne Pinacothèque. Pie IX acheta ce tableau à la Collégiale de Camerino.



Phot. Anderson.

Fig. 17. - Niccolò Alunno. Le Cruciflement et des Saints
appelé le Triptyque de Camerino (n. 211).

Niccolò Alunno

(voir notice biographique au n. préc.).

212. Le Polyptyque de Montelpare. — Ce polyptyque se compose de beaucoup de compartiments séparés l'un de l'autre par des pilastres. Dans le panneau central: le *Couronnement de la Vierge*. en haut: le *Christ dans le tombeau*. Les panneaux latéraux sont divisés en douze compartiments sur deux rangs superposés: A droite, en bas: St Jean Baptiste, St Paul, St Sébastien; en haut: St Jean l'Évangéliste, Ste Marie Madeleine, Sainte Ursule. A gauche, en bas: St Ambroise et St Augustin; en haut: la Vierge, Ste Catherine, Ste Agathe. Dans la predella, en haut: les douze Apôtres; en bas: les Marie entre St Laurent, St Emidio, St Etienne.

Tableau, n. 2,91; l. 2,80. Ce tableau, provenant de l'église de St-Ange de Montelpare, dans la province d'Ascoli Piceno, fut acheté par Grégoire XVI. Il fit d'abord partie de la Pinacothèque du Latran et fut transporté au Vatican par Pie IX.

Cola dell'Amatrice (NICCOLÒ FILOTESIO, dit).

Originaire de l'Amatrice, dans les Abruzzes, il naquit en 1489. Il peignit de 1513 à 1543 à Ascoli, à Norcia et dans la Calabre. Il subit l'influence des artistes Ombriens, de Raphaël et de Michel Ange. Il s'établit enfin à Aquila où il construisit le temple de St Bernardino.

213. L'Assomption. — Triptyque. Au centre est représenté le tombeau vide, autour duquel sont groupés les Apôtres pleins de surprise et de dévotion. En haut la Vierge monte au ciel, entourée d'une gloire d'anges. Dans le panneau de gauche: St Laurent et St Benoît (?); à droite, Ste Marie Madeleine et Ste Catherine (?). Sur le tombeau on lit l'inscription suivante: COLA AMATRICIVS FACIEBAT. MDXV.

Tableau, panneau central h. 2,00; l. 1,33; panneaux latéraux, h. 1,15; l. 0,60. Se trouvait à la Pinacothèque du Latran.

Pinturicchio (BERNARDINO DI BETTO dit le).

Né à Pérouse vers 1454, il fut disciple de Fiorenzo di Lorenzo et fut collaborateur de P. le Pérugin à Rome. Il travailla à Pérouse, à Rome (1481-1502), à Orvieto (1492-94 et 1496), à Spello (1501) et dans les dernières années (depuis 1503) à Sienne, où il mourut en 1513.

214. Le Couronnement de la Vierge. — En haut, dans un losange formé par une gloire brillante lançant des rayons lumineux, est agenouillée la Vierge devant son Fils assis qui lui pose une couronne sur la tête. Autour du losange volent, des chérubins, des côtés deux anges faisant de la musique. En bas, les douze Apôtres, debout, divisés en deux groupes. A l'avant plan sont agenouillés St François d'Assisi, St. Bernardin, St Antoine de Padoue, St Louis de Toulouse et St Bonaventure. Au fond, dans un paysage, une église sur une hauteur à droite.

Tableau, h. 3,30; l. 2,00. Se trouvait à l'ancienne Pinacothèque.

Ce tableau fut exécuté vers 1500 pour les Frères Mineurs du Monastère della Fratta, près de Pérouse. Des documents ont établi que G. B. Caporali prit une grande part dans l'exécution de la peinture. Orsini et quelques autres l'attribuèrent par erreur au Pérugin.

Manière du Pinturicchio.

215. La Madone et l'Enfant. — La Vierge est représentée à demi grandeur, à peu près de face, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu, devant un parapet sur lequel se tient debout le Divin enfant habillé d'une légère tunique blanche, la main droite levée pour bénir. Le fond à ramages.

Fragment d'une fresque quelque peu restaurée, h. 1,05; l. 0,87. Se trouvait à l'ancienne Pinacothèque.

Manière du Pinturicchio.

216. Le mariage mystique de Ste Catherine. — La Vierge est assise quasi de face et tient sur ses genoux de la main gauche l'enfant Jésus. Celui-ci passe son bras droit derrière Ste Catherine debout, la main gauche sur la poitrine, la main droite en avant pour recevoir la bague du divin Enfant. La Sainte, pleine de respect et de dévotion, porte une riche couronne de pierres

précieuses; elle est vêtue d'une robe noire à ramages d'or. L'enfant est habillé d'une tunique blanche recouverte aussi de ramages d'or. Le fond est d'or. En haut, des côtés, deux anges.

Tableau, h. 0,45; l. 0, 34. De la Bibl. du Vatican, Vitrine S, XIII, n. 166. Voir CROWE u. CAVALCASELLE, *Gesch. d. Ital. Mal.*, IV, 311.

Lo Spagna.

GIOVANNI DI PIETRO (surnommé aussi LO SPAGNOLO).

On ne connaît ni la date ni le lieu de naissance de ce peintre. Son surnom semble indiquer sa nationalité. La première mention qu'on trouve de lui est de 1507 à Todi. Il fut le meilleur élève, après Raphaël, de Pierre le Pérugin. Il travailla à Pérouse, Todi, Trevi et Rome. Il mourut à Spolète vers 1530.

217. L'Adoration des Mages, appelée aussi **La Madonna della Spineta** (fig. 18). — A l'avant plan Jésus placé sur un coussin sur le sol est entouré de la Vierge, de St Joseph et de trois anges, tous en adoration. Derrière à gauche s'avancent deux bergers. Au fond, à droite, l'étable avec le bœuf et l'âne, derrière laquelle apparaissent les rois Mages. Sur une colline, à gauche, l'apparition de l'ange aux bergers. En haut, dans les nues, trois anges lisent un rouleau de papier.

Tableau, h. 2,22; l. 1,56. Se trouvait à l'ancienne Pinacothèque.

Quelques auteurs attribuent cette peinture à Pinturicchio, d'autres au Pérugin, d'autres à Raphaël. De nos jours on la regarde avec raison comme une des premières œuvres de Lo Spagna. Elle fut peinte vers 1507 pour le monastère des Pères Réformés de la Spineta près de Todi. Au Musée du Louvre existe une réplique originale de cette œuvre avec quelques variantes.

Antoniazio Romano (ANTONIO AQUILI).

Cet artiste florissait à Rome dans les dernières années du xv^e siècle. Il suivit la manière de Melozzo da Forlì et surtout celle de Pinturicchio. Il exécuta diverses peintures à Rome et dans la province.

218. La Vierge vénérée par les Auditeurs du tribunal de la Rota. — Au centre est assise la Vierge, sur un trône en forme de niche. Elle se tourne vers le spectateur et tient sur ses genoux son divin Enfant. A gauche du trône se trouve St Paul, avec un



Phot. Anderson.

Fig. 18. - Lo^oSpagna. La Madonna de la Spineta (n. 217).

livre et l'épée; à droite, St Pierre avec un livre et les clefs. Au pied du trône, à droite et à gauche, en proportions plus petites, sont agenouillés les douze auditeurs de la Rota, en vêtements bruns ou rouges, avec le manteau blanc. Sur la marche du trône deux écussons, l'un, celui du tribunal, représentant une colombe et une rose; l'autre, celui du Président Brancadoro qui commanda le tableau, deux jambes surmontées d'une mitre.

Tableau, h. 1,87; l. 2,12 Des appartements privés du Vatican.

Le Pérugin (PIETRO VANNUCCI dit).

Le Pérugin naquit à Città della Pieve en 1446. Appelé le Pérugin parce qu'il travailla surtout à Pérouse. Contemporain et parent de Fiorenzo di Lorenzo, passa par Florence où il fut condisciple de Léonard de Vinci dans l'atelier du Verrocchio. En 1475, il travaillait à Pérouse. En 1480 il se rendit à Rome pour décorer la Chapelle Sixtine. Il eut un atelier à Florence et à Pérouse. Dans cette ville, il décora, en 1499, la salle del Cambio. Après avoir séjourné alternativement à Pérouse et à Florence, il se fixa définitivement (1505-06) à Pérouse. Il mourut en 1524 au Château de Fontignano.

219. Trois Saints. — St Placide, Ste Flavie et St Benoît. St Placide, vu de face, une palme reposant contre son épaule droite, prie avec ferveur, les yeux levés vers le ciel. Ste Flavie à droite tournée de trois quarts, dans une pose semblable. St. Benoît, tenant un livre dans la main gauche et une gerbe d'osiers dans la main droite, a les yeux baissés. Figures en demi grandeur.

Tableau, h. 0,31; l. 1,26. Ces trois panneaux se trouvaient dans l'ancienne Pinacothèque. Ils faisaient partie d'un grand rétable placé sur le grand-autel de l'église de St-Pierre (ou Monaci Neri de St Benoît) à Pérouse, peint en 1495; payé 500 ducats d'or, mutilé et coupé en plusieurs parties au xviii^e siècle. Cinq autres Saints: Ste Scholastique, Ste Constance, St Pierre Abbé, St Herculaneus et St Maure furent portés à Paris en 1797 et après rendus à Pérouse. La partie centrale, représentant l'Ascension, est à Lyon; la « lunette » dans l'église de St-Gervais à Paris; la *predella* au Musée de Rouen.

Le Pérugin.

(voir notice biographique au num. préc).

220. La Résurrection. Dans un losange couleur de l'arc-en-ciel se trouve le Christ, le haut du corp découvert, un manteau

descendant de l'épaule droite lui couvre le bas du corps. Il tient dans la main gauche l'étendard et bénit de la main droite. A ses côtés deux anges l'adorent. Au bas du tableau, le sépulcre ouvert, autour duquel trois soldats sommeillent. Un soldat fuit regardant le ciel avec étonnement.

Tableau, h. 2,33; l. 1,65. Il fut peint en 1502 pour l'église de St-François à Pérouse. On dit, mais sans raison, que Raphaël y travailla. Le jeune soldat endormi à droite, couvert de la cuirasse, revêtu de la tunique jaune aux manches rouges, serait, dit-on, le portrait de Raphaël. Le soldat qui fuit à gauche serait le Pérugin. Ce tableau, déjà fort restauré par Francesco Romero, fut transporté à Paris en 1797, restitué en 1815 et faisait partie de l'ancienne Pinacothèque.

Ecole de l'Ombrie (xv^e siècle).

221. La Vierge avec l'Enfant et St Jean. — La Vierge, élégamment habillée d'une robe rouge et d'un manteau bleu brodé d'or, est assise, de trois quarts, à gauche et tient sur les genoux son fils tenant la croix dans la main droite. Marie tourne la tête vers St Jean à droite, revêtu d'une peau, les mains jointes adorant son Sauveur. Au fond un paysage parsemé de petits arbres.

Tableau, h. 0,56; l. 0,38. Du garde-meuble du Vatican.

Vincenzo Pagani (xiv^e siècle).

Vincenzo Pagani naquit à Monterubbiano vers 1490 et mourut en 1568. Il vécut longtemps à Ripatransone. Il suivit d'abord la manière de Crivelli et ensuite celle de l'école ombrienne et de Raphaël.

222-223. Deux panneaux contenant divers Saints. — Les figures des Saints sont représentées dans des motifs ornementaux les uns au-dessus des autres. On voit dans le premier panneau, du bas en haut: St Roch, Ste Claire et un autre Saint. Dans le second panneau: St Sebastien, St Antoine de Padoue et saint Nicolas.

Toile, h. 1,15; l. 0,17. Du garde-meuble du Vatican.

QUATRIÈME SALLE.

SALLE DE RAPHAËL.



Phot. Felici.

Fig. 19. - Quatrième salle. - Raphaël.



QUATRIÈME SALLE. SALLE DE RAPHAËL

Le Pérugin.

(voir notice biographique au num. 219).

224. La Vierge avec quatre Saints (fig. 20). — La Vierge est assise sur un trône élevé placé sous un portique. Elle tient debout sur son genou gauche son divin Enfant. Des deux côtés les quatre Saints protecteurs de Pérouse: à droite St Laurent et St Louis de Toulouse; à gauche St Herculanus évêque et St Costanzo. Sur la marche du trône on lit sa signature: HOC · PETRVS · DE CHASTROPLEBIS · PINXIT.

Tableau, h. 1,93; l. 1,65. Cette peinture se trouvait dans l'ancienne Pinacothèque. Commise au Pérugin en 1483, elle fut exécutée en 1496, pour la chapelle du Palais Comunal de Pérouse. Elle fut transportée à Paris en 1797. La lunette représentant une *Pietà* fut restituée à Pérouse et se trouve au Musée Comunal (Pinacoteca Vannucci) de cette ville.

Raphaël (Raff. Santi ou Sanzio da Urbino).

Raphaël naquit à Urbino en 1483 de Giovanni Santi ou Sanzio. Il reçut les premiers enseignements de son père qui mourut alors que son fils avait seulement onze ans. Timoteo Viti, de retour de Bologne, où il avait étudié avec Francia, eut peut-être quelque influence sur l'éducation artistique de Raphaël. Tout jeune, il entra à l'atelier du Pérugin à Pérouse. En 1504, il se rendit à Florence où les œuvres de Fra Bartolomeo, de Michel Ange et de Leonard firent sur lui une grande impression. En 1508, Bramante l'appela à Rome où il travailla pour Jules II et Léo X. Sebastiano del Piombo, Michel-Ange et l'antiquité classique modifièrent encore sa manière. Il mourut à Rome en 1520.

225. Le Couronnement de la Vierge (fig. 21). — L'œuvre est divisée en deux parties. Dans la partie supérieure est représentée la Vierge assise, la tête baissée, les mains jointes rece-



Phot. Anderson.

Fig. 20. - **Le Pérugin. La Vierge avec quatre Saints** (n. 224).

vant la couronne que lui place sur la tête le Rédempteur assis à côté d'elle. Autour de ce groupe, deux de chaque côté, des anges jouent divers instruments. Tout en haut, sept têtes ailées de Chérubins; sur la nuée, deux charmants petits



Phot. Anderson.

Fig. 21. - Raphaël. Le couronnement de la Vierge (n. 225).

anges contemplant la scène. Dans la partie inférieure, on voit le sépulcre vide d'où Marie s'est envolée vers le ciel et dans lequel poussent des lis. Autour du tombeau, les Apôtres sont dans l'étonnement. Au centre du groupe, St Thomas qui vient de recevoir la ceinture de la Vierge. A côté de lui, St Pierre et St Paul. A gauche, à l'avant plan, la toute jeune figure de Saint Jean. Dans le fond du tableau, des collines semées d'arbres et des cabanes.

Cette peinture sur bois fut transportée sur toile : h. 2,72; l. 1,65. Raphaël, à peine âgé de 20 ans, peignit ce tableau en 1503 pour Madeleine Oddi de Pérouse. Il suit encore fidèlement la manière de son maître le Pérugin. Il existe nombre de dessins de Raphaël préparant cette œuvre (v. Passavant, II, 14). Jusqu'en 1797, ce tableau orna l'église de Saint-François à Pérouse; de 1796 à 1815 il fut à Paris où on fit le travail de transposition sur toile. Rendu en 1815, il entra à la Pinacothèque du Vatican.

226. Les Mystères (fig. 22). — Sous ce nom sont connues les trois peintures qui formaient la *predella* du tableau précédent. Elles représentent: *L'Annonciation*, *l'Adoration des Mages* et *la Présentation au Temple*.

1. *L'Annonciation*. La Vierge est assise sous une colonnade d'ordre corinthien. L'ange s'approche de Marie absorbée dans la lecture d'un livre de prière. Derrière les colonnes au fond, on voit un paysage lointain où dans l'azur du ciel paraît le Père Éternel portant le globe et le Saint Esprit sous la forme d'une colombe.

2. *L'Adoration des Mages*. A droite, devant une cabane, est assise la Vierge tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux. Saint Joseph est debout près d'elle. Devant eux se trouvent les rois Mages, dont un à genoux présente un vase à Jésus, suivis de leur cour composée de pages et de cavaliers élégamment vêtus. A droite, quelques bergers en adoration.

3. *La Présentation au Temple*. La scène se déroule à l'intérieur d'un temple à trois nefs, d'ordre ionique. Au centre, devant l'autel, St Siméon reçoit Jésus des mains de la Vierge. St Joseph appuie la main gauche sur l'autel. Dans la nef de droite, trois femmes dont l'une porte des tourterelles; dans la nef de gauche, quatre personnages.



Fig. 22. - Raphaël. Les Mystères (n. 226).

Phot. Anderson.

Cette peinture, sur bois transportée sur toile, h. 0,39; l. 1,90, se trouvait à l'ancienne Pinacothèque, mais séparée de la toile précédente. On les a réunies dans la nouvelle Pinacothèque.

Cette *predella*, peinte par Raphaël en même temps que le *Couronnement*, est supérieure à ce tableau. Le maître prit l'inspiration de plusieurs de ces scènes à des sujets analogues traités par le Pérugin pour l'église de Santa Maria à Fano. Il existe encore plusieurs dessins de Raphaël exécutés à l'occasion de ces compositions (v. Passavant, II, 14). La *predella* a subi les mêmes vicissitudes historiques que le tableau précédent.

Raphaël.

(voir notice biographique au n. 225).

227. Les trois Vertus Théologiques sont représentées dans trois zones peintes en grisaille verdâtre. La *Foi* tient un calice dans la main droite; la *Charité* tient dans ses bras trois enfants, tandis que deux autres sont appuyés contre elle; l'*Espérance* prie, les mains jointes, les yeux levés vers le ciel. A côté de chaque cercle, dans lequel la figure est peinte, on voit un génie dans une niche.

Tableau, chacun: h. 0,18; l. 0,44. Se trouvaient à l'ancienne Pinacothèque. Ces peintures formaient la *predella* du tableau représentant *La descente de Croix* conservé à la Galerie Borghèse. La descente fut peinte en 1507 pour Atalanta Baglioni de Pérouse et fut autrefois dans l'église de St-François à Pérouse.

Raphaël.

(voir notice biographique au n. 225).

228. La Madone de Foligno (fig. 23). — La Vierge, assise dans le haut, au milieu d'une auréole lumineuse entourée d'une gloire d'anges, tient sur son genou gauche l'Enfant Jésus. Celui-ci soulève de la main droite le voile de la Vierge qui le couvre et regarde vers le bas du tableau où se trouve St Jérôme, debout, vêtu en Cardinal présentant à Marie Sigismond Conti agenouillé les mains jointes portant l'habit de chambellan: manteau rouge, mantelet d'hermine et manches noires; de l'autre côté, St Jean-Baptiste, debout, la croix dans la main gauche



Phot. Anderson,

Fig. 23. - La Madone de Foligno (n. 228).

montre de la main droite le Sauveur. Près de lui à genoux, en extase, St François d'Assise contemple Jésus; au centre, un ange debout tient une tablette. Un paysage forme le fond du tableau. On y voit la ville de Foligno, la maison des Conti sur laquelle tombe une bombe enflammée. Dans le ciel l'arc en ciel.

Toile, h. 3,00; l. 1,98. Cette peinture, qui se trouvait à l'ancienne Pinacothèque, fut commandée à Raphaël par Sigismond Conti vers 1511, pour remercier la Vierge de n'avoir point souffert pour la chute d'une bombe tombée sur son toit pendant le siège de Foligno. Le tableau fut placé dans l'église de l'Ara-Cœli où il resta jusqu'en 1565. A cette époque, à la demande de Anna Conti, nièce du prélat, il fut transporté dans l'église du Couvent de Sainte-Anne à Foligno. De Paris, où il fut gardé de 1797 jusqu'à 1815 il fut transporté du bois sur la toile.

Raphaël.

(voir notice biographique au n. 225).

229. La Transfiguration (fig. 24). — En haut est représenté dans la gloire le Christ, revêtu de blanc, les bras ouverts, rayonnant de lumière. Près de lui les prophètes Moïse et Elie sur la montagne. St Pierre, St Jean et St Jacques sont tombés éblouis par la splendeur de la lumière céleste. De côté Saint Julien et St Laurent en prières.

Dans la partie inférieure, un enfant possédé se tord furieusement, au milieu de ses parents qui implorent sa guérison. Une femme vue de dos, une épaule découverte, la tête tournée de profil montre l'enfant aux apôtres groupés du côté gauche du tableau dans des poses variées de surprise de ne pouvoir chasser le démon. Au fond, à droite, un paysage montre une ville au bord d'un lac,

Tableau, h. 4,05; l. 2,78. Se trouvait à l'ancienne Pinacothèque.

Ce tableau fut commandé à Raphaël, en 1517, par le Cardinal Jules de Médicis, plus tard Pape sous le nom Clément VII, pour la Cathédrale de Narbonne, dont François I, roi de France, l'avait fait nommer évêque. En même temps, le Cardinal commandait à Sebastien del Piombo la *Résurrection de Lazare*, qui se trouve à présent à la Galerie Nationale de Londres. Raphaël mourut le vendredi saint 1520 sans avoir pu terminer



Phot. Anderson.

Fig. 24. Raphaël. La Transfiguration (n. 229).

ce chef-d'œuvre. La *Transfiguration* fut exposée à la tête du lit funèbre où était étendu le grand peintre. Jules Romain fut chargé d'achever la peinture, aidé par Gian Francesco Penni, surnommé *il Fattore*. Seul le tableau de Sebastien del Piombo fut envoyé à Narbonne. Jules de Médicis donna la *Transfiguration* à l'église de St-Pierre in Montorio. Le tableau fut à Paris de 1797 à 1815.

Jules Romain

et Francesco Penni (surnommé il FATTORE).

Jules Pippi (ou mieux Giannuzzi) naquit à Rome en 1492. Il fut l'élève préféré de Raphaël et travailla à Rome sous le maître, avec Francesco Penni. A Mantoue, il peignit pour les Gonzague dans le Palazzo del Té. Ce fut lui qui répandit le plus la manière de Raphaël. Il mourut à Mantoue en 1546.

Gian Francesco Penni, surnommé *il Fattore*, étudia sous Raphaël et aida le maître dans la peinture des Loges et de la Farnésine. Il acheva, avec Jules Romain, nombre de peintures laissées inachevées par Raphaël. Il travailla aussi à Naples et mourut à Rome en 1528.

230. La Madone de Monteluca (fig. 25). — Dans le haut du tableau, le couronnement de la Vierge. Le Christ tient dans la main gauche le globe et dans la main droite la couronne qu'il place sur la tête de sa mère. Ils sont assis tous deux sur des nuages; à leur côté, deux Chérubins adorent et deux anges portent des fleurs; le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, domine le groupe. Dans le bas du tableau les apôtres pleins de dévotion et de surprise entourent le tombeau de la Vierge, dans lequel poussent des fleurs de diverses couleurs. Dans le fond une ruine et un ruisseau.

Tableau, h. 3,54; l. 2,32. Ce tableau se trouvait dans l'ancienne Pinacothèque.

En 1505, les religieuses du Couvent de Monteluca près de Pérouse, pour accomplir le vœu de leur abbesse défunte, Chiara da Procia, voulurent faire peindre un tableau d'autel au meilleur peintre et confièrent cette mission à Raphaël. Il n'avait pas encore 22 ans. En juin 1516, il n'avait pas encore commencé le tableau; alors un nouveau contrat stipula que l'œuvre serait achevée le 15 août 1517. Mais Raphaël ne put trouver le temps pour accomplir sa promesse et ne laissa que quelques dessins, dont se servirent ses élèves après la mort de leur maître. Jules Romain travailla surtout à la partie supérieure de l'œuvre; Francesco Penni, sur-



Phot. Anderson.

Fig. 25. - Jules Romain et Francesco Penni.
La Madone de Monteluce (n. 230).

nommé *il Fattore* à la partie inférieure. La *predella*, peinte par Berto di Giovanni, se conserve encore à Monteluce. Ce tableau fut transporté à Paris en 1797 et en revint en 1815.

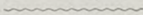
Giovanni Santi.

Père de Raphaël il naquit à Colbordolo (Urbino) entre 1430 et 1440. Il forma sa manière surtout sous l'influence de Piero della Francesca et de Melozzo da Forlì. Il travailla surtout à Urbino, à Cagli, à Pesaro. Il fut l'auteur d'une chronique rithmée dans laquelle il chantait les louanges du Duc Frédéric de Montefeltro. Il mourut à Urbino, le 1 août 1494.

231. St Jérôme. — Le Saint est assis sur un trône avec un dossier en forme de niche. Il est revêtu d'un manteau violet et porte sur la tête le chapeau rouge des Cardinaux. Il tient dans la main gauche un livre ouvert appuyé sur ses genoux. Sur une page du livre, on lit: VENITE . FILI . AUDITE . ME . TIMOREM . DOMINI . DOCEBO . VOS . Dans la main droite, il tient une plume et regarde devant lui dans une profonde méditation. Au pied du trône, à droite, est couché le lion. Un paysage occupe le fond du tableau. On y voit le Saint, en petite dimension, faisant pénitence et se battant la poitrine avec une pierre. Dans le ciel, des anges. Sur la marche du trône on lit: IOHANNES SANTIS DE VRBINO P.

Toile, h. 1,88; l. 1,68. Se trouvait à la Pinacothèque du Latran.

Figure de grandeur naturelle peinte sur toile à tempera. Provient de l'église de San Bartolo à Pesaro.



CINQUIÈME SALLE.

ÉCOLE DE VENISE.



Phot. Felici.

Fig. 26. - Cinquième Salle - Ecole de Venise.



CINQUIÈME SALLE.

ÉCOLE DE VENISE

Giovanni Bellini.

Giovanni Bellini naquit à Padoue ou à Venise vers 1430. Fut l'élève de son Père Jacopo. Passa de nombreuses années de sa jeunesse à Padoue, où il travailla sous Mantegna, dont il épousa une sœur. Il se rendit en 1460 à Venise où il acquit une grande renommée et où il mourut en 1516. C'est à son école que se formèrent tous les grands artistes Vénitiens du XVI^e siècle.

232. La "Pietà", — Le Christ mort est assis sur le bord du sépulcre les jambes enveloppées d'un linge blanc. Nicodème en jaune et rouge le soutient par derrière. Madeleine, en violet, les cheveux blonds épars, profondément triste, prend entre ses mains la main du Christ qu'elle regarde en pleurant. Derrière Madeleine, se tient Joseph d'Arimathée avec une grande barbe, et qui porte un vase de parfums dans la main droite.

Tableau, h. 1,07; l. 0,84. Se trouvait à l'ancienne Pinacothèque.

Selvatico avait attribué cette peinture à Andrea Mantegna et jusqu'à Crowe et Cavalcaselle on le crut; mais ceux-ci l'attribuèrent à Giambellino et à un peintre inconnu ayant vécu vers 1470-1480. Buckhardt ne suivit pas cette opinion, à cause des figures puissantes, du cri de profonde douleur qui émane de cette peinture avec une violence et une expression de terreur qui étonneraient chez Bellini. Morelli l'attribua à Giovanni Buonconsigli, le regardant comme une copie d'œuvre perdue de Bartolomeo

Montagna ou de Giovanni Bellini. A. Venturi compara cette œuvre avec la pala de Giambellino à St-François de Pesaro et donna comme auteur probable Bartolomeo Montagna.

Le Doct. Gronau mit en relief les grandes analogies entre cette œuvre et le style de Bellini; le Doct. Borenius se prononça pour Bellini, et tout récemment le Doct. Gustave Frizzoni (in the *Burlington Magazine*, février, 1913) a confirmé cette attribution et a prouvé d'une manière qui ne consent pas de réplique que le tableau du Vatican constituait primitivement la partie supérieure de la grande pale de l'autel de Jean Bellini dans l'église de Saint-François à Pesaro. Cette peinture fut quelque temps dans la collection Aldovrandi à Bologne.

Carlo Crivelli.

Né entre 1430 et 1440, il se forma, à ce qu'il semble, à l'école des Vivarini, ensuite à celle des Squarcioneshi. Il appartient à l'école de Venise, mais passa la plus grande partie de sa vie dans les Marches, où il eut beaucoup d'imitateurs. Sa dernière œuvre connue est de 1493.

233. La Vierge et l'Enfant (fig. 27). — La Vierge est assise sur un riche trône en marbre avec un dossier très élevé couvert d'un drap vert avec dans le haut un feston de fruits. Elle est vêtue d'une robe rouge et d'un manteau de brocart à grand dessins verts et or; sur la tête, elle porte un voile très léger surmonté d'une couronne précieuse et d'une rangée de perles fermée par un rubis au milieu du front. Elle tient des deux mains le divin Enfant debout sur son genou gauche. L'Enfant est vêtu d'une courte tunique; il porte un collier auquel est suspendu une corne de corail; il tient une pomme dans la main. Au pied de la Vierge, à gauche se trouve la figure toute petite d'un moine, les mains jointes, la tête relevée contemplant le groupe de la Mère et de l'Enfant.

Sur la marche du trône on lit:

OPVS CAROLI CRIVELLI VENETI · 1482.

Tableau, h. 1,48; l. 0,67. Faisait partie de la Pinacothèque du Latran. Pius VIII transporta à Rome ce tableau provenant de Force, petite ville de la province d'Ascoli.



Fot. Anderson.

Fig. 27. - Carlo Crivelli. La Vierge et l'Enfant (n. 223).

Carlo Crivelli.

(voir notice biographique au n. 233).

234. La " Pietà „. — Le Sauveur, descendu de la Croix, est assis sur le bord du tombeau, sur un drap de brocart rouge à fleurs d'or. Il est soutenu par la Vierge, Saint Jean-Baptiste et Marie Madeleine. La Vierge, les yeux imprégnés de douleur, la bouche contractée par la souffrance, regarde pieusement son fils et semble chercher sur le visage du Rédempteur un reste de vie. St Jean lève les yeux vers le ciel; un cri de douleur semble sortir de ses lèvres ouvertes. Madeleine, tenant une main du Christ, la contemple en pleurant comme si elle voulait la couvrir de baisers. A droite, sur le rebord, un chandelier; au fond, des anges dans un ciel parsemé de nuages.

Sur le tombeau, à droite, on lit:

OPVS · CAROLI · CRIVELLI · VENETI

Tableau en forme de lunette, h. 1,05; l. 2,05. Se trouvait à l'ancienne Pinacothèque. Ce tableau fut acheté dans la Marche d'Ancone et placé au Musée du Capitole. Grégoire XVI le fit transporter au Vatican.

Vittore Crivelli.

Fils ou frère de Carlo Crivelli, il travailla dans les Marches dans la seconde moitié du xv siècle. On le suit de 1481 à 1501. Il suivit la manière de Carlo Crivelli, en exagérant ses défauts, sans en avoir les qualités.

235. La Vierge, l'Enfant Jésus et des Saints. — La Vierge est assise sur un trône avec un dossier en forme de niche. Elle est vêtue d'un manteau d'azur avec des dessins verts, une robe jaune, un voile blanc surmonté d'un diadème. Elle tient dans ses bras l'Enfant Jésus. Celui-ci joue avec un petit miroir et un chardonneret attaché par un fil. Derrière la Vierge une draperie (à fleurs). En bas, à gauche, la petite image du donateur agenouillé. Dans les deux panneaux de gauche: St Grégoire et

St Jérôme; dans ceux de droite: St Jean Baptiste et St Jean l'Évangéliste.

Sur la marche, sous la Vierge, on lit:

1481 · DIE VLTIMA IVLII

Tableau, panneau central: h. 1,00; l. 0,48; panneaux latéraux: h. 0,91; l. 0,25. Faisait partie de la Pinacothèque du Latran.

Carlo Crivelli (attribué à).

236. Le Bienheureux Jacques de la Marche. — Le Saint est représenté, debout, de grandeur naturelle, tourné vers la droite, un livre dans la main gauche, la main droite levée, l'index étendu. Derrière lui une étoffe blanche brodée de fleurs. En haut, à droite, pend à un cordon un médaillon avec le monogramme du Christ. Des deux côtés deux fruits. En bas deux petites figures de donateurs à genoux.

Sur le fond à droite on lit:

BEATVS IACOBVS DE ASCVLO DELLA MARCA.

Sur une marche:

OPVS CAROLI CRIVELLI VENETI · 1477.

Toile, h. 2,08; l. 0,68. C'était peu de temps qu'il faisait partie de l'ancienne Pinacothèque. C'est une copie ancienne d'une peinture semblable de Carlo Crivelli, conservée au Louvre, n. 1268. Plusieurs ont cru à tort que le Saint représentait St Bernardin de Sienne. Provient de la collection d'Agincourt.

Antonio Vivarini da Murano.

Né à Murano vers 1415, fils de Michel et frère de Bartolomeo, il appartient à une famille de peintres. Il travailla à Venise sous l'influence de Gentile da Fabriano et de Pisanello de 1440 jusqu'à sa mort arrivée entre 1476 et 1484. D'abord il peignit en collaboration avec Giovanni d'Alemagna; après 1446, il s'associa à Bartolomeo da Murano, plus tard (1464) il semble avoir travaillé seul comme le prouve ce tableau portant sa signature.

237. St Antoine abbé et d'autres Saints. — C'est un tableau à dix compartiments disposés en deux rangs superposés. Dans le panneau central inférieur, on voit la statue en bois de St-Antoine abbé assis, la mitre sur la tête, la crosse dans la main gauche, la main droite levée pour bénir. A gauche: St Christophore,

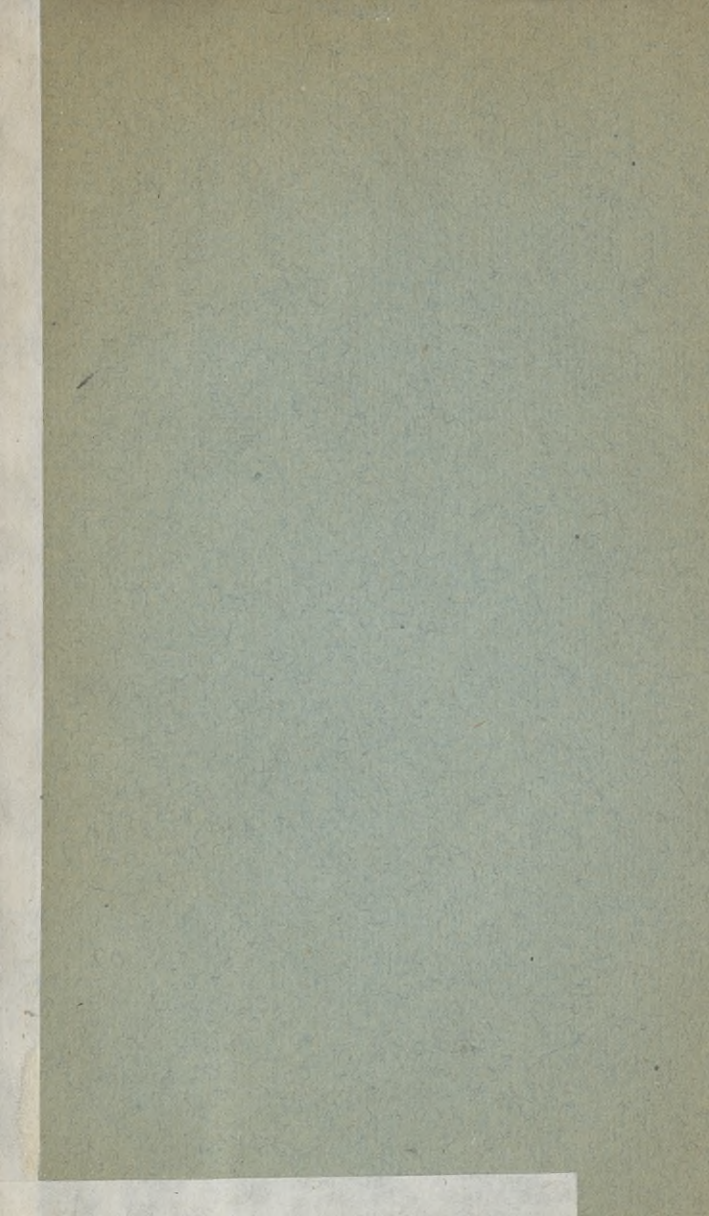
les pieds dans les eaux du Jourdain, appuyé sur un rameau de palmier, portant sur les épaules l'Enfant Jésus; St Sébastien, tenant de la main gauche l'épée et dans la droite une flèche, instrument de son martyre; à droite: St Venance, un étendard dans la main droite et la maquette d'une église; St Vite appuyé sur une épée, un chien à ses pieds. Au centre de la rangée supérieure, figure à demi grandeur, le Christ dans le tombeau, les mains croisées, la tête appuyée sur l'épaule droite; à gauche: St Pierre avec un livre et les clefs, St Jérôme en Cardinal, un livre dans la main gauche et la maquette d'une église dans l'autre main. A droite St Paul, un livre dans la main gauche, une épée dans la main droite; St Benoît, un livre dans la main gauche, la crosse dans la main droite. Dans une inscription sous le Christ, on lit: IN MVNDO · SPES · NVLLA · BONI · SPES · NVLLA · SALVTIS | SOLA · SALVS · SERVIRE · DEO · SVNT · CVNCTA (?) · FRAVDES | IVDITIVM · POPVLI · MORTEM · TRVCEM · PRO · SONTIBVS · INSONS | SVBSTVLIT · ECCE · PIVS · MISERI · QVID · CERNITIS · VLVTRA (?). Au bas du trône de Saint Nicolas, on lit: 1869 ANTONIVS DE MVRANO. PIXIT. La corniche est richement sculptée et est terminée en haut par des pinacles décorés de feuillage gothique et surmontés de statuette portant l'inscription expliquée.

Tableau, panneaux inférieurs: h. 1,05; l. 0,30; panneaux supérieurs: panneau central, h. 0,80; l. 0,50; panneaux latéraux, h. 0,53; l. 0,30. Proviennent de l'église de St-Antoine à Pesaro. Se trouvait dans l'ancienne Pinacothèque.

Le Titien (Tiziano Vecellio da Cadore).

Né à Pieve di Cadore vers 1477 il se rendit très jeune à Venise, où il suivit la manière de Giovanni Bellini, Giorgione, Palma l'ancien, mais conservant toujours l'originalité de son génie. Il travailla à Venise, à Padoue (1511), à Rome (1545-46), à Augsbourg (1548, 1550-51). Il mourut à Venise en 1576.

238. La Madone de San Niccolò dei Frari. — La Vierge est assise dans le haut du tableau sur des nuages, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux. A ses côtés deux anges tiennent des guirlandes de fleurs. En bas, six Saints sont groupés dans l'enfoncement.



POLITECHNIKA KRAKOWSKA
BIBLIOTEKA GŁÓWNA



L. inw.

40568

Kdn. Zam. 480/55 20.000

Prix

S-96



BIBLIOTEKA GŁÓWNA

I 40568

Biblioteka Politechniki Krakowskiej



100000296981